Det här är en digital kopia av en bok som har bevarats i generationer på bibliotekens hyllor innan Google omsorgsfullt skannade in den. Det är en del av ett projekt för att göra all världens böcker möjliga att upptäcka på nätet.

Den har överlevt så länge att upphovsrätten har utgått och boken har blivit allmän egendom. En bok i allmän egendom är en bok som aldrig har varit belagd med upphovsrätt eller vars skyddstid har löpt ut. Huruvida en bok har blivit allmän egendom eller inte varierar från land till land. Sådana böcker är portar till det förflutna och representerar ett överflöd av historia, kultur och kunskap som många gånger är svårt att upptäcka.

Markeringar, noteringar och andra marginalanteckningar i den ursprungliga boken finns med i filen. Det är en påminnelse om bokens långa färd från förlaget till ett bibliotek och slutligen till dig.

Riktlinjer för användning

Google är stolt över att digitalisera böcker som har blivit allmän egendom i samarbete med bibliotek och göra dem tillgängliga för alla. Dessa böcker tillhör mänskligheten, och vi förvaltar bara kulturarvet. Men det här arbetet kostar mycket pengar, så för att vi ska kunna fortsätta att tillhandahålla denna resurs, har vi vidtagit åtgärder för att förhindra kommersiella företags missbruk. Vi har bland annat infört tekniska inskränkningar för automatiserade frågor.

Vi ber dig även att:

- Endast använda filerna utan ekonomisk vinning i åtanke
  Vi har tagit fram Google boksökning för att det ska användas av enskilda personer, och vi vill att du använder dessa filer för enskilt, ideellt bruk.
- Avstå från automatiska frågor
  Skicka inte automatiska frågor av något slag till Googles system. Om du forskar i maskinöversättning, textigenkänning eller andra områden där det är intressant att få tillgång till stora mängder text, ta då kontakt med oss. Vi ser gärna att material som är allmän egendom används för dessa syften och kan kanske hjälpa till om du har ytterligare behov.
- Bibehålla upphovsmärket
  Googles "vattenstämpel" som finns i varje fil är nödvändig för att informera allmänheten om det här projektet och att hjälpa dem att hitta ytterligare material på Google boksökning. Ta inte bort den.
- Håll dig på rätt sida om lagen
  Oavsett vad du gör ska du komma ihåg att du bär ansvaret för att se till att det du gör är lagligt. Förutsätt inte att en bok har blivit allmän egendom i andra länder bara för att vi tror att den har blivit det för läsare i USA. Huruvida en bok skyddas av upphovsrätt skiljer sig åt från land till land, och vi kan inte ge dig några råd om det är tillåtet att använda en viss bok på ett särskilt sätt. Förutsätt inte att en bok går att använda på vilket sätt som helst var som helst i världen bara för att den dyker upp i Google boksökning. Skadeståndet för upphovsrättsbrott kan vara mycket högt.

Om Google boksökning

Googles mål är att ordna världens information och göra den användbar och tillgänglig överallt. Google boksökning hjälper läsare att upptäcka världens böcker och författare och förläggare att nå nya målgrupper. Du kan söka igenom all text i den här boken på webben på följande länk `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA CHIRURGIE

DE

MAITRE JEAN YPERMANS,

LE PÈRE DE LA CHIRURGIE FLAMANDE.

(1295-1351.)

926

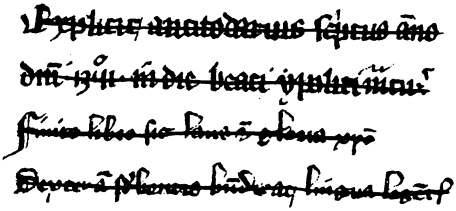
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

(1.)

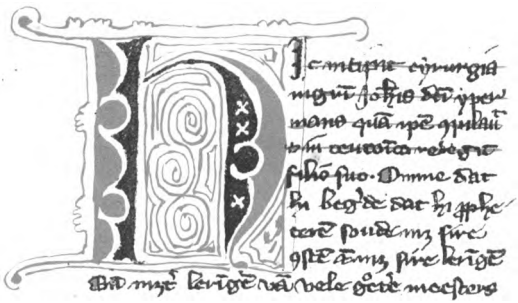
Fac-simile du passage portant la date de la copie du manuscrit.



* *La date en écriture moderne qui se trouve en marge, y a été mise par feu M^r F. J. Willems, littérateur belge.*

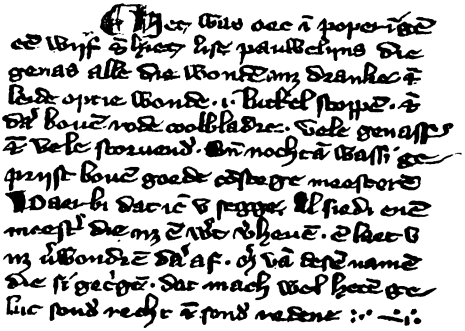
(2.)

Fac-simile du commencement du Traité de Chirurgie de Jean Ypernans.



(3.)

Fac-simile de la fin du Traité.



Digitized by Google

EXTRAIT DES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE GAND. — 1854.

LA CHIRURGIE

DE MAITRE

JEAN YPERMANS,

LE PÈRE DE LA CHIRURGIE FLAMANDE.

(1295-1351.)

MISE AU JOUR ET ANNOTÉE

PAR J. CAROLUS,

Docteur en Médecine, ancien Naturaliste-Voyageur du Gouvernement belge, Membre correspondant de la Société impériale Brésilienne *Auxiliadora*, Membre de la Société royale de Médecine d'Anvers, Membre correspondant de la Société de Médecine de Gand, Membre correspondant de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de la même ville, Membre de la Société royale d'Horticulture de Malines, Membre de l'Institut des Beaux-Arts de la même ville, Membre honoraire de la Société royale de Zoologie d'Anvers, etc., etc.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Éditeurs des Annales et du Bulletin de la Société de Médecine de Gand.

1854.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MON PROFESSEUR

M. ADOLPHE BURGGRAEVE,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD, PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, CHIRURCIEN PRINCIPAL A L'HOPITAL CIVIL (BYLOKE).

Son ancien Élève,

J. CAROLUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CHIRURGIE

DE

MAITRE JEAN YPERMANS,

LE PÈRE DE LA CHIRURGIE FLAMANDE.

(1295-1351.)

Multa renascentur quæ jam cecidere.....
Hor. *art. poet.*

PRÉFACE.

Les documents scientifiques en langue thioise (flamande), antérieurs au XV^e^ siècle, sont extrêmement rares et, à part les œuvres de Jacques Van Maerlant (1), le public ne possède pas encore de corps d'ouvrage qui s'y rapporte.

Nos recherches paléographiques nous permettent

(1) Jacques Van Maerlant, le père de la poésie flamande, qui florissait au XIII^e^ siècle, a laissé plusieurs poèmes, dont trois se rapportent aux sciences naturelles et physiques.

Digitized by Google

aujourd'hui de compléter ce vide à l'aide d'un manuscrit flamand de l'an 1351, qui renferme plusieurs traités sur la chirurgie, la médecine et la matière médicale de la fin du XIII^e^ et du commencement du XIV^e^ siècle.

Ce manuscrit, dont un littérateur belge, feu J. F. Willems, a donné la description matérielle et littéraire, n'avait jamais été exploré par un homme de l'art.

Il forme un recueil de plusieurs traités sur diverses branches de l'art de guérir, réunis dans un petit in-4°, qui porte la date de 1351, mais dont la composition remonte au XIII^e^ siècle.

Jusqu'en ces derniers temps, ce manuscrit a échappé à toutes les recherches de nos bibliographes. Valère André, Antoine Sanderus, Foppens, Paquot, Verdussen et Nélis n'en ont jamais soupçonné l'existence; ce qui est assez étonnant pour A. Sanderus, qui, pour composer sa *Bibliotheca belgica manuscripta*, a remué la poussière de tous les dépôts de manuscrits belges existants de son temps; or, à cette époque, ce manuscrit était en la possession de Godefroid Leonys, notaire et apothicaire à Malines, comme le constate une annotation au dernier feuillet.

On ignore à quelle époque il a disparu de la Belgique, toujours est-il que feu Charles Van Hulthem, le bibliophile gantois, le trouva en 1818 en la possession du collectionneur Richard Heber, à Londres, à la vente des livres duquel il l'acheta; puis il passa à la Bibliothèque de Bourgogne avec les autres manuscrits de Van Hulthem.

Van Hulthem avait d'abord essayé de l'analyser, mais n'y étant pas parvenu, il l'avait, à cette fin, remis à Willems, qui, après un examen sérieux, crut pouvoir

Digitized by Google

donner à ce recueil le titre suivant : *Aloude belgische Natuerkunde van den mensch, in de dertiende en veertiende eeuw* (1).

Il renvoya le manuscrit à Van Hulthem avec la description qui suit, que les rédacteurs (2) du *Catalogus Bibliothecæ Hulthemianæ* trouvèrent inédite parmi les notes de ce bibliophile et qu'ils publièrent en flamand dans le tome VI, p. 45-50, de ce Catalogue; d'où nous le traduisons avec quelques corrections prises dans le manuscrit, que nous avons devant nous.

Willems dit :

« Ce manuscrit, sur parchemin, forme un petit in-4°, de 147 feuillets ou 294 pages, sans les feuillets de couverture. Le caractère graphique en est du milieu du XIV^e^ siècle, et nous verrons plus tard qu'il remonte à 1351; nous constaterons aussi qu'il est le produit d'une main belge, puisqu'on y parle de la langue *flamande,* qualification excessivement rare à cette époque, et conséquemment à remarquer. Ce livre a été copié sur des écrits plus anciens, comme on peut le prouver par plusieurs lacunes et par des vers absents que le copiste avait probablement l'intention de mieux remplir plus tard. L'écriture en est fort lisible; le style et l'orthographe en sont généralement réguliers et les abréviations rarement équivoques. Le double *i* est constamment écrit par *ii* et non par *ij*. Chaque page a, pour ce qui concerne les vers, *trois* colonnes, et pour la prose *deux* colonnes; chacune d'environ cinquante lignes. Pour toute ornementation, il n'y a que des initiales en couleur rouge.

---

(1) Très-ancienne histoire physique belge de l'homme, au XIII^e^ et XIV^e^ siècle.

(2) Auguste Voisin et M. Van der Meersch, je pense.

Digitized by Google

Ce manuscrit a appartenu jadis à un certain Godefroid Leonys, notaire et aromataire (pharmacien) à Malines, comme il conste par une annotation au feuillet de couverture à la fin.

Quant au contenu : c'est un recueil assez complet de pièces ou traités qui se rapportent à l'histoire naturelle (physique) et à la médecine de l'homme, commençant par l'influence des astres et des planètes et finissant par l'anatomie et la chirurgie. A mon avis, on peut intituler ce recueil : *Très-ancienne histoire naturelle (physique) belge de l'homme, au XIII^e^ et XIV^e^ siècle.*

La description de chaque pièce en fera mieux connaître le contenu.

1^re^ *Pièce.* — Le feuillet 1 à 6 recto renferme : un *Poème sur l'histoire physique de l'univers,* qu'on a, à tort, attribué à certain frère Gheraert ; il se compose de 1610 vers. On l'envisage communément comme une suite au *Naturen-Bloeme* de Van Maerlant. Bilderdyk, dans le tome III de ses *Tael- en Dichtkundige verscheidenheden,* compare et décrit les quatre copies de ce poème, qui existent en Hollande et qui datent du XIV^e^ et XV^e^ siècle. On ignore le nom et le séjour de l'auteur, mais il me paraît avoir été Brabançon, parce qu'il prend souvent la ville de Bruxelles, comme point de ses comparaisons astronomiques en opposition avec Rome. Peut-être était-il médecin, car il avance que sans la connaissance des planètes on ne saurait être bon physicien, c'est-à-dire médecin. Voici cette assertion :

Hier omme soude geen meester syn
Woudi wesen goed fisicyn
Hine soude van astronomien leren.

Il me paraît aussi vraisemblable qu'il appartient au

Digitized by Google

clergé, puisqu'il se plaint de la peine qu'on trouve à faire comprendre quelque chose aux laïcs.

Men mach occ met leike lieden
In dietsche gene dig bedieden
Men mochse taste mette dume
Nochta selen syt verstaen cume.

Si l'on admet cette dernière opinion et qu'on l'envisage comme habitant des environs de Bruxelles, alors on pourrait le prendre pour le poète qui traduisit le *Roman de la Rose,* dont j'ai découvert et fait connaître le manuscrit, et qui se nommait Henri Van Aken, curé à Corbeke, entre Louvain et Bruxelles.

2e *Pièce.* — De fol. 6 verso à 8 verso, cette partie comprend quelques *Formules d'eaux et huiles médicinales* et est suivie d'un petit chapitre *sur les signes précurseurs de la mort* (1).

3e *Pièce.* — De fol. 9 recto à 22 verso, contient : l'*Antidotaire de* Nicolaus (2), qui se compose de for-

(1) Ce petit chapitre porte textuellement : *Dit syn tekene d' me* veyge *mede kent.* = *Ceci sont les signes auxquels on reconnaît les moribonds. Veyg* en vieux flamand signifie : celui qui va mourir, qui ne peut échapper à la mort. Kilianus, dans son *Etymologicum teutonicæ linguæ,* définit ainsi le mot *veyg : morte propinquus, maturus morti, qui præsentem mortem evadere non potest : qui mortem in procinctu habet : in quo omina et signa mortis apparent : capularis, morti contiguus. Veyg zyn,* = *habere mortem in procinctu.* — Les patriotes de la révolution brabançonne donnaient l'implacable sobriquet de *Veygen* aux partisans de Joseph II. J. C.

(2) Nicolaus d'Alexandrie, médecin grec, presque contemporain de Galien, fut pharmacien de l'empereur Adrien ; il a composé une *matière médicale,* qui a surtout eu une grande vogue au moyen-âge et même plus tard, où elle parut sous les noms de *Dispensatorium, Antidotarium, Pharmacopœia Nicolai* ou *Nicholai,* et qu'on a souvent multipliée par copies manuscrites et plus tard par l'impression. Une des meilleures éditions est celle de *Bâle,* 1549, *in-folio ;* elle a été annotée par Léonard Fuchs. J. C.

Digitized by Google

mules pharmaceutiques rangées par ordre alphabétique. A la fin de cette pharmacopée on trouve l'âge de ce manuscrit, exprimé par ces mots latins :

Explicit Antidotarius scriptus ano Dni 1351 *in die beati Ypoliti martiris.*

Finito libro sit laus et gloria Christo
Dexteram scribentis benedicat lingua legentis.

Suivent ensuite quelques règles pour distinguer le pouls chez les malades.

Comme les deux vers latins ci-dessus se répètent à la fin du traité de chiromancie qui suit plus bas, nous en concluons, que les mots : *scriptus anno domini* 1351, sont du copiste et nullement de l'auteur; du reste il paraît certain que tout le manuscrit a été transcrit de la même main, à la même date (1).

4e *Pièce.* — De fol. 22 à 27 verso présente un *Traité des Urines,* d'après Gilles de Salerne (2), qui compila Isaac (3). Il est en deux parties et à la fin de la seconde, p. 28, on lit : *Deo gratias. Per Johannem de Aeltre,* probablement le nom du copiste de tout le manuscrit.

---

(1) Le nom du copiste est connu, il se trouve plus loin, à la 4e partie; il s'appelait Jean Van Altre. Du reste, la supposition de Willems se change en certitude quand on sait que l'auteur Jean Ypermans fut élève de Lanfranc, qui professait à Paris en 1295. Ainsi, en ne donnant que l'âge de vingt ans à Ypermans quand il suivit les leçons de Lanfranc, il devait avoir soixante-seize ans à la date du manuscrit (1351), et ce n'est pas à cet âge qu'on écrit de tels recueils d'une écriture si fine et si décidée. Nous verrons plus loin qu'Ypermans se dit élève de Lanfranc, de Milan. J. C.

(2) D'après Gilles de Salerne, l'auteur veut, sans doute, dire : d'après l'école de Salerne ou d'après Guillaume de Salerne, le maître de Lanfranc, qui florissait vers le milieu du XIIIe siècle. J. C.

(3) Isaac = Isaac le Juif ou le Hollandais, thérapeute du XIIIe siècle, dont Boerhaave a voulu faire deux personnages, et qui s'est rendu célèbre par son ouvrage de *Diætis universalibus* et quelques autres.

Digitized by Google

5e *Pièce.* — De fol. 28 verso à 45. — *La médecine d'*Avicenne (liber magistri Avicenne), précédée d'une table des 48 chapitres qui composent ce traité. On y cite plusieurs noms d'auteurs, entre autres celui d'un médecin flamand Jean Braemblat; on y trouve aussi les noms flamands de beaucoup de plantes.

6e *Pièce.* — De fol. 46 à 47. — *De la connaissance des complexions ou tempéraments,* d'après Hippocrate et Galien.

7e *Pièce.* — De fol. 47 verso et 48 recto. — *De la physiognomonie humaine,* d'après Hippocrate.

8e *Pièce.* — De fol. 48 à 50 verso. — *De la connaissance des urines,* d'après Gilles de Salerne, d'Isaac et Théophile.

9e *Pièce.* — Fol. 51 recto et verso. — *Quelques définitions pharmaceutiques et médicales.*

De fol. 52 à 53 verso. — *Des signes précurseurs de la mort,* portant littéralement cette rubrique : *Ceci sont les 24 signes de la mort qu'*Hippocrate *fit enterrer avec lui.* A la fin on lit : *Deo gratias.*

De fol. 52 verso à 53 verso. *Quelques annotations médicales et pharmaceutiques,* en latin.

10e *Pièce.* — De fol. 54 recto à 75. *Traité de Médecine de maître* Jean Ypermans, divisé en 42 chapitres dont on trouve la table à la fin. Il commence par les Fièvres éphémères et se termine par le chapitre de la Gonorrhée, que l'auteur considère comme une perte séminale. C'est au chapitre de l'*Epileucia,* qu'il est fait mention de la langue flamande. Ce traité se termine par cette souscription :

Explicit medicina magistri Johannes dicti Ypermans deo gratias. Amen.

Digitized by Google

11e *Pièce.* — De fol. 74 recto à 75 recto. — Poème de 484 vers comprenant des *Préceptes d'Hygiène.* — Je le considère comme un *extrait* de *Heimelycheid der Heimelycheden,* et nommément de la partie où il est traité de l'Hygiène. Van Wyn, qui a lu tout le poème dans un manuscrit de Visser, qui repose actuellement à la bibliothèque de La Haye, dit dans ses *Avondstonden,* I, p. 292, qu'il renferme les préceptes d'Aristote à son élève Alexandre; ce qui est conforme à ces vers :

Alexander, houd dese wet
En set die hier na als di vroede!

Outre ce manuscrit de Visser, on en trouve encore un autre sur parchemin, mais incomplet, à la Bibliothèque de la Société à Leide; il date du XIVe siècle et se compose de 6 feuillets in-folio et sur trois colonnes de près de 50 vers. De sorte qu'on présume qu'il y manque près de 2 ou 3 colonnes. (Voyez le Cat. de cette bibliot., p. 2-4.) — Il appartenait antérieurement à Is. Lelong et se trouve indiqué à la fin de son catalogue à la partie des manuscrits, p. 6, no 32.

On rencontre un troisième exemplaire de ce poème, dans un codex de vieux poèmes neerlandais (belges?), qui se trouvait d'abord à Komburg et aujourd'hui à Stuttgard. (Voy. Weckherlin's *Beytragen zur Geschichte alt teutsche Spracke und Dichtk.,* p. 105.)

12e *Pièce.* — Fol. 75-77 recto. — *Extraits* de : *Naturen-bloeme* de Van Maerlant (1), de la partie qui

(1) Les *Fleurs de la Nature* ou *Bestiaire* de Van Maerlant, est une traduction en vers flamands du *Liber rerum d'Albert le Grand.* Willems fait mention de six Mss. et d'un fragment de ce poème. Il est étonnant que cet auteur qui a parcouru et cité le *Catalogue d'*Isaac Lelong, ne fasse pas mention d'un septième, le plus remarquable de tous, qui fut

Digitized by Google

se rapporte à la médecine ; ils comptent 1076 vers. — Je possède, dit Willems, un beau manuscrit en parchemin de ce poème, écrit à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e siècle (1). Deux autres manuscrits se trouvent en Allemagne ; un quatrième, qui provient de Visser, se trouve à la bibliothèque de La Haye ; un cinquième repose à celle de l'Université de Leide, et un sixième à celle de l'Institut neerlandais et un fragment chez M. Enschedé, à Haarlem. (Voyez-en le compte-rendu de Hoffmann von Fallersleben, dans : *Kunst- en Letterbode,* 1821, T^e II, p. 272.)

13^e *Pièce.* — De fol. 77 verso à 85 verso. — *Poème sur les parties secrètes des hommes et des femmes,* comme il est indiqué au commencement, tandis qu'on lit à la fin : *Expliciunt mulierum secreta.* — Il comprend 2400 vers, mais quelques-uns ont été omis par le copiste. Ce poème n'est pas un fragment de celui du *Secret des secrets,* dont nous avons parlé plus haut et qui est un poème éthique, tandis que celui-ci est purement physiologique et traite principalement de l'acte

---

vendu à Amsterdam, en 1744, et qu'on trouve décrit comme suit, au N° 28 des Mss. de ce Catalogue :

« N° 28. — *Der Naturen-Bloeme,* vergadert door broeder Albrecht » Van Ceulen, genaemt *Magnus* (*Albert le Grand*), in dicht gebragt door » Jacob Van Maerlant, ten versoeke en opgedragen aen Nicolaes Van » Cats, voogt van Florus V, graef van Hollandt, a° 1273 ; met een' Kalen» dier in veerssen, door Gherard Van Leenhoute. »

« *N. B.* Dit exemplaer is geschreven voor heer Gysbrecht van Amstel (wiens wa» pen er 4maal in gesien wordt), toen hooveling van den graef, en alsoo voor » a° 1296, als wanneer hy verdreven en het wapen vernietigt wordt.

» Dit extra schoon exemplaar is verciert alom met goude voorletters, en eenige » hondert miniaturen van menschen, beesten, vogelen, visschen, boomen, gewas» sen, enz., konstig met allerley couleuren geteekent en afgezet. »

J. C.

(1) Ce Ms., acheté de madame veuve Willems, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de Bourgogne. Nous ne dirons rien de son origine. J. C.

Digitized by Google

de la génération, après avoir parlé du système d'Aristote sur l'homme en général, et sur les parties génitales des deux sexes. D'après Van Wyn (loco cit. p. 292), ce serait un poème original (1).

L'auteur, de la manière qu'il parle de l'art, paraît avoir été médecin; ainsi, nous lisons :

Men sout mi niet prisen
Dat ic hen allen lerde gereit
Die grote heimelycheit
Maer scker ben ic wel van dezen
Dat ikse daer af soude *genesen.*

Et plus loin :

Een ander dat sere helpen doet
Den vrouwen *hebbic ondervonden*
Om te doen hebben hare stonden
Ghi selt nemen, enz.

L'auteur ne paraît pas avoir fait partie du clergé, qu'il craignait à cause de la matière qu'il traite :

Oec ontsie ic den papen treken
Dat sys mi mochten spreken lachter.

J'ignore, ajoute Willems, s'il existe un autre exemplaire de cet important poème.

14e *Pièce.* — Fol. 85-88. — Est une exposition de la *Chiromancie,* divisée en 17 chapitres.

15e *Pièce.* — Fol. 89. — *Poème sur l'amour ascétique,* qui n'a rien de commun avec la médecine, mais qui est très-remarquable par le rhythme et la répétition de la rime.

16e *Pièce.* — De fol. 91 à 107 recto. — *Herbier de*

(1) Nous croyons que c'est une traduction ou imitation de l'ouvrage attribué à Albert le Grand, et mille fois reproduit dans toutes les langues, qui porte pour titre : *De Secretis mulierum.* J. C.

Digitized by Google

Dioscoride et de Circumstance (1). Cet herbier ou plutôt

---

(1) L'auteur prend le titre célèbre « *circà instans* » qui signifie *Promptuaire,* pour le nom d'un auteur, *res pro personâ,* peut-être veut-il indiquer *Constantinus?*

Quant à l'*Herbier de Dioscoride,* l'auteur n'a pu traduire qu'une copie tronquée par les moines ou par les Arabes, comme l'étaient toutes celles que l'Europe possédait avant l'introduction du célèbre Ms. qu'Augier de Busbecq découvrit à Constantinople, et que Gérard Van Veltwyck envoya à Vienne. Qu'on me permette à cette occasion de redresser une erreur, que Haller, *In Bibliotheca Botanica;* C. Sprengel, *In Hist. rei herbariæ,* et tous les bibliographes, après eux, ont commise à cet égard, en en attribuant l'introduction à De Busbecq. Cet honneur fut réservé à un autre ambassadeur belge, Gérard Van Veltwyck, comme nous l'apprend Dodonée, dans son *Cruydtboeck,* édit. d'Anvers de 1644, p. 401, col. 2.— Voici ce que l'ambassadeur De Busbecq, dans *Legationis Turcicæ epistolæ quatuor,* dit relativement à ce manuscrit et les autres trésors littéraires qu'il découvrit en Orient. « Je rapporte, dit-il, une grande quantité de » médailles et monnaies anciennes (numismata), dont j'offrirai les princi- » paux exemplaires à l'empereur ; ensuite, je rapporte une grande quan- » tité de manuscrits grecs, car il n'y en a pas moins de 240, que j'ai déjà » expédiés par mer sur Venise, en destination pour Vienne. J'ai visité » tous les coins et recoins pour acquérir tout ce qui restait de ces anciens » documents. *Mais, j'ai dû laisser à Constantinople un ancien Dioscoride,* » tout en lettres majuscules, avec des figures peintes de fleurs, qui contient » aussi, si j'ai bonne mémoire, quelqu'écrit de Cratava et un petit traité » sur les oiseaux. Il se trouve en la possession d'un juif, fils d'Hamon, de son » vivant médecin de Soliman, duquel j'aurais tant désiré l'acheter, mais » le prix m'a effrayé; car, il en demande cent ducats, somme par trop » impériale pour moi. Mais, je ne désisterai pas d'engager l'empereur de » tirer cet illustre auteur de l'esclavage. Par son ancienneté, ce manuscrit » se trouve dans un mauvais état de vétusté, et à l'extérieur il est tellement » rongé par les vers, qu'à peine on daignerait le ramasser à la rue. »

Lambricius, bibliothécaire à Vienne, a donné la description de ce fameux manuscrit de Dioscoride, qui fut dédié à Julia Anicia, fille de l'empereur Anicius Olybrius, mort en 472. Il est écrit sur Papyrus et subit le sort de tous les Papyrus, c'est-à-dire, qu'il tombe de vétusté; il est un des quatre ou cinq manuscrits payens originaux connus, et le seul en grec; il est rempli de mignatures, lesquelles, quoique peu élégantes, ont cependant une grande valeur historique. Dodonée en a donné quelques échantillons dans son *Hist. des Plantes,* par exemple, les figures du *Coronopus,* du *Lotus d'Égypte,* de l'*Arctium,* etc. — Pritzel, qui, *In Thesaur. literat. Botanic.,* p. 335, en attribue aussi l'introduction à De Busbecq, donne beaucoup de détails sur ce vénérable reste de l'antiquité.

J. C.

Digitized by Google

cette matière médicale est rédigée par ordre alphabétique et donne la description et les vertus de 202 plantes. L'article *mandragore* se fait remarquer par la singularité des propriétés qu'on lui attribue.

17e *Pièce.* — Du fol. 108 à 147 verso, présente : *La chirurgie de maître Jean Ypermans,* qui commence par cette introduction : « *Hic incipit cyrurgia magistri Johannis dicti Ypermans quam ipse compilavit et in teutonico redegit filio suo. Omme dat hi begeerde dat hi prophiteren soude met sire conste en met sire leringe en meter leringe van vele grotere meesters en vut vele goede auctoers getroct.* »

Ce traité qui est très-étendu se divise en sept livres. Le 1er livre traitant du crâne de l'homme est divisé en 30 chapitres; le 2d traitant des yeux l'est en 25 chapitres, etc.

Il se pourrait bien que la plupart des pièces, contenues dans ce manuscrit, ainsi que le poème sur les parties secrètes des deux sexes, soient de Jean Ypermans, qui paraît avoir vécu et écrit au XIIIe siècle et avoir été contemporain de Jacques Van Maerlant.

Eecloo, le 28 mars 1832.

Était signé : J. F. WILLEMS,
Membre de l'Institut.

C'est cette XVIIe partie du manuscrit que nous publions et commentons ici; nous réservant de publier le *Traité de médecine de Jean Ypermans,* indiqué au No X et la *matière médicale des* Nos III et XVI, si le public daigne honorer nos efforts d'un accueil bienveillant. De cette manière on pourra juger de l'état de ces trois branches de l'art de guérir en Belgique de 1295-1351.

Avant d'entrer en matière nous compléterons la

Digitized by Google

description de feu Willems, par nos propres recherches sur Jean Ypermans et sur son *Traité de chirurgie.*

Jean Ypermans naquit probablement à Ypres (1) vers le dernier quart du XIIIe siècle. Il nous apprend lui-même dans son *Traité de chirurgie,* qu'il pratiquait la chirurgie à Ypres et dans les environs, et qu'il étudia son art, sous Lanfranc, de Milan, qui professait en 1295, avec éclat, à Paris. Cet auteur nous apprend encore, qu'il composa son livre, pour l'usage de son fils, étudiant en chirurgie; ce qui donne à croire qu'il fut marié. Cependant, ses sorties continuelles contre les chirurgiens laïcs, font croire qu'il faisait partie du clergé quand il a écrit son livre (2).

Comme Jacques Van Maerlant, son contemporain, il a écrit dans sa langue maternelle et comme lui, il était un homme d'une rare instruction pour le temps où il a vécu.

Si l'auteur connaissait lui-même les branches des connaissances humaines que selon lui un chirurgien

---

(1) Il était assez dans les habitudes du temps de joindre au nom de baptême, le nom de la localité où la personne vit le jour; ce dernier nom devint par la suite patronymique. Ainsi, nous avons Jean de Maubeuge, Jean de Bruges, Jean d'Heymissem, etc. Jean Ypermans est synonyme de Jean, l'homme ou l'habitant d'Ypres. J. C.

(2) Soit dégoût du monde, soit quelque autre mobile, on possède de nombreux exemples de médecins et d'autres personnages, qui, à cette époque et aux siècles suivants, entrèrent dans les ordres. Jacques Bogaerts, né à Louvain, en 1440, professeur en médecine à l'Université de cette ville, et auteur d'un commentaire sur Avicenne, qui se trouve, manuscrit en 5 vol. in-fol., à la Bibliothèque d'Anvers, entra dans le sacerdoce en 1501, après la mort de sa femme, et fut pourvu d'un canonicat à l'église de St-Pierre de Louvain.

Marc Nevianus, né à Grammont, en 1525, médecin et auteur d'un poème sur les vertus des plantes, en fit autant à Gand, où il mourut prêtre, en 1575. Il en fut de même du président Viglius et de bien d'autres. J. C.

Digitized by Google

doit posséder, il devait connaître la grammaire, la logique, la rhétorique et l'éthique (1). Il est certain, eu égard au soin qu'il met à citer les auteurs qu'il a consultés, qu'il était érudit; ainsi il cite parmi les anciens : Hippocrate, Galien, Nicolaus Myrepsus; parmi les Arabes : Avicenne, Rhasès, Albucasis, Serapion; parmi les Arabistes et ses contemporains : Macer, Hugues de Lucques, Rogierius, Rolandus, Brunus, Guillaume de Saliget, Théodoric, Guillaume de Congenie, Gilbert l'Anglais, etc.

Jean Ypermans doit être considéré jusqu'ici comme le père de la chirurgie flamande, parce qu'il est le premier qui ait écrit ex-professo, en sa langue maternelle, sur la chirurgie (2).

Quant à son livre en lui-même, il ne nous expose pas seulement l'état de la chirurgie dans la Flandre, mais il jette aussi un grand jour sur les mœurs, les usages, les armes et sur quelques instruments de cette époque (1295-1351).

Nous avons l'habitude de considérer cette époque comme plongée dans la barbarie. Mais, on se trompe grandement pour la Belgique et surtout pour la Flandre, alors si héroïque, si industrieuse, et comptant parmi ses savants et ses poètes, des Jean de St. Amand, Jean Ypermans, Jacques Despars, Jacques Van Maerlant, etc. (3).

---

(1) Voyez le chap. IV de son *Traité de Chirurgie.*

(2) Nous ne considérons pas comme chirurgien, Jean de St-Amand, chanoine de Tournai, qui florissait au commencement du XIII^e^ siècle, et dont les ouvrages roulent plus spécialement sur la matière médicale et la médecine.

(3) Les fastes chronologiques de ces temps citent spécialement :

1° Marie de Brabant, épouse de Philippe-le-Hardi, protège les sciences en France, vers 1274.

2° Les Flamands vainqueurs à la bataille des *Éperons d'or,* en 1302.

Digitized by Google

Le traité de chirurgie en question, prouve qu'on possédait des notions anatomiques plus étendues qu'on ne le suppose, avant la publication des travaux d'André Vésale.

Les procédés chirurgicaux qu'Ypermans y indique prouvent aussi que la chirurgie avait fait de grands progrès en Belgique, et l'on y rencontre plusieurs opérations importantes qu'on croit des inventions plus modernes, par exemple la ligature des artères dans les hémorrhagies, dont on a attribué l'honneur à Ambroise Paré. Nous signalerons ces opérations à la fin du livre.

La matière médicale y est aussi dégagée de ces préparations polypharmaques encore en usage ailleurs et qui se firent de nouveau jour à la fin du XIVe siècle (1) pour peser sur la Belgique jusqu'à l'apparition de : *Pharmacia galeno-chymica*, de Guillaume Marcquis, en 1661.

Jamais on ne rencontre des substances incompatibles dans ses prescriptions, qui conviennent généralement à l'usage qu'il leur désigne; mais, on peut lui reprocher de ne pas bien déterminer les doses, et on rencontre aussi dans leur préparation des tâtonnements qui prouvent que la pharmacologie était en-

---

3° Jean Kemp, Flamand, introduit le premier en Angleterre l'art de travailler les draps fins, en 1327.

4° Deux tisserands du Brabant s'établissent à Yorck, en Angleterre, en 1336.

5° Une compagnie de fabricants de toiles belges s'établit à Londres, en 1386.

(1) Sous le N° 4260 du Catalogue, repose à la Bibliothèque de Bourgogne, un antidotaire flamand de la fin du XIVe siècle, où la polypharmacie domine; le *Valerii Cordi Dispensatorium cum* Scholiis Petri Caudebergii et Matthiæ Lobelii, de 1599, in-12, qu'on regardait alors comme ce qu'il y avait de mieux dans ce genre, renferme des préparations où il entre jusqu'à 30 et 40 ingrédients.

Digitized by Google

core à l'état d'enfance. Quant à la physiologie, à en juger par notre auteur, on peut dire qu'elle n'était pas encore née. Son style, ordinairement simple et clair, quand il parle de choses qu'il comprend, devient impropre, obscur et inintelligible comme la phraséologie galeno-péripatéticienne des Arabes, quand il entame des explications théoretico-physiologiques.

La partie physiologique de ce livre est très-remarquable et prouve beaucoup en faveur de l'ancienneté du dialecte flamand, ou plutôt de l'idiome encore parlé dans la Flandre occidentale. — Nul doute que, si KILIANUS, l'auteur de l'*Etymologicum Teutonicæ linguæ*, l'eût connu, il l'eût mis à profit, car il renferme une grande quantité de mots surannés qui ne se trouvent pas dans son ouvrage, et dont il serait bon d'en ressusciter plusieurs pour leurs qualités.

Nous recommandons ce manuscrit aux philologues et aux archéologues. Les hommes de l'art pourront en juger par cette traduction, que nous avons tâché de rendre aussi fidèle que possible; malheureusement la lecture en est fatigante, et par la naïveté perdue de ce siècle et par la différence de l'esprit de la langue française avec celui de la langue thioise de cette époque.

Digitized by Google

TABLE DE LA CHIRURGIE

DE

MAITRE JEAN YPERMANS,

LAQUELLE SE COMPOSE DE VII LIVRES.

Le Ier livre parle de la tête et des plaies du crâne et a XXX chapitres (1).

CHAPITRE Ier. — De la structure de la tête.

» II. — Des différentes blessures du crâne et des signes auxquels on connaît les lésions des membranes du cerveau.

» III. — De la division des parties de la tête et de la manière de traiter chaque partie.

» IV. — Des qualités requises dans un chirurgien.

» V. — Des premiers pansements des plaies.

» VI. — Des moyens d'arrêter l'hémorrhagie.

» VII. — Des plaies de la tête qui ne pénètrent pas jusqu'au cerveau, mais préalablement des quatre saisons.

» VIII. — Des bosses à la suite de chûtes sur la tête, et des bosses compliquées de plaies.

» IX. — Des signes qui font connaître la fracture du crâne, avec ou sans l'existence de ces bosses.

» X. — Des blessures par instruments tranchants, avec ou sans lésion des os.

» XI. — Des plaies où la dure-mère est à nue.

---

(1) En tête de ces sept livres, l'auteur place une table des chapitres dont il se compose.

Digitized by Google

Chapitre XII. — Des blessures du crâne avec éclats de l'os.
» XIII. — Des blessures du crâne par le coin d'une *faut-soene* (1), ou d'une hâche, ou par la pointe d'un glaive.
» XIV. — De la fracture du crâne avec présence de bosses, mais sans plaies du cuir chevelu.
» XV. — Des fractures du crâne, où l'un os glisse sous l'autre.
» XVI. — Des fractures du crâne sans autres lésions.
» XVII. — De la doctrine des quatre maîtres concernant le crâne.
» XVIII. — De la manière de coudre les plaies de la face pour obtenir de belles cicatrices.
» XIX. — Du bec-de-lièvre.
» XX. — De la manière de traiter les bosses (tumeurs?) molles.
» XXI. — Des plaies transversales au-dessus des yeux et pénétrantes jusqu'à l'os.
» XXII. — Des oreilles coupées, de sorte, qu'elles ne sont plus attachées à la tête que par un petit bout.
» XXIII. — Des plaies contuses de la face et de quelques autres régions.
» XXIV. — Des extractions des épines et des projectiles, sans incisions.
» XXV. — Du régime qu'on doit imposer aux blessés.
» XXVI. — Du spasme ou crampe.
» XXVII. — Des teignes.
» XXVIII. — De la nature et de la destruction de la vermine.
» XXIX. — Des loupes.
» XXX. — Des tumeurs de la tête appelées en latin *testudo*.

Nous allons traiter la matière de ces chapitres, d'après leur ordre numérique.

---

(1) Nous définissons ce mot plus loin.

Digitized by Google

LA

CHIRURGIE DE MAITRE JEAN YPERMANS.

Ici commence la chirurgie de maître Jean dit Ypermans, qu'il compila (à Ypres) et (y) rédigea en flamand pour son fils (1) pour qu'il profitât de son art et de son instruction, ainsi que de l'enseignement tiré des livres de plusieurs grands chirurgiens et bons auteurs, comme on le verra plus loin.

Nous dirons d'abord ce que c'est que la chirurgie, et puis nous traiterons de la tête.

Le mot chirurgie vient du grec *cyros,* qui signifie *main,* comme qui dirait l'art de guérir par l'opération de la main.

Ceci dit, parlons de la chirurgie de la tête, mais avant tout disons un mot de sa structure.

CHAPITRE Ier.

De la Structure de la Tête.

Remarquez d'abord que la tête est ronde, pour pouvoir contenir davantage sous un moindre volume et aussi parce que la forme ronde est la plus belle; ensuite pour que les coups, les chutes et les projectiles

(1) Ces deux premières lignes sont en latin, comme suit : « *Hic incipit cyrurgia mgri Johis dti Ypermans qua ipe 9pilau et in teutoico redegit filio suo.*

Digitized by Google

y aient moins de prise et puissent s'y dévier plus facilement.

Remarquez que la tête est la souche du corps de l'homme d'où naissent les nerfs et les sensations, c'est-à-dire du cerveau et de la moelle épinière, qui elle-même naît du cerveau et est, comme lui, enveloppée de deux membranes. Cette moelle s'appelle en latin *nucha* (1).

La tête se compose de trois substances; de la substance osseuse, de la substance charnue et de la substance cérébrale. Cette dernière est la moelle de la tête. La substance charnue est musculeuse (2). La peau qui la recouvre est remplie de racines de poils.

La chair musculaire (tendineuse? *musech*) est beaucoup plus résistante que les autres chairs, mais elle l'est moins que les nerfs ou cordes, ou que les tendons et les os.

Les poils qui sortent du cuir chevelu servent à protéger le crâne et la chair contre le froid et d'autres agents nuisibles.

Le cuir chevelu est traversé d'outre en outre par des trous comme l'est un tamis. C'est à travers ces trous que le cerveau dégage l'excès de vapeur ou de chaleur qui lui est nuisible.

La chair qui recouvre le crâne est aussi bien que la peau remplie de poils.

Les cheveux sont au-dessus de la peau de la tête

---

(1) *Nucha*, latin barbare du moyen-âge, pour *nucula*. L'auteur place ainsi le principal siége de la moelle épinière à la nuque.

(2) Textuellement : *musech es tfleesch.* = la chair est musculaire. Kilianus, dans son *Etymologicum teutonicæ linguæ*, n'a pas le mot *musech* qui me paraît provenir de *musculus, muscle*, et signifier ici *musclé*. Peut-être ce mot signifie-t-il tendineux, chair tendineuse?

Digitized by Google

pour deux raisons. D'abord, pour empêcher que le froid n'agisse sur les pores, en second lieu pour l'embellissement de la tête.

La peau du cuir chevelu est plus épaisse que la peau des autres parties, à l'exception des plantes des pieds, parce qu'ils servent à la marche, et des paumes des mains avec lesquelles on travaille.

Par chaque trou du cuir chevelu passe un poil et quelquefois deux ou trois. Le cuir chevelu est attaché à la chair musculaire par de petits filaments de nerfs qui viennent du cerveau, par des filaments venant des veines et du foie, et par des filaments provenant de petites artères, qu'on appelle en latin *arteriæ* et qui viennent du cœur. C'est de ces filaments que la nature a tissé ingénieusement la peau de toutes les parties du corps de l'homme (1).

Les os du crâne sont aussi ingénieusement composés de plusieurs pièces. On y rencontre une table externe et une table interne. La table interne regarde le cerveau et la table externe la chair musculeuse, et entre ces deux tables il rampe beaucoup d'artérioles et de veinules qui communiquent la chaleur, la nourriture et l'esprit vital aux os. Les artérioles communiquent la chaleur et l'esprit vital, et les veinules donnent la chaleur et la nourriture.

La tête est divisée en trois régions : une antérieure, une médiane et une postérieure. La région antérieure, à commencer de la bouche, est chaude et sèche et a

---

(1) L'auteur veut dire par des ramifications artérielles et veineuses. — Nous verrons plus tard qu'il fait toujours naître les veines du foie et les artères du cœur, et qu'il attribue toujours aux veines la fonction d'alimenter les autres parties du corps.

Digitized by Google

beaucoup d'esprit vital (1) et peu de moelle; la région moyenne de la tête a beaucoup de moelle (2) et beaucoup d'esprits vitaux, et est chaude et humide. — A la partie centrale de cette région se trouvent les oreilles qui reposent sur deux os, qu'on nomme les *rochers;* la région postérieure est froide et sèche, ayant peu d'esprit vital et peu de moelle (3).

Il faut bien se pénétrer de la nature des qualités de ces parties, parce que leur traitement doit se faire en conséquence. C'est-à-dire, que les parties chaudes et sèches doivent être traitées par des médicaments froids et humides ou opposés, et il en est ainsi pour toutes les affections.

A la région antérieure de la tête on rencontre les yeux, le nez et la bouche.

Au-dessus des yeux se trouvent deux saillies osseuses, qui n'appartiennent pas à proprement parler au

---

(1) Ce que l'auteur paraît entendre par *esprit vital* paraît se rapporter à l'*innervation*.

(2) Diploé? C'est peut-être le cerveau, que l'auteur appelle la moelle de la tête.

(3) Pour les qualifications de froid, chaud, sec et humide, qu'on rencontre souvent dans le courant de ce traité, il faut avoir présent à l'esprit la doctrine de Galien, par laquelle toutes les substances de la nature, dans leur rapport avec la médecine, étaient réduites aux soi-disants quatre éléments : l'eau, le feu, l'air et la terre, qui eux-mêmes présidaient aux quatre qualités cardinales du froid, du chaud, de l'humide et du sec. Il y a grand dommage que cette doctrine ne soit pas conforme à la réalité, car la thérapeutique était singulièrement simplifiée par ce système, Galien admettant comme principe de médication : qu'une affection, où l'une de ces qualités dominait, devait être traitée par des substances possédant des qualités opposées. *Contraria contrariis.* — Cette doctrine régna jusqu'au XVII^e^ siècle, et il est essentiel de la connaître, non seulement pour l'intelligence de notre auteur, mais pour presque tous les auteurs à dater de Galien. C'est, faute de l'avoir connue, que nous nous apercevons fort bien que plusieurs de nos botanographes actuels ne comprennent qu'imparfaitement Dodonée, De Lobel et d'autres.

Digitized by Google

crâne, mais qui sont les boucliers des yeux ; elles sont situées transversalement sous les sourcils.

Si la boîte du crâne est composée de plusieurs pièces, c'est pour plusieurs raisons utiles. D'abord, parce que l'espace où ces pièces se réunissent donne passage aux nerfs, ensuite parce que les veines et les artères qui communiquent au cerveau la chaleur, la nourriture et l'esprit vital, pénètrent par là, de même que les nerfs qui naissent du cerveau ; en troisième lieu, parce que ces commissures permettent au cerveau d'évaporer par là l'excès de la chaleur qui lui est nuisible ; et en quatrième lieu, parce que la membrane du cerveau qu'on appelle la dure-mère (1), est attachée aux commissures du sinus, des tempes et de l'occiput (2). De sorte qu'à l'aide de ces attaches le cerveau est suspendu sous cette enveloppe à la boîte osseuse qu'on nomme le crâne et qui est l'organe protecteur du cerveau, qui est mou et blanc.

(*Ici l'auteur fait une digression qui n'appartient pas au sujet*).

Comme nous venons de le dire, la tête est divisée

---

(1) Textuellement : *de harde moeder* = la dure-mère.

(2) Ce passage est devenu difficile à comprendre par suite de l'emploi de plusieurs mots surannés. Le texte dit : *die huue die me heet die hade moed' es vast in die vgaderinge vand' moude e vande slape e vand' nolle. Huue, huve, huif,* signifie voile, membrane. *Moude,* sinus, en frison *moude,* signifie encore *melk-teil,* vase au lait. — *Slape,* tempes. Kilianus dit : *slaepe des hoofds* = tempus, tempora ; dicitur *slaep* quod pulvino aut palmâ manûs dormientium tempora fulciantur : quòdque profondè dormire volens in dexteram aut sinistrum tempus incumbat : à requie enim temporum somnus ad oculos venit. Cui etymo non malè convenit illud Psalmistæ : si desidero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem et requiem temporibus meis. — *Nolle* ou *nol,* signifie chaperon, capuchon, coiffure ancienne attachée près de la partie postérieure et inférieure de la tête, et par métaphore cette partie de la tête.

Digitized by Google

en trois régions. A la partie antérieure loge cette portion du cerveau qui préside à la vue, au goût et à l'odorat; c'est-à-dire là se trouvent les facultés qui permettent d'avoir de la conscience, de discerner le blanc du noir, le clair de l'obscur, etc.; et pour le goût celle de distinguer la différence du salé avec le fade, etc.; et pour l'odorat, celle de distinguer les odeurs agréables de celles qui ne le sont pas (1).

A la région moyenne se trouve la portion du cerveau qui préside à l'intelligence et à l'ouïe. Par la faculté intellectuelle on interpelle et on répond raisonnablement, et par celle de l'ouïe on comprend ce que les autres disent, et on peut convenablement y répondre. C'est dans cette portion que se forment toutes les idées de l'homme.

A la région postérieure se trouve la portion du cerveau qui préside à la mémoire, qui permet de retenir les choses présentes et passées. Ceci est brièvement exprimé en latin par Rogerus, dans son Commentaire sur Rolandinus (2), quand il dit : *in primâ cellulâ fit ymago; in mediâ ratio; in posteriori memoria.*

Le cerveau est enveloppé de deux membranes, dont l'une s'appelle *dura mater* et l'autre *pia mater,* c'est-à-dire la *dure-mère* et la *pie-mère.* La dure-mère est plus épaisse et plus résistante, parce qu'elle est couchée près du crâne et exposée à s'y frotter continuellement; cette membrane peut s'enflammer, se blesser et se guérir, sans qu'il en résulte nécessairement la mort. La pie-mère est très-délicate et recouvre immédiate-

(1) Se croirait-on au XIIIe siècle?

(2) Nous donnerons plus loin une notice sur ces deux auteurs. Voyez chapitre VIII, p. 53.

Digitized by Google

ment le cerveau; rarement on guérit de ses lésions. Galien dit cependant, qu'il a vu un individu qui avait une blessure aux deux membranes, et qui en guérit. Mais il ajoute qu'elle était si petite que le cerveau n'y fit pas hernie. Théodoric ajoute qu'il vit dans la ville de Luca (1) un armurier qui avait la partie postérieure de la tête enlevée et qu'il n'en guérit pas seulement, mais qu'il conserva toutes ses facultés naturelles.

A la suite dè la colère, de la peur ou d'une chaleur concentrée, il se forme quelquefois entre les membranes dure-mère et pie-mère, une matière qui s'épaissit, ce qui peut avoir lieu sans autres accidents (2).

Il arrive quelquefois, à la suite de fractures du crâne

---

(1) Textuellement : *Theodoryc seit da' iegē dat hi sach enē scedemake ī die stat van Luke.* Il ne s'agit pas ici de la ville de Liége, mais de Luca. Quant à ce Théodoric, voici ce que nous en lisons, dans l'estimable ouvrage du médecin Eloy, de Mons : « Théodoric, religieux de l'ordre » des Frères Prêcheurs, fut successivement chapelain de l'évêque de Va» lence, pénitencier du pape et évêque de Cervie dans la Romagne. Il » publia, sous son nom, une collection de chirurgie, qui est tirée presque » mot à mot de Brunus, avec quelques additions prises dans les écrits de » Hugues de Luca, son maître. Le docteur Freind le dit contemporain de » Guillaume de Salicet, dont on reporte la mort à l'an 1280. Son ouvrage a » été imprimé sous ce titre : *Chirurgia secundùm medicationem Hugonis de* » *Lucâ.* Venetiis, 1490, in-folio, et Ibidem, 1519, in-folio, avec la *Chi*» *rurgie* de Chauliac, de Brunus, de Roland et autres; et Ibidem, » in-folio, cum *arte chirurgicâ*, etc. Théodoric qui ne dit rien proposer » qui ne soit confirmé par l'expérience se vante cependant d'avoir guéri » une fracture du crâne par l'application d'une poudre et le récit mysté» rieux de quelques vers.

» On trouve beaucoup de clercs qui se sont mêlés de la médecine dans » les siècles antérieurs à celui de la renaissance des lettres, mais on n'en » voit guère qui eussent exercé la chirurgie, parce que cette profession » était incompatible avec leur état qui interdisait l'effusion du sang. » Cependant, Théodoric parle de manière à ne pas laisser de doute qu'il » ait pratiqué la chirurgie. » (Voy. Eloy, *Dict. hist. de la Médecine*, 4 vol. gr. in-4°; art. Théoric.) — Cette dernière assertion d'Eloy est beaucoup trop générale, et notre auteur en est déjà une exception.

(2) L'auteur entend-il parler d'un suintement séreux?

Digitized by Google

que la dure-mère se trouve blessée et qu'elle suppure et qu'il en découle alors des humeurs épaisses. Dans ce cas, quelques chirurgiens laïcs (1) confondent cette matière avec la substance du cerveau; mais, ne les croyez pas, car ils se trompent et trompent les autres, car quand le cerveau suppure, on n'en guérit plus, vu qu'il est l'organe principal d'où découlent tous les prinpes de la vie de l'homme.

Que ces généralités suffisent! Parlons maintenant de choses qui se rapportent plus directement à la chirurgie.

CHAPITRE II.

Des différentes lésions du Crâne et des signes des lésions des membranes dure-mère et pie-mère.

Les blessures à la tête sont fréquentes. Quelquefois ces blessures existent avec ou sans fractures du crâne, et quelquefois ces fractures se compliquent de grandes, d'autres fois de petites plaies.

Notez qu'il vaut mieux que la fracture du crâne existe avec de larges plaies du cuir chevelu, qu'avec de petites; car dans ce dernier cas, il faut quelquefois agrandir ces plaies, pour mieux panser le crâne fracturé.

---

(1) Nous aurons souvent, dans le courant de cet ouvrage, à remarquer les sorties de l'auteur contre les chirurgiens laïcs. Nous en avons conclu, que quoique l'auteur eût un fils, pour lequel il a composé son ouvrage, qu'il était entré en religion. Notre conclusion cependant n'est pas très-rigoureuse, car il pourrait bien avoir voulu désigner par maîtres ou chirurgiens laïcs, des chirurgiens sans instruction, des barbiers-chirurgiens; car ce mot de laïc a plus d'une signification; ainsi, KILIANUS le définit : *laicus, — prophanus, — idiota, — sacris non initiatus, — illiteratus.* — Quoi qu'il en soit, la médecine était généralement pratiquée par les clercs à cette époque, et il est certain qu'ils professaient le plus souverain mépris pour l'intelligence des laïcs.

Digitized by Google

Quelle que soit d'ailleurs la nature de la fracture du crâne, il faut toujours examiner s'il n'existe pas de lésions des méninges.

Quelquefois la dure-mère est lésée, d'autres fois la pie-mère.

Les lésions de la dure-mère se reconnaissent aux symptômes suivants : d'abord il y a une forte pesanteur à la tête, parce qu'il y a disjonction de parties qui doivent naturellement être réunies. La face devient rouge et enflammée et les yeux brillants, parce que les esprits vitaux s'y rendent en trop grande quantité; la langue devient rouge à cause de la fièvre; l'individu est pris de délire, à cause de la perturbation des esprits et des humeurs.

Dans la lésion de la pie-mère, on observe les symptômes suivants : le blessé perd l'odorat et le goût, les fonctions digestives s'arrêtent; il perd la parole, soit par la perturbation des esprits et des vapeurs qui se rendent aux organes de la locomotion, soit par le trouble des nerfs de la langue; pour la même raison, les autres organes ne remplissent plus leurs fonctions naturelles.

En cas de lésion de la pie-mère, voici les signes précurseurs de la mort :

Quelquefois il se déclare de petites pustules (pétéchies?) à la face; quelquefois aussi il coule du nez et des oreilles du sang mêlé de pus (sanie). Ces symptômes dénotent une mort prochaine, surtout s'il se déclare alors, trois ou quatre fois par jour, des frissons et des chaleurs fébriles. Tous ceux où ces deux derniers symptômes se déclarent, surtout si les méninges sont en même temps lésées, meurent généralement à la première nouvelle lune, s'ils ne meurent pas dès les

Digitized by Google

premiers jours. Ceci a lieu principalement parce que les corps des planètes exercent une domination sur ces régions du corps de l'homme; en outre, la lune est la mère de l'humidité des corps terrestres, et l'humidité de la lune se réunissant à l'humidité de la terre, augmente l'humidité du cerveau, qui se gonfle alors si extraordinairement qu'il ne conserve plus ses rapports naturels, d'autant moins qu'il n'est plus contenu par ses membranes lésées, et ainsi meurt le blessé. Ceci prouve qu'il y a danger en demeure dans les blessures du crâne, et qu'il faut beaucoup de talent pour bien traiter ces lésions.

Bruun (1) dit : qu'il en guérit plusieurs qui avaient été blessés à la dure-mère et avaient le crâne fracturé, mais qu'il a toujours vu périr ceux qui présentaient les symptômes mentionnés. Il reconnaît cependant qu'il en guérit qui avaient eu la pie-mère lésée, mais elle l'était alors si peu que le cerveau ne pouvait y faire hernie. Galien, dans son *Commentaire des aphorismes* (qui est un livre de médecine), dit aussi en avoir vu guérir plusieurs qui avaient de petites blessures à la pie-mère, mais il ajoute bien expressément que si

---

(1) *Bruun* pour *Bruyn*. *Uu* se prenait alors pour *uy* ou *ui*. Le nom de quelques anciennes familles flamandes s'écrivent encore ainsi : Ex. Borluut, Uutenbogaerde, etc. — *Bruun* est le nom flandricisé de *Brunus*, célèbre médecin, père du savant Dinus del Garbo; il florissait vers l'an 1310. Michel Roccianti le cite dans le Catalogue des écrivains de Florence, où il est aussi dit qu'il était très-lié avec François Pétrarque, ce qui est prouvé par leur correspondance. On a de lui : *Chirurgia magna et parva*, qui parut avec d'autres traités dans un recueil imprimé à Venise en 1490, — 1499, — 1513, — 1559; in-folio. — L'ouvrage de Brunus est écrit d'un style assez barbare et n'est proprement qu'une compilation des écrits des médecins grecs et arabes, et surtout d'Albucasis, d'après lequel il a décrit l'opération de la pierre par le petit appareil. (Voyez Eloy, *Dict. hist. de la Méd. anc. et mod.* Art. Brunus.)

Digitized by Google

la blessure est assez grande pour donner passage au cerveau qu'alors il y a mort inévitable.

CHAPITRE III.

Comment la tête est divisée et comment on devra traiter chaque partie.

Les maladies de la tête sont nombreuses; ainsi, il y a : la *caphalia,* la *monopagia*, l'*emigrunca* (sic) et autres maladies qui n'appartiennent pas à la chirurgie, et dont par conséquent nous n'avons pas à vous entretenir ici; mais parlons de ce qui concerne la chirurgie :

Parfois la tête est blessée à sa partie antérieure, et alors les auteurs défendent expressément de n'y pas appliquer des médicaments d'une nature chaude et sèche, parce que cette partie est déjà chaude et sèche (1). Cependant les médicaments chauds régénèrent les chairs dans beaucoup d'autres endroits, les médicaments chauds et humides surtout régénèrent naturellement les chairs. Ce non obstant, les auteurs disent : qu'on ne les y peut pas appliquer, non plus que sur la région moyenne de la tête, parce qu'elle est déjà chaude et humide, et qu'on risque d'y produire la mortification, à cause de la grande quantité de moelle qu'il y a à cette région. Mais mettez hardiment des médicaments possédant ces qualités, à la région postérieure de la tête, quand il s'y présente une fracture du crâne, parce que cette partie est froide et sèche.

Quand il y a eu fracture du crâne, il faut ordinaire-

(1) Voyez note 3, p. 29.

Digitized by Google

ment, pour compléter la soudure et la guérison, de trente à quarante-sept jours, à l'exception des enfants et des personnes en dessous de dix-huit ans; car ceux-là conservent encore la fraîcheur de la nature de leur père, qu'on appelle *sperma patris* (sic) (1).

CHAPITRE IV.

Des qualités et connaissances requises dans un bon chirurgien.

Les qualités suivantes sont requises dans un bon chirurgien :

1. Il doit être bien fait de corps et de tempérament; à cela Rhasès ajoute (2) : que celui qui porte une vilaine et méchante figure a rarement un bon naturel; car, d'une mauvaise complexion découlent souvent de mauvais penchants et de mauvaises actions. Mais, de son côté, Avicenne (3) dit : que celui qui porte un beau visage, peut fort bien avoir de mauvaises mœurs.

2. Le chirurgien doit aussi avoir de belles mains et les doigts effilés. Il sera aussi fort de structure et

---

(1) Il faut convenir que l'auteur pousse un peu loin les conséquences du système des qualités cardinales de Galien.

(2) Rhasès ou Rhasis, fameux médecin arabe du X^e^ siècle, dit le *Galien des Arabes*, et nommé aussi *Almanzor* ou *le Grand*. Il opérait avec fermeté et jugeait avec circonspection. Il est le premier qui ait écrit sur la petite vérole. Il fut tué vers 935. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont l'édition la plus estimée est celle de Londres, 1767; in-8°.

(3) Avicenne, philosophe et médecin arabe, qui mourut en 1036, à l'âge de cinquante-six ans. Ses œuvres sur la *Philosophie et la Médecine* furent d'abord publiées en arabe, à Rome, 1593, in-fol.; puis à Venise, en latin, 1593, infol.; ibidem, 1595 et 1608. — F. Vopiscus, professeur à Louvain, en donna une édition avec de notes savantes, à Louvain, 1658, in-folio. La bibliothèque d'Anvers possède un volumineux commentaire sur *la pratique d'*Avicenne, en 5 vol. in-fol., de 1480, fait par Jacques Bogaert, professeur à l'Université de Louvain.

Digitized by Google

ne tremblera pas. Il aura la vue perçante, les idées constamment lucides, de sorte qu'il puisse toujours promptement et sûrement agir. — En outre, il ne sera pas avare.

3. Galien dit qu'il doit être naturellement modeste et courageux dans son entreprise.

4. Le chirurgien ne doit pas seulement connaître la médecine, mais il doit aussi montrer ses livres de la nature, qu'on appelle philosophie (1); c'est-à-dire, la grammaire, la logique, la rhétorique et l'éthique; parce qu'à l'aide de ces quatre sciences on apprend à prouver toutes les choses par la raison. Ainsi, la logique est l'art de raisonner; la grammaire nous apprend à connaître la valeur et la signification des mots latins (2). Le chirurgien doit aussi connaître la rhétorique, parce que cette science apprend à parler avec facilité et élégance sur toutes choses, comme on l'entend faire par les avocats (3), qui n'ont pas puisé leur faconde dans les livres, mais dans l'exercice. Il doit aussi connaître l'éthique, qui enseigne les bonnes mœurs.

5. Le chirurgien ne sera pas gourmand, mais d'une vie sobre et chaste.

6. Il sera d'une fidélité à toute épreuve.

7. Il se dévouera entièrement au service des malades, de sorte, qu'avec l'aide de Dieu, il n'ait rien à se

---

(1) Je pense que l'auteur veut dire : qu'il doit montrer ses notes, ses preuves d'avoir étudié ce qu'on entendait alors par la *philosophie*.

(2) Il faut croire que les règles de la grammaire ne s'étendaient alors qu'à la langue latine; il en fut ainsi aux écoles latines de la Campine, jusqu'en 1828; on n'y enseignait absolument que du latin. Nous en parlons avec connaissance de cause. Fuimus in Arcadiâ.

(3) *Taelman* = avocat. Kilianus dit : *orator, advocatus, causidicus, patronus*.

Digitized by Google

reprocher dans le traitement et les soins qu'il leur apporte.

8. Dans la maison du malade, il ne parlera que des choses qui se rapportent au traitement, et n'entreprendra pas de longs propos avec la maîtresse du logis, ou avec sa fille ou sa servante, etc., ne leur donnera pas d'autres avis que ceux qui se rapportent au malade, et surtout il ne les fixera pas avec des yeux frivoles ; car, ces personnes sont malignes et ces choses-là font beaucoup d'ennemis. Or, le chirurgien doit tâcher de rester l'ami de tout le monde.

9. Je conseille aussi de ne badiner avec personne, car on ne sait pas toujours si la personne souffre la plaisanterie (1).

10. Il n'injuriera personne, mais honorera tout chirurgien et tout membre du clergé, et n'enviera pas leur succès.

11. Il ne se flattera pas soi-même.

12. Il aura la démarche grave.

De cette manière il gagnera une bonne réputation.

13. Il n'entreprendra pas de cures graves, s'il n'a pas l'espoir de les voir réussir ; et si le chirurgien est prié avec instance d'y procéder, alors il dira aux amis (2) qu'il les aidera efficacement.

14. Il consolera toujours le malade.

15. Il doit toujours faire des conditions claires et précises, quand le malade est au plus mal.

---

(1) Le texte porte : Je vous défends de badiner, etc. On se rappellera que l'auteur parle à son fils ; mais il parle quelque fois à la troisième et d'autres fois à la deuxième personne. Nous avons préféré mettre le tout à la troisième.

(2) L'auteur emploie plusieurs fois le mot d'*amis*, pour *confrères, chirurgiens-consultants*.

Digitized by Google

16. Des riches, il prendra un bon salaire, et traitera amicalement les pauvres, pour l'amour de Dieu, qui lui en a donné la faculté.

CHAPITRE V.

Des premiers pansements et de la couture des plaies, aux différentes régions du corps.

1. Si vous êtes appelé pour des plaies récentes, vous examinerez d'abord si elles ont été produites par des coups, des projectiles, des chutes, etc. S'il y a nécessité, mettez-y alors, après avoir épongé la plaie, un gâteau d'étoupe (1) trempé et battu dans du blanc d'œuf. (En battant ainsi le blanc d'œuf, on lui enlève beaucoup de son humidité ainsi que de sa viscosité qui boucherait les pores de la peau dans cette région.)

Si vous n'avez pas de blanc d'œuf à la main, vous tremperez l'étoupe dans le sang même de la plaie, ce qui convient très-bien dans ce cas, car, en se desséchant il se durcit. D'autres trempent l'étoupe dans de l'eau et du vinaigre. Quant à moi, je prenais (2) toujours le sang de la plaie, pour faire le pansement, et je m'en suis toujours bien trouvé.

S'il existe une large plaie, faite à l'aide d'un glaive ou d'un autre instrument semblable, cousez-la en commençant par le milieu, si la plaie exige trois points de couture, et en mettant ces points à distances égales,

---

(1) Le texte porte *stoppe,* que Kilianus définit : vieux mot flamand, synonyme de *werk, étoupe* en français, et *stupa* en latin. — Nous croyons qu'on peut le prendre pour *étoupe* et pour *charpie,* et qu'il peut ici provenir du verbe *stoppen, boucher.*

(2) *Ic nā, je prenais,* au passé. Cela fait supposer que l'auteur ne pratiquait plus la médecine quand il commença son ouvrage.

Digitized by Google

quand elle n'exige que deux points de couture, et alors mettez à la partie déclive une mèche pour favoriser l'écoulement du pus. Il faut piquer ces points de couture si profondément, que les bords de la plaie se rapprochent aussi bien au fond qu'à l'extérieur, pour que le pus ne puisse s'accumuler au fond; ce qui arrive, lorsque les bords externes de la plaie sont seulement cousus et rapprochés tandis que ceux du fond ne le sont pas. Alors il se forme quelquefois une profonde suppuration qu'on appelle *fistule,* dont nous traiterons plus tard.

L'aiguille dont on se sert pour coudre les plaies doit être triangulaire, et le trou doit être cannelé de manière que le fil puisse s'y coucher, sans que le trou devienne trop épais lorsqu'il est armé de son fil.

Il est bon de cirer le fil retors, pour ne pas couper les chairs. On peut aussi prendre du fil en soie rouge ou blanche.

Notez que s'il y a quelque esquille d'os ou autre corps étranger dans la plaie, il faut toujours l'ôter avant de procéder à la couture.

2. Si vous n'êtes pas appelé de prime-abord, c'est-à-dire que vous trouvez les bords de la plaie déjà séchés, alors il faut les rafraîchir, soit en les raclant, soit en les coupant avec des ciseaux (1) jusqu'à ce qu'ils saignent bien, et procédez ensuite à leur couture.

Si les deux lèvres de la plaie sont très-éloignées l'une de l'autre, faites-les rapprocher par une tierce-personne à l'aide de ses deux mains, et entortillez encore deux fois le fil au-delà de la première couture, la cou-

---

(1) Le texte dit : met ene *sceerse.* Tel que ce mot est écrit, il peut signifier *rasoir* ou *ciseaux.*

Digitized by Google

ture entortillée, puis formez le nœud, et nouez-les ainsi toutes, pour qu'elles tiennent plus solidement. — Après, saupoudrez les coutures de la poudre suivante qui, préparée d'avance, cicatrise les bords de la plaie, comme l'affirme ROLAND (1). Voici la composition de cette poudre :

Prenez : de la grande mélisse (melissa off. ?); du bol d'Arménie, de chaque, une once.

Ajoutez-y de la poix grecque, dite colophane, trois onces.

Du mastic et du petit encens blanc, de chaque, cinq onces.

Du sangdragon et du minium, de chaque, deux drachmes.

Pulvérisez et mêlez le tout, passez à travers un crible fin, conservez-le pour l'usage dans une boîte. Il se conservera plus de vingt ans, si la boîte se ferme exactement.

ROLAND l'appelle la *poudre rouge*. Elle n'arrête pas seulement les hémorrhagies, mais provoque aussi la régénérescence des chairs; elle convient dans les fractures des os, mais alors il faut la diluer dans du blanc d'œuf et la mêler avec de la fine fleur de farine (2).

---

(1) Textuellement : ROELANDYN, c'est un nom propre flandricisé de ROLANDUS ou ROLAND, auteur du commencement du XIII^e^ siècle; il était originaire de Parme. Il a écrit un commentaire des œuvres chirurgicales de ROGER, chargé de formules, mais où sont en même temps décrites beaucoup d'opérations, telles que l'extraction des polypes du nez; il y traite aussi des luxations, des fractures, de l'application des sétons, etc.

(2) Textuellement : Met bloeme die cleeft an die weech vand' wint-mole. — Avec de la farine qui s'attache aux parois des moulins-à-vent. Ce passage prouve qu'à la fin du XIII^e^ siècle, la Belgique possédait des moulins-à-vent. La date la plus reculée de la connaissance des moulins-à-vent en Europe est de 1250; mais ils étaient déjà connus en Orient, d'où un croisé en rapporta, dit-on, le dessin.

Digitized by Google

Nous reviendrons sur ceci au chapitre des fractures des membres. — Cette poudre fait aussi régénérer la peau enlevée, surtout si on applique sur la blessure, des feuilles de Plantin ou d'autres feuilles médicinales.

Albucasis (1) nous donne la formule d'une autre poudre, qu'il fait mettre sur la couture même, en faisant attention qu'elle n'entre pas entre les bords de la plaie. La composition est comme suit :

Prenez de la chaux vive .	3	parties.
Du petit encens blanc.	2	»
Du sangdragon . .	1	»

Pulvérisez et tamisez à travers un crible serré, et conservez le tout pour l'usage. Au besoin on en met un peu avec les doigts sur chaque couture.

Le même auteur dit : que si on n'a pas les autres substances à la main, on peut prendre de la *chaux vive* seule, qui fait à peu près le même effet.

CHAPITRE VI.

Des moyens d'arrêter l'hémorrhagie des blessures.

Quand le chirurgien se trouve en présence d'une blessure d'où s'écoule beaucoup de sang, il doit exami-

---

(1) Albucasis, médecin maure, né à Al-Zahrah, ville d'Espagne, mort à Cordou, l'an 500 de l'Hégire (1106-7 de J. C.) est le premier chirurgien qui ait décrit et donné les figures des instruments de chirurgie. Eloy, Chaussier, Adelon et bien d'autres se trompent, quand ils disent : que cet auteur n'a été connu et cité pour la première fois qu'au XV^{e} siècle. Paul Ricus, juif allemand et médecin de l'empereur Maximilien I, traduisit le premier son livre, sous le titre de : *Al-Tasrif,* Venise, 1500, in-fol. — Channing, donna une nouvelle édition de la *Chirurgie d'Albucasis,* en latin, avec le texte arabe et les figures des instruments. Oxford, 1778. 2 vol. in-4^{o}. Cette édition est rare aujourd'hui.

Digitized by Google

ner de quelle part il vient. S'il sort de la plaie par sauts et saccades, alors il est évident qu'il vient d'une artère, et dans ce cas il est limpide et d'une couleur plus claire. Si le sang coule seulement et s'il est d'une couleur plus foncée, il vient de ces veines communes qui nourrissent le corps.

Les artères procèdent du cœur et ont deux tuniques, dont l'une est cartilagineuse et ne se cicatrise jamais, à cause de la limpidité, de la chaleur et de la mobilité du sang artériel.

Les veines viennent du foie et renferment un sang lent, brun et épais; pour ce motif, elles n'ont qu'une tunique, qui est lâche. Cependant ces sortes de tuniques sont tendineuses (1).

Il arrive souvent que l'hémorrhagie a lieu des veines et des artères en même temps; mais, rarement des artères seules, parce qu'elles sont plus profondément situées que les veines.

Notez bien que l'hémorrhagie des artères est beaucoup plus dangereuse que celle des veines, et que cette hémorrhagie est redoutable quand elle est trop forte. Pour cette raison, je vous conseille, d'arrêter immédiatement ce flux de sang si cela est en votre pouvoir, car il en résulte de graves accidents et menace de mort, par les *spasmes* (tétanos?) qui en résultent. Nous vous

---

(1) Textuellement : Nochtā sijn alle die hude zenuwich. — *Cependant toutes ces tuniques sont nerveuses.* Notre auteur, de même que Galien, dans : *De usu part. L.XV*, a confondu sous le nom de nerfs, les nerfs proprement dits, les tendons et les ligaments. — Alb. Haller, in *Dissert. de Partibus sensibilibus*, p. 9, édit. Lovan. in-12°, dit: que cette erreur de Galien, en a fait commettre plusieurs autres aux médecins, qui l'ont consulté. Ainsi, dit-il, ne distinguant pas le nerf du tendon, ni du ligament, ils ont attribué aux deux derniers, des propriétés qui n'appartiennent qu'aux nerfs.

Digitized by Google

apprendrons plus tard ce que c'est que le *spasme,* qui, s'il survient dans cette hémorrhagie, doit être considéré comme un symptôme fatal, de même que la prostration des forces, la cessation des fonctions digestives et le délire.

Voici maintenant comment il faut arrêter l'hémorrhagie des veines et des artères :

Celle de petites veines sera facilement arrêtée par un gâteau d'étoupe, qu'on y applique et fixe à sec, ou trempé dans le sang même ou dans du blanc d'œuf.

L'hémorrhagie des grandes veines sera combattue de la même manière, et si l'on ne parvient pas à l'arrêter, on pourra suivre les procédés suivants :

La première manière consiste à appliquer le doigt sur l'étoupe pour qu'elle ne tombe pas et pour que le sang ne s'écoule pas facilement, alors laissez y dégoutter de l'eau pour refroidir la partie; ce froid enlèvera une partie de la chaleur, et par là le sang devient moins fluide; le froid rétracte aussi la peau, les chairs et les vaisseaux, et il diminue ainsi le calibre des veines. — Mais prenez garde que l'eau n'entre pas dans les veines, car cela causerait des accidents. — Si une personne devait tomber à l'eau pendant que le sang coule d'une plaie, alors l'eau froide serait très-nuisible aux tuniques des vaisseaux, car elles sont tendineuses. — Si les plaies de celui qui serait ainsi tombé à l'eau, devaient être cousues, alors il faut bien essuyer la plaie et la faire saigner avant de procéder à la couture.

Si l'hémorrhagie ne devait pas encore s'arrêter, alors il faudrait recourir aux médicaments suivants qui ont des propriétés hémosthatiques, à divers degrés, les

Digitized by Google

unes plus énergiques que les autres, comme je vous l'indiquerai à point nommé.

Dans tous les cas d'hémorrhagie veineuse ou artérielle, vous appliquerez sur la plaie le pouce ou le doigt, et vous fermerez ainsi l'ouverture du vaisseau de manière à en arrêter l'écoulement du sang. Le plus longtemps que vous prolongerez cette compression sera le mieux, car alors le sang se coagulera, et le sang coagulé devient un excellent moyen hémosthatique. Après, vous pourrez y mettre un gâteau d'étoupe sèche ou humectée d'eau et de vinaigre, ou trempée dans du blanc d'œuf ou dans le sang même; mais avant saupoudrez la plaie avec la poudre suivante :

Prenez : Petit encens blanc, — Aloës hépatique, — Sangdragon, — Bol d'arménie, de chaque parties égales.

Pulvérisez le tout et passez à travers un crible fin.

Bruun legoburgensis (1) approuve cette poudre (2).

Tenez ensuite toutes ces choses en place par des bandes que vous ne serrerez pas au point de provoquer une inflammation; car, Galien dit que les humeurs et les esprits se portent toujours vers les parties affectées, et il ajoute que rien n'empêche plus la guérison de ces plaies que l'inflammation.

A la poudre mentionnée, vous pourrez ajouter du blanc d'œuf et des poils de lièvre fins (coupés menu à l'aide de ciseaux) (3), que vous humecterez jusqu'à

---

(1) Brunus de ..... Cette qualification prouve qu'il n'était pas de Florence, comme l'insinue Michel Rocciante. Voyez la note au chap. II, p. 34.

(2) Et nous aussi.

(3) Les fins poils de lièvre battus avec du blanc d'œuf doivent produire une espèce de feutrage qui en se desséchant se contractera beaucoup et deviendra ainsi un moyen hémosthatique.

Digitized by Google

la consistance du miel. De cela vous prendrez plusieurs mêches de la grandeur d'une amande, et vous en remplirez la plaie; alors vous mettrez sur ce gâteau, en quantité convenable, les substances citées, et au-dessus encore beaucoup d'étoupe sèche. Si vous n'avez pas d'étoupe à la main, alors prenez un gâteau de charpie et mettez-y encore beaucoup de compresses dessus, en tenant le tout en place sans trop serrer.

Suivant l'indication on pourra prendre la poudre suivante qui est plus énergique :

Prenez de la chaux vive, — du sangdragon, — de la pierre dont on fait les petites lanternes (1), et de l'encens blanc, de chaque, parties égales; mêlez le tout avec du fin poil de lièvre ou avec des toiles d'araignées, de la manière indiquée (2).

Voici encore une autre poudre hémosthatique dont Galien se servait :

Prenez de l'atrement (3) rouge ou jaune	drach.	XVI.
Du petit encens blanc . .	»	XVI.
De l'aloës	»	VIII.
Du silex (4)	»	VIII.
De l'orpiment	»	IV.
Des pierres à lanterne . .	«	XX

(1) Textuellement : *Steene da' mē af maect cleine latnīkine;* si le dernier mot signifie réellement petite lanterne, alors cette pierre pourrait bien être : *du micaschiste feuilleté.*

(2) La toile d'araignée joue encore un rôle très-populaire en Belgique, contre les hémorrhagies.

(3) Ocre de fer?

(4) Kystlünc. = Caillou ou silex ?

Digitized by Google

Pulvérisez le tout, passez au crible serré, mettez de cette poudre fine sur la mêche que vous appliquerez sur la plaie.

Tout ceci a été enseigné par Bruun, qui le trouva dans de vieux livres, et par Théodoric, qui compila et commenta les livres de Bruun. Ils mettaient ces choses-là en pratique, le cas échéant.

Maintenant je veux vous faire connaître la doctrine de Lanfranc et ce qu'il en mentionne (1).

Il fut appelé à Milan pour un enfant qui était tombé avec un couteau à la main et avait blessé l'artère dite *yeet ader,* qui est une artère proprement dite (2). L'enfant avait perdu tant de sang avant son arrivée, qu'il le croyait mort; il tâta le pouls, qui était presque imperceptible, et le sang qui coulait encore de la plaie était très-pâle. — Lanfranc appliqua les doigts sur la plaie

---

(1) Lanfranc, médecin de Milan, disciple de Guillaume de Salicet, florissait vers la dernière moitié du XIII^e^ siècle. Ayant été persécuté dans sa patrie, il vint en France, professa d'abord à Lyon, puis il fut appelé à Paris en 1295 par plusieurs maîtres en médecine et particulièrement par maître Jean de Passavant, pour y lire publiquement la chirurgie et en démontrer les opérations. La chirurgie tombée dans l'avilissement, était devenue l'apanage des barbiers. — Les chirurgiens, dit-il, étaient presque ignorants, tous laïcs, sachant à peine leur langue, vrais manœuvres parmi lesquels on rencontrait à peine un chirurgien rationnel. Comme ils ne savaient point mettre de différence entre le cautère actuel et le cautère potentiel, l'un et l'autre étaient tombés en discrédit et presque dans l'oubli en France. Son habileté et son savoir jetèrent de l'éclat sur sa réputation et sur la chirurgie dont il releva l'état. Il fit naître une classe mitoyenne de praticiens, entre les barbiers et les médecins, laquelle joignait, comme le faisait Lanfranc, la pratique des opérations manuelles à la science médicale : c'est ce qui a donné naissance au *Collége des chirurgiens de Saint-Côme,* à Paris, qui date du temps de S^t^-Louis.

Tout habile qu'était Lanfranc pour son siècle, il avait cependant des opinions singulières. Il condamnait l'usage du *trépan* et défendait absolument celui du *lithotome,* alléguant que l'extraction de la pierre rend les

Digitized by Google

et les y tenait si longtemps que l'enfant revint à la vie et ouvrit les yeux. Alors il envoya chez l'*aromatopole* pour la poudre suivante :

Prenez de l'encens blanc et gras . drach. II.
Aloës hépatique . . . . » I.

Réduisez-les en poudre que l'on détrempe avec du blanc d'œuf, jusqu'à consistance mielleuse ; mêlez ensuite avec des poils de lièvre fins coupés et appliquez-les sur la plaie à l'aide d'un gâteau d'étoupe, sur lequel vous placerez de l'étoupe sèche ; liez ces gâteaux aussi fortement que le malade peut le supporter, et laissez-les à demeure jusqu'au lendemain. Quand Lanfranc revint le lendemain, il trouva l'enfant fortifié et l'hémorrhagie arrêtée. Le père de l'enfant le pria de renouveler le pansement, mais ce maî-

---

hommes impuissants. Peut-être voulait-il indiquer que la maladresse dans cette opération exposait à rendre les hommes impuissants. Il condamnait aussi la *paracenthèse*, tandis qu'il employait le feu dans les hernies et vantait l'excellence de cette méthode, dont il se dit l'inventeur.

Il avait puisé les meilleurs procédés dans l'ouvrage de Guillaume de Salicet qu'il oublie de nommer, mais c'était la coutume assez générale des écrivains de cette époque de se copier mutuellement sans se citer.

Il a le premier fait connaître le danger des tentes, dont on se servait si fréquemment dans son siècle pour le traitement des plaies ; mais on le laissa déclamer contre cet abus, qui persista dans le pansement des plaies jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, où on l'a totalement abandonné. Le traité de chirurgie que Lanfranc a laissé, a paru sous le titre de *Chirurgia magna et parva*. Venetiis, 1490, 1519, 1546, in-folio. — *Idem*, Lugduni, 1553, in-folio, avec les œuvres de Gui de Chauliac, Roger, Bertapalia et de Roland. — *Idem*, en français, par maître Guillaume Yvoire, Lyon, 1490, in-4°. — *Idem*, en allemand, par Othon Brunfels, Francfort, 1566, in-8.

(2) Textuellement : eene wonde in zyne *geet adre*, die eene propere arterie is. Est-ce que *geet-adre* ne pourrait pas signifier *gecëdadre* = *l'artère sermentaire* ou du *serment*, c'est-à-dire celle du doigt médius ou de l'index, qu'on lève dans la prestation du serment?

Digitized by Google

tre ne voulut le faire que le quatrième jour. Le quatrième jour il prit du blanc d'œuf et de l'huile de roses, de chaque quantités égales, et y détrempa la poudre précédente, mais de manière qu'elle resta fluide, et mit le tout sur la poudre qui se trouvait sur la plaie et l'y laissa jusqu'à la semaine suivante. Revenu après le huitième jour, il trouva la plaie guérie et cicatrisée, ce dont le père s'étonna grandement.

Un enfant de dix-huit ans (sic) avait été piqué par un autre enfant, à l'aide d'un petit couteau. Une veine avait été ouverte et un nerf sous-jacent avait été blessé, ce qui causa une grande douleur nerveuse. Quand Lanfranc arriva, il trouva le sang coulant sans saccades de la plaie, ce que voyant, il réfléchit un instant et y appliqua son médicament, qui ne convient pas dans ce cas; car le blanc d'œuf est froid et glutineux, et aurait bouché les pores de la peau par sa matière collante. Pour cette raison, il dit de plier le bras pour qu'il pût en saisir la veine et en faire la ligature, pendant qu'il fortifierait le nerf en versant de l'eau de roses dans la plaie.

Mais la mère de l'enfant, intimidée, fit chercher un maître laïc, qui lui donna un conseil opposé. Maître Lanfranc s'en alla et le chirurgien laïc appliqua à la plaie ses médicaments habituels pour arrêter l'hémorrhagie. Mais il n'y parvint pas, car le sang coulait toujours et l'enfant perdait visiblement ses forces. Alors on fit appeler le physicien (1) qui était l'ami de la mère. Celui-ci envoya chercher maître Lanfranc, qui ne voulut pas venir. Alors le physicien alla lui-même vers

(1) *Physicien* à cette époque était synonyme de médecin; comme cela a encore lieu en Angleterre.

Digitized by Google

Lanfranc et lui demanda conseil. Il répéta le conseil qu'il avait donné à la mère. Après cela, le physicien demanda au chirurgien laïc s'il saurait exécuter ce conseil? Sa réponse fut affirmative, il fit la ligature, et l'enfant fut guéri en peu de temps.

Quand plus tard, on demanda à Lanfranc, comment il se fit que cet enfant avait pu rester si longtemps sans spasmes, il répondit que cela provenait de la perte du sang.

Tout ceci a été écrit et consigné pour que l'on sache ce que l'on doit faire dans de telles occurrences, et pour que l'on ne s'obstine pas à suivre exclusivement ses idées.

J'ajouterai à ceci, que si vous ne parvenez pas à arrêter l'hémorrhagie avec des poudres hémosthatiques, ni avec les moyens déjà indiqués, il faut alors recourir à la *ligature,* qui se fait de la manière suivante : armez votre aiguille d'un fort fil ciré et passez-le sous l'artère, ensuite liez-en bien les deux bouts ; mais, il faut prendre bien garde de ne pas blesser le vaisseau avec l'aiguille.

On peut aussi recourir au moyen suivant : ayez une plaque de fer garnie d'un trou, placez-la sur la plaie, de manière que le trou corresponde à la veine blessée; prenez alors une autre pièce de fer, qui puisse passer par ce trou, chauffez ce second fer au rouge et cautérisez la bouche de la veine à travers le trou de la plaque. Dans cette opération, il faut prendre garde de ne pas brûler les veines, au point qu'elles se crispent, ainsi que de ne pas toucher les nerfs.

Les artères doivent être cautérisées, de manière qu'il s'y forme une escarre, et la cautérisation sera d'autant plus forte que l'artère ou la veine sera plus forte.

Digitized by Google

Cependant il est à craindre que l'escarre ne tombe, et que l'hémorrhagie ne reprenne. Pour ce motif, le moyen le plus sûr est peut-être de saisir le vaisseau, de le tordre (1) et de le lier ensuite.

Résumons : les hémorrhagies s'arrêtent de quatre manières : 1° Par compression exercée sur le vaisseau jusqu'à ce que le sang coagulé bouche son ouverture. — 2° Par le refroidissement de la partie, où se trouve la plaie. — 3° Par le cautère actuel ou potentiel. — 4° Par la ligature et la torsion de la veine et de l'artère.

Il y a en outre certains praticiens qui mettent sur la bouche des plaies, des plumes, des poils ou autres substances brûlées.

Quant à moi, je vous ai enseigné ce qui a été le plus approuvé par les vieux maîtres, et ce qui m'a toujours le mieux réussi.

Quant à vous, lorsque vous pratiquerez, vous serez toujours soigneux de faire parvenir les médicaments hémosthatiques que vous employerez, jusqu'à la bouche des veines ou des artères blessées. Ces médicaments y seront mis en grande quantité et tenus si longtemps en place, qu'ils tombent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes. Dans aucun cas, vous ne renouvellerez jamais le pansement avant le troisième ou quatrième jour; si ce n'est en cas de forte inflammation, et alors il faut examiner d'où elle provient et la traiter prudemment d'après l'indication.

---

(1) Voilà la torsion des artères recommandée dans les derniers temps!

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des plaies de la tête sans lésion des os, et des quatre saisons.

Quand on est blessé à la tête sans que le crâne le soit, on appliquera sur la plaie une mêche d'étoupe ou de charpie trempée dans du blanc d'œuf battu ou non, et au-dessus on mettra encore un gâteau de l'une ou l'autre de ces substances.

En hiver, vous ne tremperez la mêche que dans du jaune d'œuf; mais au printemps et en automne, vous l'humecterez de blanc et de jaune d'œuf ensemble, et en été, seulement avec le blanc d'œuf.

S'il y a nécessité de coudre la plaie, vous la coudrez.

Si la plaie pénètre jusqu'au crâne, et si la peau qui la recouvre est blessée, et qu'alors on guérit la partie externe sans que le fond soit nettoyé, il résulte souvent de cette conduite des fièvres qui emportent les blessés, si l'on ne parvient pas à les aider.

Pour cette raison, je vous conseille ce que Lanfranc *me conseilla et m'apprit* (1), nommément: de prendre alors de l'huile de rose qu'on chauffera, et dans laquelle on trempera la mêche qu'on appliquera aussi chaudement que possible sur la plaie, et on continuera ce pansement jusqu'à bonne cicatrisation et bourgeonnement des chairs de la plaie. Alors on mettra de la charpie de linge bien propre sur la plaie et au-dessus une emplâtre d'onguent noir appliqué sur de l'étoupe ou de la charpie, et au-dessus on appliquera encore un gâteau d'étoupe ou bien un linge plié en plusieurs doubles, qu'on tiendra en place par des bandes.

---

(1) Ce passage prouve évidemment que l'auteur Jean Ypermans fut élève de Lanfranc, qui professait à Paris en 1295. De sorte, qu'on peut raisonnablement dire qu'il écrivit son livre au commencement du XIV^{e} siècle, mais qu'il renferme l'état de la chirurgie à la fin du XIII^{e}.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des bosses à la tête, par suite de coups, de chutes ou de projectiles, et des plaies qui compliquent ces bosses.

Il arrive souvent de grandes blessures à la tête, soit à la suite de coups de bâton ou de massue, soit par des pierres lancées ou par des chutes, sans que le crâne soit, pour cela, fracturé.

Ces blessures peuvent exister sans plaie et former des tumeurs molles ou dures.

S'il y a plaie, il faut d'abord raser la tête à l'endroit blessé, puis panser. Le pansement se fera par des mêches d'étoupe ou de charpie trempées dans du blanc ou du jaune d'œuf, d'après l'indication de la saison de l'année. Si, au troisième jour, il se déclare une forte inflammation à la tête, alors appliquez-y l'emplâtre propre à combattre cette inflammation, que Roland nous indique d'après l'instruction de Roger (1), et qui se compose comme suit :

---

(1) Roger, en latin Rogerus et quelquefois Rogerinus, était de Parme ou de Salerne. Les auteurs ne sont pas seulement partagés sur le lieu de sa naissance, moins encore sur le temps auquel il a vécu; il est cependant certain qu'il a écrit avant Roland (voyez note 1 de la page 41), qui le commenta et qui florissait au XIII^e^ siècle. Ses écrits, qui étaient estimés de son temps, sont en grande partie extraits d'Albucasis, auquel il ne rend pas justice. — La chirurgie de Roger est presque toute médicamenteuse, cependant il ne néglige pas absolument les instruments. — On a sous le nom de Roger : *Liber breviter perstringens quidquid de omnium venarum phlebotomiâ scire bonum est medicum oportet,* imprimé avec l'ouvrage d'Albucasis, intitulé : *Methodus medendi.* — *Practica medicina.* Venetiis, 1490, — 1519, in-folio. — *Ibidem,* 1546, in-folio, avec la *Chirurg. de* Gui de Chauliac, de Brunus, de Lanfranc et autres. — (V. Éloy, Op. cit., art. Roger.)

Digitized by Google

Prenez du safran, faites macérer dans de l'eau, jusqu'à ce que celle-ci en soit teinte; ajoutez-y alors un peu de farine de froment, faites bouillir à une certaine consistance et mettez le mélange, plutôt chaud que tiède, aux alentours de la tête. Cet emplâtre adoucit les plaies.

Si, au contraire, il faut faire suppurer la plaie, alors: Prenez le suc du petit sureau et le suc du Persil, de la cire et du saindoux, de l'huile d'olives et du vin, de chaque en quantités égales; battez bien le tout, puis ajoutez-y de la farine de froment en quantité suffisante pour lui donner la consistance du miel, et appliquez ceci sur la plaie enflammée; mais, gardez-vous de l'appliquer sur les plaies des articulations ou bien là où rampent des nerfs; car, les substances graisseuses leur sont contraires; mais appliquez-le hardiment sur les plaies de la tête et sur les parties charnues, et cela chaud plutôt que tiède, comme l'indique Roland. Ce remède est bon dans ce cas.

Vous pouvez aussi prendre l'emplâtre de Lanfranc qui se compose d'une partie d'huile d'olives et de deux parties d'eau avec addition convenable de farine de froment; bouillez le tout jusqu'à une consistance un peu moindre que celle de la pâte du pain et appliquez-le à chaud sur la plaie. Cet emplâtre abstergera la plaie, et quand l'inflammation sera combattue, lotionnez-la alors avec du vin chaud, épongez-la ensuite avec de la charpie bien propre et puis appliquez-y de l'onguent noir. Dans ce cas, il faut bien vous assurer si le cerveau n'est pas blessé, car s'il est blessé, l'onguent noir est inutile, puisque la plaie sera assez grasse par la graisse du cerveau, sans qu'on y ajoute de l'huile ni d'autres graisses.

Digitized by Google

L'*Onguent noir* se fait de la manière suivante :

Prenez de l'huile d'olives et du saindoux, de chaque, liv. I ; du goudron, liv. V ; de la colophane, onces III ; de la cire (en été), onces III, et en hiver, onces II ; du mastic, de l'oliban, de l'ammoniaque, du *serapinum* (sic), de l'opoponax et de la térébenthine, de chaque, onces V, que vous confectionnerez de la manière suivante :

Prenez d'abord l'huile, le saindoux, le goudron, la cire et les gommes qu'on ne saurait pulvériser, par exemple le galbanum, l'ammoniaque, le serapinum et l'opopanax, et mettez-les dans un vase étamé ; faites-les fondre à petit feu, et quand la fusion sera bien opérée, ajoutez-y le mastic, l'olibanum et la colophane préalablement pulvérisés, mêlez-les bien avec l'huile et les autres substances en remuant continuellement avec une spatule.

On peut s'assurer que ce mélange est assez intime, quand laissant en tomber deux gouttes sur un marbre poli, la substance est homogène et qu'elle adhère bien aux doigts ; enlevez alors le mélange du feu et ajoutez-y la térébenthine, que vous y mêlerez avec le même soin. Ceci fait, passez à travers une toile grossière de chanvre ou de lin, et conservez pour l'usage. — Cet onguent convient dans toutes les plaies récentes, parce qu'il fait bourgeonner la bonne chair, provoque une bonne suppuration et la cicatrisation.

On peut aussi guérir ces plaies d'après la méthode de Théodoric : Dans les blessures de la tête comme ailleurs, il prenait de la charpie bien propre et sans empois, il en fit un gâteau qu'il trempa dans le vin chaud, l'exprima et l'appliqua chaudement sur la plaie, puis il appliqua de chaque côté de la plaie un coussinet

Digitized by Google

de charpie qu'il tint en place par des bandages. De cette manière les deux bords de la plaie étaient rapprochés aussi bien au fond qu'à l'extérieur. Si elle suppurait, il l'abstergeait avec du vin chaud, la séchait ensuite et y appliquait l'emplâtre que nous venons d'indiquer, et de cette manière il guérissait les plaies.

Mais si la suppuration était trop forte, alors il y appliquait les substances suivantes :

Il prenait des feuilles de mauve, qu'il fit bouillir dans de l'eau, et qu'il mit ensuite sur une planche pour l'écoulement de l'eau; il les hacha en petits morceaux qu'il pila dans un mortier, et les sécha ensuite pour conserver dans une boîte. — Quand il voulut s'en servir, il humecta cette poudre avec du vin et y ajouta autant de poudre de gruau qu'il y avait de poudre de mauve, et les mêla ainsi jusqu'à la consistance de la pâte de farine ou du miel; alors il appliqua le mélange aussi chaudement sur la plaie, que le blessé put le tolérer.

Cet emplâtre enlevait l'inflammation de la plaie et après qu'elle fut combattue, il continua le traitement avec de la charpie trempée dans du vin, comme il a été dit.

S'il existe seulement des bosses sans plaies, appliquez-y d'abord du blanc d'œuf non battu, et au troisième jour, après avoir préalablement rasé les cheveux, appliquez-y aussi chaud que faire se peut, l'emplâtre suivant :

Prenez : baies sèches de laurier, cumin mondé et anis purifié, de chaque, onces III.

Après avoir bien séché le cumin et l'anis sur un têt, pulvérisez-les dans un mortier et tamisez-les à travers un crible.

Digitized by Google

Prenez encore : mastic et encens de chaque une once; réduisez-les en poudre fine et conservez-la dans des boîtes sans y exercer une pression qui fasse adhérer la masse.

Alors vous ferez bouillir ensemble avec un peu de vin les trois premières poudres, puis vous y ajouterez graduellement de l'autre poudre, en remuant toujours. Ceci étant fait, mettez dans le mélange trois onces de gruau pulvérisé; de cette façon le tout adhérera mieux.

Puis ajoutez-y du miel jusqu'à consistance d'une pâte farineuse; étendez alors sur un linge et appliquez-le à chaud sur la tête, où vous le tiendrez en place durant trois jours. Alors enlevez-le et ayez prêt un nouvel emplâtre de la même composition; vous l'appliquerez de la même manière, et vous continuerez d'en agir ainsi aussi longtemps que la bosse soit gonflée, suppure ou reste molle.

De cette manière, moi Jean Ypermans, j'ai guéri plusieurs personnes de tumeurs que d'autres voulaient inciser.

Macer dit : que le fenouil écrasé dans du vinaigre et mis sous forme d'emplâtre sur les tumeurs de la tête, les guérit fort bien.

Dans les cas où le cuir chevelu est gonflé sans gravité, faites préalablement raser les cheveux, puis faites bouillir des feuilles de mauve et d'absinthe dans de l'eau et mettez-les sur ce gonflement; il s'affaissera. Ceci est certifié par les *quatre maîtres* dans leur *Glose* sur Roland.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Ici on apprend à connaître et à constater la fracture du crâne avec ou sans bosses, avec ou sans plaies.

Quand à la suite de coups, etc., il existe des tumeurs sans plaie, il faut préalablement raser les cheveux et appliquer alors sur le cuir chevelu du blanc d'œuf non battu; ensuite on fera tenir au patient, entre les dents, un fil retors ciré. Ce fil sera tourné entre le pouce et l'index, et, si le crâne est fracturé, le blessé fera signe de cesser ce mouvement de torsion du fil; car, le moindre attouchement, par exemple par l'ongle du doigt seulement, lui sera douloureux dans ce cas.

Voici une autre épreuve consignée par Lanfranc : mettez entre les dents du blessé un chaume de paille, et s'il ne peut pas parvenir à le couper par les dents, c'est signe que le crâne est fracturé. Il en sera de même s'il ne peut casser une noix, ou s'il ne peut pas desserrer les mâchoires, de manière à livrer passage dans la bouche, au pouce jusqu'à la seconde phalange.

Une troisième épreuve se prend de cette manière : recouvrez la tête, préalablement rasée, de l'emplâtre composé comme suit :

Prenez: de la cire récente .	livr.	I.
Du labdanum	»	II.
De l'encens.	»	V.

Pulvérisez d'abord l'encens, mêlez-le ensuite au labdanum et à la cire, en le remuant près du feu; faites-en alors un emplâtre qui sera appliqué sur la tête pendant un jour et une nuit. Le jour suivant, arrachez-le

Digitized by Google

promptement et en son entier. Si le crâne est fracturé, on verra le moule de la partie fracturée se dessiner dans la matière emplastique. Guillaume de Congenie et Guillaume de Saliete ont consigné cette dernière expérience.

Mais je vous assure que ces épreuves ont été souvent trouvées fausses, à l'exception toutefois de celle avec l'emplâtre, qui est infaillible. On a aussi vu réussir assez souvent celle du fil ciré tenu entre les dents.

CHAPITRE X.

Des coups par instruments tranchants, avec perte de substance et avec ou sans lésion des os.

Il peut arriver qu'on détache par un coup de taille une partie du cuir chevelu et un fragment de l'os crânien, mais sans atteindre le cerveau. Dans ce cas, il faut d'abord détacher le fragment osseux de la chair, puis rafraîchir la plaie en la râclant jusqu'au sang; alors on la coudra en commençant au beau milieu et en mettant les points de couture à un petit doigt de distance et autant que le comporte la plaie; mais on n'en mettra pas à l'angle inférieur où il faut introduire une mèche pour l'écoulement du pus. On aura soin de ne pas laisser cette mèche trop longtemps de peur que l'os se nécrose. Après vous mettrez sur la couture une des poudres citées plus haut.

Si les pièces sont coupées de telle manière qu'elles ne restent attachées que par un bout insuffisant pour les nourrir et qu'à la suite elles se flétrissent, alors il faut traiter la plaie par l'onguent que Roland nous a fait connaître, ou bien avec l'onguent noir, ou avec l'onguent d'*Agrippa,* dont on trouve la composition

Digitized by Google

dans le livre intitulé : *Antidotarius van Nicholaus* (1), qui est le *livre des droguistes* (2). Puis on placera au-dessus de l'onguent un coussinet, qui rapproche la partie séparée du crâne; mais on aura soin de ne pas la trop comprimer, afin de ne pas intercepter les sucs nourriciers de la plaie.

En toute circonstance, soyez toujours préparé pour tous les cas qui peuvent se présenter. C'est vers ce but que doivent tendre tous vos soins, tout votre talent et toutes vos pensées. Alors aussi, conformément à la vérité, on ne pourra que dire du bien de vous.

CHAPITRE XI.

Des coups et blessures par armes tranchantes où la dure-mère est mise à nu.

Il arrive que des coups de taille emportent une partie du cuir chevelu avec une portion du crâne jusqu'à la dure-mère, c'est-à-dire, de la membrane supérieure qui recouvre le cerveau; et dans ce cas, on voit les mouvements du cerveau, qui proviennent des mem-

---

(1) *Antidotarius van Nicholaus.* Nicolaus, d'Alexandrie, aromataire, vivait du temps de l'empereur Adrien, dont il fut le pharmacien. Il composa une pharmacopée, qui fut nommée plus tard : *Dispensaire, Antidotaire* ou *Pharmacopée,* et qu'on trouve citée dans presque toutes les pharmacopées des siècles antécédents. Cet Antidotaire fut souvent multiplié par la presse et avant l'invention de celle-ci par des manuscrits. — La Bibliothèque de Bourgogne possède un *Antidotarius Nicolai* du XIV^e^ siècle, sous le N° 14351 du catalogue, et dans le manuscrit, dont nous publions ici le traité de chirurgie, un Antidotaire de Nicolaus, en flamand, par J. Ypermans, du XIII^e^ siècle. (Voir *Préface.*)

(2) Textuellement : *d'Spiciers boec,* = le livre des épiciers, c'est-à-dire des droguistes ou des pharmaciens.

Digitized by Google

branes composées du même tissu que celui des artères qui naissent du cœur (1).

Si la blessure a été faite par des armes tranchantes et si la partie coupée est entièrement pendante avec un fragment de l'os, alors il faut d'abord détacher ce fragment osseux et examiner, à l'aide de l'extrémité du doigt, si les bords de l'os blessé ne sont pas raboteux, et dans ce cas, il faut enlever les aspérités avec un instrument tranchant, avant de passer au pansement et à la couture. Pour mieux y parvenir, on pourra glisser une plaque de plomb entre le crâne et le cerveau, et enlever alors les aspérités osseuses à l'aide d'un petit emporte-pièce. Dans ce cas, la petite plaque de plomb sert à préserver la dure-mère des atteintes et des coups communiqués au petit emporte-pièce. Les esquilles ainsi détachées, seront extraites à l'aide de pinces ou de pincettes; on peut aussi égaliser les bords anguleux de l'os par un burin recourbé (2).

Dans toutes les circonstances où vous aurez à opérer au-dessus du cerveau avec des instruments tranchants, il faut d'abord le garantir par cette plaque de plomb qui vous permettra de procéder avec sécurité.

Lorsque vous aurez ainsi égalisé les bords de l'os, vous mettrez les points de couture au lambeau de la plaie en joignant bien les bords, puis passez au pansement de la plaie dont vous venez de rapprocher les lèvres.

---

(1) Quoique l'auteur ne s'exprime pas bien ici, on peut cependant avancer qu'il savait que le mouvement du cerveau devait être attribué au mouvement pulsatif des artères, dont il parle en traitant des hémorrhagies artérielles.

(2) Le texte dit : *met eene groefhaec*. Kilianus n'a pas ce mot, mais bien celui de *groef-yser*, qu'il traduit en latin par *cœstrum*, qui signifie *burin* ou *ciseau*.

Digitized by Google

Pour préserver la dure-mère du pus qui pourrait s'y accumuler, on procédera comme suit : prenez du nouveau sindon rouge (1), auquel vous donnerez la même forme, mais un peu plus grande que le trou de la blessure du crâne ; trempez ce morceau dans un peu de blanc d'œuf, appliquez-le sur le cerveau en le glissant sous l'os et de manière qu'il y ait deux ou trois couches de sindon. Si l'on prend de préférence du sindon, c'est parce qu'il résiste mieux à l'humidité que la toile de lin et qu'il est aussi plus souple ; mais au-dessus vous mettrez du linge bien blanc et bien propre qui absorbera le pus, c'est ce que le sindon ne fait pas. Au-dessus du crâne, vous mettrez de l'étoupe fortement imbibée de jaune d'œuf, ou seul, ou avec addition de l'huile de roses, ce qui vaut mieux, car le jaune d'œuf absterge et l'huile fortifie. Abstergez ensuite la plaie avec l'onguent suivant :

Prenez de la graisse de viande rôtie et de l'huile de roses, parties égales ; ajoutez-y du safran et mélangez intimement dans un mortier ; frottez-en les abords de la plaie ; mais sur les points de couture vous mettrez de la *poudre rouge*.

Quand les chairs entre ces lambeaux et le cuir chevelu seront bien revenues, alors on les aplanira bien avec le scalpel (2) et ensuite on enlèvera chaque point de couture. — Alors achevez le traitement de la plaie avec du vin chaud et de l'onguent noir ou autre.

---

(1) Le texte porte : *neemt nuwe root sindael. Sindael*, d'après KILIANUS, signifie *sindon*. Ce mot aujourd'hui signifie proprement : *un plumasseau de charpie pour le trépan ;* mais du temps d'YPERMANS c'était plutôt du drap rouge très-souple et serré.

(2) Texte : *Dā so* SLECHT *die stucke met ene* VLIEME. *Slechten* signifie ici égaliser, aplanir ; et *vlieme*, d'après KILIANUS, signifie : *Scalprum chirurgicum, Scalpellum, Phlebotomum ;* de sorte qu'on peut le prendre pour un bistouri, un scalpel ou une lancette.

Digitized by Google

Dans le cas où le coup eût détaché une partie du cuir chevelu avec une partie de l'os, mais sans lésion de la dure-mère et sans que l'os soit perforé, alors, après s'en être bien assuré, on détachera ce fragment d'os de la chair et on coudra la plaie après avoir mis ses lèvres en bon rapport, puis on y mettra de la poudre rouge, mais dans la partie déclive on glissera une mèche pour l'écoulement du pus. On appliquera ensuite sur la plaie un coussinet dans le but de tenir les chairs rapprochées.

Les quatre premiers jours on humecte la plaie avec du vin chaud; on éponge ensuite, puis on y met de la poudre rouge jusqu'à guérison.

Quand on se sera persuadé que les bords de la plaie sont bien soudés, on enlèvera les points de couture, ce qui doit s'entendre : l'un après l'autre; puis on continue le traitement comme il a été indiqué plus haut.

Certains chirurgiens mettent une mèche entre chaque point de couture, mais ils ne savent pas ce que *coudre* signifie, car ils agissent contre leur propre intention, puisque coudre n'est autre chose que tenir les bords de la plaie en rapport pour obtenir ainsi une belle cicatrisation. Car la peau provient de la nature du père, de même que les os et toutes les autres parties du corps de l'homme, tels que la chair, le sang et la graisse; pour ce motif, la peau ne saurait ici (faute de nature du père) se refaire dans son état primitif, sans cicatrice, et les os fracturés sans cal, et les nerfs, les vaisseaux sans matière génératrice.

Si le lambeau détaché l'est sans blessure de l'os, on le coudra et le traitera comme les plaies sans complication, de la manière qui a déjà été indiquée.

Plusieurs praticiens y appliquent alors de l'étoupe

Digitized by Google

trempée dans du lait de femme, mais ceci diminue les forces de la nature qui est si sage et qu'on ne doit pas contrarier. Mais quand la nature n'a pas assez de force d'elle-même, alors il faut venir à son aide d'une manière raisonnable, c'est-à-dire en stimulant l'endroit blessé et en tonifiant ou affaiblissant le corps par un régime approprié. Ainsi, si l'individu a un sang riche, il faut lui prescrire avec modération des boissons et des aliments faibles. S'il est débile, il faut lui donner des aliments qui nourrissent, mais de facile digestion ; par exemple du poulet, des perdreaux bouillis, de la viande tendre et du vin coupé ; bien entendu si le patient n'est pas affecté de la fièvre, car le poulet nourrit la fièvre.

Tout ceci est enseigné par la Diététique, c'est-à-dire au chapitre où l'on parle du régime à prescrire aux malades.

CHAPITRE XII.

Des lésions du crâne avec éclats, par des armes tranchantes.

A la suite de coups portés par le glaive, le couperet (1) ou par d'autres armes tranchantes, si le cuir chevelu est blessé et si un petit éclat de l'os a été enlevé, alors il faut soigneusement enlever cet éclat des chairs, puis panser et traiter la plaie avec de l'onguent noir.

Je dois vous prévenir ici, si vous n'enlevez pas soigneusement l'éclat et les esquilles de la plaie que

(1) Le texte dit : *met ene fautsoene*. Ce mot ne se rencontre pas dans les dictionnaires étymologiques des termes flamands surannés. Il me paraît provenir de *fasceel*, — φάκελω, — *faisceau ;* de là : *fasceelmes, falx silvatica*, qui répond au mot *couperet.*

Digitized by Google

vous ne parviendrez pas à la guérir, et que si la plaie se ferme, les débris osseux sortent plus tard par abcès, ce qui cause deux douleurs au lieu d'une; en outre, les chairs qui se trouvent au-dessus de l'éclat osseux deviendront fongueuses, et dans ce cas, il faudra y appliquer de la poudre de *Colchique* (1), qu'on nomme en latin *Hermadoctylus* (2), et qui détruit les chairs fongueuses par érosion.

Je vous préviens aussi, si l'os dénudé, dont l'éclat a été enlevé, se nécrose par l'action de l'air, qu'alors peu de ces blessés en échapperont.

Si la plaie pénètre à travers la première table de l'os, râclez-le alors avec le burin recourbé aussi profondément qu'il soit nécessaire pour égaliser sa surface, et comme il a déjà été dit, jusqu'aux extrêmes limites de la plaie de l'os. Alors du fond de cette plaie osseuse, ainsi que des vaisseaux qui rampent entre les deux tables, bourgeonnera une chair de bonne nature; et s'il s'est formé des escarres ou une nécrose de l'os par suite de l'action de l'air ou de la froideur de l'acier du burin-râcloir, alors ils se détacheront sans nouvelles douleurs. Tel est le traitement le plus court et le plus sûr.

Pour s'assurer si la plaie du crâne, dont l'éclat a été détaché, le traverse ou non, on écrira avec plume et encre sur la fente, puis on râclera l'os jusqu'à ce qu'on n'observe plus aucune trace d'encre; de cette manière, on trouvera la profondeur de la fente.

---

(1) *Tidelose*, dit le texte, ce qui signifie *éphémères*, nom donné en flamand à la famille des Colchicacées, parce que ces plantes ont des fleurs qui se flétrissent en un même jour. « *Sic dicitur*, dit KILIANUS, *quod florem habet momentaneum fugacissimumque, qui uno die marescit.* »

(2) Le *Colchimum hermodactylus* des anciens botanistes est celui que DODONÉE désigne par *Colchicum album*.

Digitized by Google

De la manière suivante, on pourra s'assurer si la fente traverse les deux tables de l'os : après avoir râclé une première fois, on passera de nouveau de l'encre sur la fente et on la frottera ensuite avec de l'étoupe ou du linge, et si on n'y remarque pas de ligne noire de l'épaisseur d'un poil environ, alors la fente se borne là ; mais si on y voit encore du noir, alors on râclera avec le burin recourbé jusqu'à ce qu'on n'en rencontre plus. Après, on mettra sur la plaie de l'os une mèche trempée dans de l'huile de roses chauffée, puis on la couvrira de charpie bien propre, et au-dessus de celle-ci, on mettra de l'onguent noir étendu sur de l'étoupe. (Cet *onguent noir* se trouve indiqué au chapitre V, qui traite des bosses et plaies ; il est bon contre toutes les plaies récentes, car il fait bourgeonner les chairs, provoque une suppuration de bonne nature et absterge en même temps les plaies.)

Plusieurs praticiens mettent sur la plaie de l'étoupe trempée dans du lait de femme ; mais je n'en ai jamais fait usage, parce qu'il me semble qu'il y a contre-indication. Effectivement, le lait de femme étant froid de lui-même et contenant de l'humidité et de la viscosité par son beurre, et d'autre part le crâne étant de nature froide, ces froideurs ne peuvent être que nuisibles au cuir chevelu qui recouvre le crâne, et de cette manière, ce froid nuisible est transmis au crâne même et à la moelle qu'il renferme, et qu'on appelle le cerveau.

Voici encore un bon onguent du très-célèbre maître Guillaume, visir de Congénie (1) :

---

(1) Texte : *Wille visierde van Cogenie, ce wide vmaert meest.* — Nous ne connaissons pas ce personnage.

Digitized by Google

Prenez de l'olibanum, c'est-à-dire de l'encens blanc, du mastic, pulvérisez finement et mêlez avec de la graisse d'oie ou de poularde (et si vous voulez avoir cet onguent en jaune, ajoutez-y un peu de safran; voulez-vous l'avoir en rouge, ajoutez-y un peu de sangdragon); étendez cet onguent sur un emplâtre et appliquez-le sur la plaie.

Voici encore un autre onguent qui guérit admirablement :

Prenez de l'axonge récente (sans sel), faites bouillir avec une partie de persil vert; ajoutez-y de la résine blanche, cinq livres, et de la cire, cinq quarts de livre. Après une fusion intime de ces parties, transvasez-les à travers un linge et remuez jusqu'au refroidissement pour que la cire ne surnage point. C'était mon onguent ordinaire, et avec son aide et celui de la nature je guérissais toutes sortes de plaies (1).

Quelques chirurgiens appelleraient cet onguent *Popeleum*, parce qu'il est verdâtre, et c'est ainsi que l'appellent en effet les médicastres laïcs. Eh bien! quand on en ôte le persil pour le remplacer par un peu de safran, l'onguent passe au jaune et alors ils l'appelleront *onguent doré*. Mais ils ne savent pas ce qu'ils disent quoique beaucoup font des *affaires d'or* avec cet onguent. Quant à moi, j'appelle ces onguents mes *Onguents des Barbiers* (2).

---

(1) Ce passage et quelques autres font croire que l'auteur ne pratiquait plus la chirurgie quand il a écrit son livre.

(2) Malice de l'auteur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Des blessures du crâne par les coins d'un couperet (1), d'une hache (2), ou par la pointe d'un glaive (3).

Lorsqu'une personne a été blessée à la tête par un glaive ou une autre arme tranchante, telle qu'un couperet ou une hache, ou bien par la pointe ou les coins de ces instruments, alors il faut examiner la direction de la plaie, et si la pointe ou coin a percé les membranes pie-mère ou dure-mère, on le reconnaîtra bientôt aux signes indiqués au chapitre III.

Dans le cas que cela soit, soyez bien sur vos gardes pour ces sortes de cures, afin que vous ne soyez pas blâmé par les confrères (4); soyez-le surtout s'il y a de la fièvre, c'est-à-dire, s'il existe des frissons qui alternent avec de la chaleur; car, dans ce cas, le pronostic est fatal. Mais si vous n'y voyez pas de symptômes graves, râclez dans ce cas la plaie de l'os avec un burin recourbé bien effilé, et placez le patient de manière que sa tête se trouve prise entre vos genoux et que vous soyez plus élevé que lui. De cette manière, vous pourrez râcler à votre aise jusqu'à ce que vous aperceviez le mouvement de la dure-mère.

Galien dit qu'il faut alors faire le plus petit trou

---

(1) Le texte dit *fautsoene*. Voyez pour ce mot la note (1) du chapitre précédent.

(2) Le mot *acx* du texte signifie *hache* et provient du latin *ascia*. La langue anglaise qui a conservé tant de vieux mots flamands emploie encore celui-ci.

(3) Texte : *Swerde*, pour *zweerd* = glaive, sabre, épée.

(4) Texte : *Va de vriende*, = *par les amis*, pour : *par les confrères en chirurgie*.

Digitized by Google

possible pour l'écoulement du sang qui s'est extravasé entre la dure-mère. Mais si vous redoutiez que la membrane soit lésée ou qu'il y ait épanchement, ou que cette membrane soit adhérente, alors râclez plutôt l'os à cet endroit, cela est plus prudent et on ne saurait l'être assez dans des cas aussi graves.

Il y a beaucoup de chirurgiens qui font ce trou à l'aide d'un petit emporte-pièce et d'un maillet en plomb. Mais ce procédé est vicieux; car outre que les coups effraient le malade, et qu'ils peuvent facilement fendiller le crâne et produire ainsi une nouvelle plaie ou fente pire que la première, pour ces raisons, à mon avis, vous n'emploierez pas ce moyen.

Si vous vous aperceviez que le cerveau ou plutôt ses membranes s'enflamment, appliquez-y alors du blanc d'œuf, comme il vous a été indiqué au chapitre *des coups de taille,* ou bien mettez-y une partie d'huile de roses et une demi-partie de miel rosat. Ou bien :

Prenez de l'huile extraite d'olives non mûres, c'est-à-dire la plus verte que vous trouverez, et si vous n'en trouvez pas de telle, prenez alors de l'huile de grosses noix; mais Avicenne remarque que l'huile d'olives vertes vaut mieux, et il l'appelle *Oleum onfacinum.*

Manière de faire l'huile de roses.

Prenez deux livres d'huile ainsi traitée : on y verse de l'eau pure qu'on bat avec de l'huile à l'aide d'une cuiller propre. Après l'avoir ainsi battue, on la verse dans un vase garni d'un trou ou bien dans un entonnoir dont on bouche le trou par le doigt. Alors on débouchera le trou et on laissera écouler l'eau qui va vers le fond, tandis que l'huile surnage. On répètera

Digitized by Google

dix fois cette opération, et à la dixième, on laissera soigneusement écouler toute l'eau. Cela ayant été fait, on ajoute aux deux livres d'huile, deux livres de feuilles de roses cueillies vers le centre de ces fleurs (c'est-à-dire, qu'il faut cueillir les pétales de moyenne grandeur et d'une bonne coloration, et les écraser avant de les ajouter à l'huile). Après les avoir bien mêlées avec l'huile, on versera le tout dans des vases en verre bien bouchés, et durant quarante jours, on les exposera ainsi au soleil, en ayant soin de les agiter tous les jours avec une petite verge. Après ces quarante jours, on filtrera à travers un linge, puis on remettra au soleil aussi longtemps qu'on voudra.

Cette huile vaut mieux que celle qu'on trouve chez les droguistes (1), car ils la préparent dans un vase qu'ils font bouillir dans un autre vase contenant de l'eau (2).

De la manière que nous venons de l'indiquer, on peut préparer toutes les huiles aromatiques des herbes ou des fleurs fines, telles que celles de fleurs de violettes, de fleurs de sureau, de fleurs de lis, de fleurs de camomille, etc.

On peut aussi les préparer ainsi : mettez l'huile dans un vase étamé, recouvert d'un couvercle qui le déborde, et enterrez-le ainsi durant quarante jours; déterrez-le ensuite et filtrez, puis exposez au soleil dans un vase en verre. De cette manière, elle devient aussi bonne.

---

(1) Texte : — *i de specerie.* Kilianus traduit *specerie* ou *specerie-winckel* par *aromatopolium, taberna aromataria,* que nous croyons pouvoir traduire par *droguerie.*

(2) Au bain-marie ou à la vapeur.

Digitized by Google

Le *rosamel*, que les Grecs ont ainsi nommé, se prépare comme suit :

Prenez dix livres de miel très-blanc et très-pur, chauffez à petit feu et écumez; ajoutez-y une livre de roses fraîches et écrasées; faites bouillir. Quand l'ébullition se déclare, ajoutez-y encore quatre livres de roses fraîches et mondées dont on aura coupé les pédoncules blancs; mêlez bien avec les précédentes. Faites bouillir le tout à petit feu en remuant continuellement avec une spatule jusqu'à évaporation des parties liquides. Alors exprimez et ajoutez-y une égale quantité d'huile comme précédemment. Cette conserve est agréable et devient meilleure et plus douce en vieillissant. — On la prescrit le matin et vers midi. On en confectionne le *diamargaritum* (1) et le *rubea trosciscata* (2).

Quand on l'administre avec des substances tièdes, elle rafraîchit et ramollit le corps; donnée avec des choses chaudes, elle convient aux poitrines sèches.

(Revenons à notre sujet).

Dans tous les cas, il faut ôter les rugosités des os et panser ensuite la plaie, comme il a été indiqué au *chapitre des coups avec perte de substance*.

Quant à moi, maître Jean Ypermans, je vous assure que j'ai toujours préféré râcler ou trouer le crâne avec le burin recourbé qu'avec le *trépan*, car on court moins de risque par là que par l'opération du trépan.

En tout cas, avant de faire ce trou, que ce soit par le

---

(1) Le *diamargaritum* était une préparation polypharmaque dans laquelle entraient plusieurs excitants généraux tirés du règne végétal, tels que la cannelle, le gérofle, la muscade, etc.

(2) C'étaient des trochisques rouges où entraient aussi plusieurs excitants et stimulants. Voyez les anciens antidotaires.

Digitized by Google

trépan, le maillet ou par le râcloir, il faut préliminairement boucher les oreilles du blessé avec du coton ou autres substances semblables et donner aussi une canne (1) à mettre entre les dents du patient; par là on diminue la grande incommodité du son qui accompagne cette opération et on empêche le claquement des dents.

Avicenne et Galien insistent beaucoup sur ces conseils, et ils veulent aussi qu'on enlève si peu que possible de l'os. D'autres praticiens par contre se vantent d'enlever de grandes portions osseuses, ce qui est de la folie. Galien surtout ne fit jamais l'ouverture plus grande qu'il ne fallait pour débarrasser les membranes du pus, et cela parce que le crâne, comme il a déjà été dit, est le bouclier du cerveau.

Il n'est pas bon de mettre beaucoup de blanc d'œuf sur les plaies qui ne saignent plus, car il leur enlève la chaleur naturelle et produit la mortification en diminuant le travail plastique et en empêchant la suppuration. Mais on peut en mettre hardiment les quarante premiers jours sur la membrane dure-mère, quand celle-ci est enflammée. On peut en faire autant aux autres parties molles de la tête; cependant ne l'appliquez pas sur l'os dénudé du crâne, quand vous pourrez vous en exempter.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs graves à la suite des coups ou chutes sur le crâne.

Quelquefois à la suite de coups, de chutes ou de projectiles, il survient à la tête de grandes tumeurs avec

(1) *Handstok*, = canne.

Digitized by Google

lésion du crâne, mais sans lésion extérieure du cuir chevelu. On reconnaîtra qu'il y existe une fracture du crâne, soit par l'appréciation des sens, soit par des signes extérieurs, soit par les symptômes que nous vous avons déjà signalés.

S'il n'existe pas de fracture, suivez alors le conseil que nous vous avons donné au chapitre X.

Si l'on constate la fracture, alors il faut détacher la chair blessée de l'os et enlever de ce dernier toutes les chairs froissées; puis, on pansera la plaie aussi bien qu'on le pourra avec des mèches d'étoupe de la grandeur d'une amande et qu'on trempera dans du blanc d'œuf. Au-dessus mettez de l'étoupe sèche, et tenez le tout en place par un bandage approprié. On ne renouvellera pas le pansement avant le troisième jour, si ce n'est en cas d'hémorrhagie; alors on devra arrêter celle-ci par les moyens styptiques déjà indiqués. Du troisième au quatrième jour, on fera prendre au malade la position déjà indiquée et consistant à mettre la tête du patient entre les genoux de l'opérateur, qui râclera avec le burin recourbé jusqu'à ce qu'il aperçoive les mouvements de la dure-mère. De cette manière, il fait un trou au crâne de la grandeur qui lui paraîtra nécessaire; mais il ne perdra pas de vue qu'il vaut mieux ne le faire qu'aussi grand qu'il est strictement nécessaire pour l'évacuation du pus et du sang tombés sur le cerveau. Il aura soin aussi de ne pas y laisser le moindre vestige d'esquille ou de râclure d'os.

Si la dure-mère est déjà à nu et s'il y a nécessité d'égaliser ou de râcler l'os, alors on armera d'avance cette membrane de la plaque de plomb dont nous avons déjà parlé. Ceci étant fait, on continue le traitement déjà préconisé antérieurement, consistant à lotionner

Digitized by Google

la plaie avec du vin chaud, à l'éponger et à y appliquer ensuite la *poudre capitale,* et au-dessus de celle-ci mettre de la charpie propre, puis des compresses, et on continue ce pansement jusqu'à la guérison.

La composition de la *poudre capitale* sera indiquée au chapitre suivant.

CHAPITRE XV.

Des fractures du crâne, dans lesquelles un fragment osseux glisse sous un autre.

Il y a des fractures du crâne, où une portion fracturée est refoulée en bas et glisse sous une autre. On constate ces fractures par l'extrémité des doigts, qui, par la grande finesse de tact dont ils sont doués, constituent le meilleur moyen de constater ces fractures.

Après avoir reconnu cette fracture, on rasera la tête et on fera une incision cruciale au cuir chevelu de la partie fracturée, puis on épongera et on la traitera de la manière à indiquer :

Si l'on veut suivre le procédé de Lanfranc, qui l'emprunta à Galien, alors au besoin on fera un petit trou au crâne pour l'évacuation du pus. Mais Lanfranc pense qu'on peut l'évacuer par la solution de continuité des fragments ou par les commissures du crâne, comme on est forcé de le faire chez ceux qui sont en frénésie. Dans ce dernier cas, Galien conseille d'y appliquer de l'huile de roses avec un peu de vinaigre qui entraînera l'huile à travers les commissures et ira ainsi stimuler le cerveau. Il ordonnait aussi de raser à l'endroit où l'os glisse sous l'autre ou bien à la partie opposée, puis il faisait faire une incision à la peau chevelue, ayant la forme d'un bouclier et dans la direction des poils,

Digitized by Google

ensuite il faisait soigneusement détacher les chairs de l'os. Ceci fait, il prit :

Huile de roses, deux parties ;
Miel rosat, une partie ;

qu'il fit préalablement chauffer; il y trempa ensuite un emplâtre d'étoupe qu'il plaça sur la fissure, y ajouta des compresses en trois ou quatre doubles, au-dessus desquelles il mit un gâteau d'étoupe trempé dans du jaune d'œuf et de l'huile de roses. Enfin, au-dessus de tout cet appareil il mit encore un gâteau de charpie. Notez qu'avant d'appliquer toutes ces choses, il avait oint les alentours de la plaie avec l'onguent qui a été indiqué au *chapitre des coups de taille*.

Il conseille aussi dans ce cas, de prendre un morceau de lard, ou une autre graisse animale, de l'appliquer sur la tête et de le faire tenir en place par de longues bandes plusieurs fois roulées à l'entour de la tête et si magistralement appliquées que le bandage ne se détache pas. On continue ce traitement jusqu'à l'apparition d'un bon bourgeonnement entre les parties fracturées. On peut appliquer ensuite sur la plaie, de la poudre qu'on appelle *Theodoricon,* dont maître Brunus nous enseigna la composition (1).

Si la membrane s'enflamme il faut prendre des précautions pour qu'elle ne s'abcède pas, ce qui mettrait la vie du patient en danger. Si cette inflammation est provoquée par des médicaments trop irritants, alors il faut les enlever, et si malgré cela il ne se déclare pas

(1) Dans les anciens Antidotaires on trouve deux poudres de ce nom. La première, *Theodoricon emperiston,* s'employait dans les plaies de la partie antérieure de la tête ; la seconde, *Theodoricum anacardium,* servait pour celles de la partie postérieure. Leur composition était très-complexe.

Digitized by Google

d'amélioration, on peut prognostiquer une mort prochaine. Dans des circonstances pareilles, je vous conseille d'être bien sur vos gardes.

CHAPITRE XVI.

Des fractures du crâne, sans lésion du cuir chevelu.

Écoutez maintenant une bonne leçon sur les plaies de la tête avec fracture du crâne. Cette leçon est constatée par l'expérience de moi maître Jean Ypermans, sanctionnée par la doctrine de Lanfranc et les témoignages de Galien, de Sérapion, d'Hippocrate et autres auteurs.

Tous sont d'avis que, même là où il y a nécessité, il faut n'enlever que si peu que possible de l'os du crâne; car, le crâne, comme il a déjà été dit, est le bouclier du noble organe d'où partent toutes les facultés de l'homme; conséquemment il est utile de laisser le cerveau recouvert, autant que possible, de l'organe protecteur que la nature lui a donné. Cette doctrine, d'après ces maîtres, est surtout applicable quand le crâne est fendillé ou fracturé sans que l'un des fragments glisse sous l'autre; alors, il faut seulement tenir les parties en rapport, c'est-à-dire, au même niveau. Lanfranc, de Milan, surtout tient ce traitement pour le meilleur, quoiqu'il avoue qu'il y a danger dans toutes les fractures du crâne et principalement quand l'un os glisse sous l'autre ou qu'il y existe des esquilles qui blessent la dure-mère.

Ces fragments ou esquilles seront donc tenus en rapport et traités sans râclures ou sans perforations,

Digitized by Google

qui, d'ailleurs, ont toujours leurs inconvénients et leur danger, principalement chez les personnes pusillanimes, les femmes et les enfants, qui gagnent parfois la fièvre par la peur, et alors peu en réchappent. On peut encore ajouter que les chirurgiens perforateurs n'agissent pas toujours avec le calme nécessaire et alors ils causent eux-mêmes des accidents.

Voici le procédé le plus sûr qu'employait Lanfranc et moi après lui : commencez par raser promptement les cheveux de la tête et par détacher les chairs froissées du crâne; remplissez ensuite bien la plaie avec des mèches trempées dans du blanc d'œuf, au-dessus mettez un emplâtre d'étoupe et tenez le tout en place par de longues bandes plusieurs fois roulées autour de la tête. Vous renouvellerez ce pansement au troisième jour, mais si la plaie saignait encore vous laisseriez l'appareil jusqu'au quatrième jour, et en cas que l'hémorrhagie fût trop abondante, vous l'arrêteriez par les moyens indiqués à un autre chapitre. S'il y avait nécessité de recourir aux incisions, il faudrait les faire aussi longues que s'étend la fente des fractures.

Pour le premier pansement après l'incision, prenez : de l'huile de roses deux parties; du miel une partie, trempez-y vos mèches, de la manière déjà indiquée et appliquez-les sur les plaies du crâne; alors, mettez sur la plaie du cuir chevelu des mèches trempées dans deux parties d'huile de roses et une partie de jaune d'œuf. Au-dessus mettez un emplâtre de miel rosat, solidifié par un peu de farine. Cet emplâtre absterge et fortifie. Quand la plaie sera bien abstergée, qu'il n'y aura plus d'inflammation, qu'il s'établit une bonne suppuration et que la fente de la fracture se remplit de bourgeons charnus, mettez-y alors de la charpie

Digitized by Google

faite d'un voile de tête usé (1) et sur la plaie de l'onguent noir. Chaque fois que vous renouvellerez le pansement vous l'humecterez avec du vin chaud et épongerez la plaie avant d'y appliquer la charpie. Vous la guérirez ainsi avec l'aide de Dieu.

Cette méthode s'appelle le *traitement sans perforation,* et c'est, à mon avis, la plus sûre.

Si le crâne était perforé jusqu'à la dure-mère, alors on agira comme il a été dit au *Chapitre des coups de taille*, en mettant entre l'os et la dure-mère, du sindon ou du linge blanc, mais mieux vaut du nouveau sindon rouge.

Si, dans ce cas, le cerveau tendait à faire hernie par l'ouverture du crâne et de la dure-mère, de manière à en dépasser les bords (ce qui arrive souvent en croissance de la lune ou en pleine lune), alors refoulez-le avec du sindon et ayez une petite plaque de plomb qui ne soit pas plus grande que cette ouverture. Cette plaque sera garnie de deux petits trous pour y passer un fil retors qui permette de la diriger. On passera cette plaque entre le sindon et l'os. Mais mieux vaut faire cette plaque en broissin d'érable (2) quand on peut en trouver d'assez mince, mais pas trop mince

---

(1) Texte : *Pluckelinge va line hooft clede vslete* = de la charpie d'un voile de tête en linge usé. — *Hoofdkleed,* partie de la coiffure de la tête dans les Flandres au XIII^e^ siècle, est défini par Kilianus, par : *Rica, velum capitis, capitium.* La toile en était probablement plus fine et était peut-être semblable aux tissus de mousseline ou de batiste de nos jours.

(2) Le texte porte : *ee plaetkyn va ene dune maserine nappe.* = Une plaque d'une assiette mince de broissin d'érable. *Macer* en vieux thiois signifie : *broissin d'érable, bois madré,* et *nappe* ou *nap* signifie *assiette.* Il est probable qu'au XIII^e^ siècle, il y avait de la vaisselle de cette substance ligneuse.

Digitized by Google

cependant. — Cette substance convient mieux que le plomb parce qu'elle est plus chaude et en même temps plus légère.

On applique cette plaque jusqu'à ce que le cerveau ne fasse plus hernie.

On renouvelle ce pansement deux fois par jour en y mettant chaque fois du nouveau sindon et en nettoyant bien la plaque du pus.

Quand la lune est en croissance ou pleine, il y a plus de danger pour les plaies de la tête, que lorsqu'elle décroît; car, dans le premier cas, le cerveau et ses membranes s'approchent davantage du crâne, et quand la lune décroît, alors le cerveau s'affaisse tellement qu'on pourrait bien introduire un doigt entre le crâne et la dure-mère. De sorte que le cerveau s'accroît ou s'affaisse d'après les phases de la lune. Il ne faut pas perdre de vue cette considération dans le traitement des plaies de la tête.

Notez que je vais vous écrire des signes de la lune d'après l'enseignement des astrologues. Ainsi, ils disent que quand la lune est à ce signe du zodiaque qu'on appelle en latin *aries,* qu'alors il est terrible d'être blessé à la tête, parce qu'à cette période, la lune a le cerveau sous son empire, et cela dure, à chaque lune, durant 2 heures et 5 minutes à peu près. De même agissent les douze signes du zodiaque et chaque signe a ainsi, durant 2 heures et près de 5 minutes une partie du corps sous son domaine. Pour cette raison les astrologues divisent le corps de l'homme en douze régions qui correspondent au 12 signes du firmament. Ainsi, le signe *aries* domine la tête, le crâne et la face; le signe *taurus* domine le cou et la nuque; les *gemini* dominent les bras et les mains; le

Digitized by Google

cancer la poitrine jusqu'à l'estomac; le *leo* l'estomac, les lombes et les parties environnantes; le signe *virgo* domine le ventre et les intestins; le signe *libra*, les hanches et les fesses; le signe *scorpio* domine les parties génitales et l'anus; le *sagittarius* gouverne les cuisses; le *capricornus* les genoux; l'*amphora* les jambes jusqu'aux pieds et le signe *pisces* domine les pieds (1).

Il y a des maîtres qui ajoutent que ces signes ont une mauvaise influence marquée sur les plaies et que les chirurgiens doivent au moins connaître de l'astronomie les chapitres qui se rapportent aux phases de la lune, à ces signes et à leurs diverses périodes, et que d'après ces données il doit éviter de tailler, inciser ou de faire d'autres opérations dans les différentes parties du corps quand elles sont sous l'influence de ces signes (2). Ainsi, agissez en conséquence.

---

(1) On ignore l'époque à laquelle ont été donnés les noms aux constellations des signes du zodiaque. Ces noms sont contenus dans les deux vers suivants :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Et leurs significations françaises sont : le bélier, le taureau, les gémeaux, l'écrevisse ou le cancer, le lion, la vierge, la balance, le scorpion, le sagittaire, le capricorne, le verseau, les poissons.

Ces dénominations semblent se rapporter, les unes au mouvement du soleil, les autres à l'agriculture et au climat du peuple chez lequel le zodiaque a pris naissance. Léon Lalanne, *Astronomie*, etc.

(2) Cette doctrine des astrologues pesa longtemps sur la médecine. Voyez à cette fin l'art. *Astrologie* dans le *Dict. hist. de la Médec.*, etc. par notre digne compatriote Eloy, de Mons. — En Belgique, au XVI^e^ siècle, Fr. Rapaert, médecin de Bruges, contribua beaucoup à détruire ce préjugé. Voici à quelle occasion : Van Bruhezen, médecin à Bruges, avait publié : *Magnum et perpetuum almanach*, Brugis, 1530, in-12. — « Ce grand et perpétuel almanach à l'usage de la ville de Bruges est réglé sur les principes de l'astrologie judiciaire, dans laquelle l'auteur dit avoir fait de grandes découvertes; il détermina avec la précision la plus scrupuleuse

Digitized by Google

Quand la dure-mère est dénudée, alors BRUNES, LANFRANC et d'autres maîtres enseignent qu'il faut y appliquer la poudre qu'on appelle en latin *pulvis capitalis* et qu'on prépare ainsi :

Prenez : de la scariole (1), du petit encens blanc, de la myrrhe, du sangdragon, de chaque, parties égales.

Réduisez le tout en poudre fine dans un mortier en métal; tamisez à travers un simple linge et placez de cette poudre sous le sindon.

Quand la dure-mère commence à devenir brune par la poudre, remplacez alors celle-ci par du miel rosat et

---

le moment le plus convenable à la purgation, aux bains, à la saignée et pour se faire raser. Le magistrat de Bruges goûta tellement cet article, qu'il ordonna à tous ceux qu'il appartiendrait, de se conformer ponctuellement à l'almanach de maître BRUHESIUS. » — FRANÇOIS RAPAERT, médecin de cette ville, indigné de l'ordonnance du magistrat, publia contre l'ouvrage de BRUHEZEN, le livre intitulé : *Den grooten ende eewigen Almamach, ydel van alle beuselingen : van laten, van bayen, van purgeren, seker leeringen inhoudende, waerby dat wel mocht heeten de gessele van almanacken, medecynigen, huysmedecyns, quacksalvers. Gemaect by M.* FRANSOIS RAEPAERT, *docteur in de medecynen te Brugge.* Antwerpen, by Hans Delaet, in de Camerstraete, in den salm. Sans date (vers 1550, in-12° de 32 feuillets). — Le docteur DE MEYER, à Bruges, a fait réimprimer ce dernier en 1844. PIERRE HOSCHAERT, médecin et chirurgien, grand partisan de l'astrologie judiciaire, publia pour la défense de BRUHEZEN : *Clypeus astrologicus contra flagellum astrologorum Francisci Rapardi*, 1551, in-12°; mais le coup était porté et avec son aide et celui de la marche du siècle, le préjugé tomba. Voyez : CH. BROECKX, *Documents pour servir à l'histoire de la bibliogr. méd. belge*, et Id. *Bullet. de l'Acad. d'Archéologie d'Anvers*, t. IV, p. 169, et A. WARZÉE, *Recherches bibliogr. sur les Almanachs belges*, Bruxelles, 1852, in-8°, p. 10 et 131.

Quant à JEAN YPERMANS, on peut en dire, que tout en n'osant pas se dégager de la doctrine de l'astrologie judiciaire, il montre cependant dans tout le cours de son ouvrage, qu'il ne s'y conformait pas.

(1) Texte : *Scariole.* = *Cichoria endivia silvestris?* On appelle encore aujourd'hui en flamand *scariol* ou *scariolandivie* la *chicorée sauvage*.

Digitized by Google

trois parties d'*onfacium* (1) où vous tremperez du linge propre. Quand les chairs commenceront à bourgeonner, alors vous continuerez le pansement jusqu'à la guérison par de la charpie fine de la toile d'un voile de tête (2).

Ecoutez maintenant ma manière de procéder et l'histoire de ce qui m'arriva : je rasais d'abord les cheveux de la partie de la tête correspondant au mal; ensuite, j'élargissais la plaie de manière à pouvoir voir la fente; alors, j'y mis des mèches bien légères imbibées d'huile de roses et de rosamel, comme il a été indiqué plus haut.

Un jour, un militaire fut blessé à la tête avec un instrument contondant (3), de telle sorte que le crâne fut fracturé et que l'un os glissa sous l'autre. Le blessé avait perdu connaissance.

Je pris un rasoir (4) et incisai le cuir chevelu de manière à mettre le crâne à nu; de cette manière je pus constater la fracture et voir qu'un os s'était glissé sous l'autre. D'abord j'instituai le pansement avec l'huile et le miel comme il a été indiqué. Je nourrissais le blessé avec du jaune d'œuf à la coque et avec du lait battu chargé de gruau, ainsi qu'avec des pommes aigrelettes cuites; pour boisson je lui donnais de la tisane d'orge.

---

(1) *Onfacium, oleum onfacium* = huile d'olives vertes.

(2) Voyez note 1 pag. 90.

(3) Texte : *Eens was gewot een cnape int hooft m̄ ene stave.* — *Stave* ou *staf,* en allemand *stab,* en gothique *staua,* en danois *stav,* en anglais *staff,* peut signifier : *baton, barre, verge, douve, rame, tige, canne, etc.* En tout cas, comme on le voit, la blessure fut produite par un instrument contondant.

(4) Texte : 1. *Sceers* = pour *een scheers.* Ce mot peut signifier un rasoir, mais peut-être aussi un autre instrument tranchant.

Digitized by Google

Encore j'hésitais à lui donner ces choses là à cause de la gravité de son état.

La fente de la fracture se remplit de bourgeons charnus, il reprit connaissance, commença à parler à la sixième semaine et m'appela *son oncle* (1). Cependant, graduellement la parole lui revint de mieux en mieux, mais il ne sut me dire qui l'avait blessé ainsi, quoiqu'il préméditât contre l'auteur de la blessure un plan de vengeance à l'aide du glaive et du bouclier (2); mais la guérison ayant fait des progrès, il pardonna à son ennemi.

L'os supérieur, sous lequel l'autre était glissé, se nécrosa à sa table supérieure et latéralement; la nature le sépara de la partie saine à l'aide d'un bourgeonnement charnu qui provient des artères rampant dans le diploé de l'os. Finalement, le corps de la plaie se consolida sans grands enfoncements et saillies.

Un autre soldat fut atteint à la partie postérieure de la tête par une bourrade de cheval; je détachai le cuir chevelu à la hauteur de la plaie et il guérit de la même manière. Celui-ci ne perdit qu'une petite partie de la grandeur d'une tête de clou, de la substance osseuse, parce qu'elle avait été sous l'influence d'un courant d'air (3).

J'ai aussi guéri de cette manière une damoiselle (4) qui avait été frappée au front par une bourrade de cheval.

---

1) Texte *ē hiet mi oom* = et m'appela oncle. — Cela fait présumer que le blessé n'avait pas encore repris toutes ses facultés intellectuelles.

(2) Texte : *m swde ē m bokelare* = avec glaive et avec bouclier. — Était-ce une manière de se battre en duel?

(3) *Dat die wit beliep.*

(4) 1. *Joufroukyn.*

Digitized by Google

De même fut guéri un vieux militaire qui avait été atteint d'une massue (1) à côté des commissures du crâne.

Je guéris encore ainsi plusieurs autres blessés, et tout ceci eut lieu à *Ypres, en Flandre, et aux environs* (2).

Les incisions que vous aurez pratiquées au cuir chevelu, seront rapprochées exactement et cousues par chaque quartier avec un fil de lin ou de soie, et les bords exactement mis en rapport; de cette manière, vous obtiendrez de belles cicatrices. Faites-en de même pour toutes les grandes plaies ou incisions, et si malgré ces précautions il se formait une cicatrice défectueuse, tâchez alors de l'abaisser, mais ne la retranchez pas, comme le font quelques écervelés.

CHAPITRE XVII.

De la doctrine des quatre Maîtres, de celle de Roland et de quelques autres bons maîtres.

Écoutez maintenant la doctrine de Roland et de quelques autres auteurs, ainsi que celle des *quatre maîtres* (3) qui ont glosé sur cette matière.

---

(1) *Geslegē m̄ ene plommeye.* — Kilianus n'a pas le mot *plommey* ou *plomeye* dans son *Etymologicum*. Il me paraît provenir de *plomp*, qui signifie : quelque chose de massif, de pesant, d'obtus, et de *mey*, branche. Il me paraît pouvoir se traduire par *massue* ou masse d'arme.

(2) Ce passage prouve évidemment que l'auteur pratiquait la chirurgie à Ypres, qui à cette époque était une ville d'une population de 200,000 âmes.

(3) Les *quatre maîtres* étaient quatre clercs qui demeuraient dans la même maison à Paris, et avaient fait vœu de sacrifier tous leurs instants à l'étude et à la pratique de la chirurgie. Ils pratiquaient gratuitement et avaient une grande vogue. Ils ont beaucoup écrit sur leur art, mais leurs écrits ne sont pas venus jusqu'à nous. Ils vivaient dans la première moitié du XIII^{e} siècle.

Digitized by Google

L'ouvrage latin de Roland commence par ces mots : *Medicina equin. vocatur ad nomin.* — Celui de Rogierus, auquel Roland fit une addition, par : *Post mundi fabricam* (1); et la glose des *quatre maîtres* commence ainsi : *Sic dixit constantinus.*

Rogier et Roland enseignent : que lorsque le crâne est supposé fracturé, il faut faire une incision cruciale au cuir chevelu. Si l'on constate alors la fracture, on doit immédiatement enlever les esquilles qu'on rencontre; bien entendu, quand on n'en est pas empêché par l'hémorrhagie; car, dans ce cas, il faudrait remettre cette extraction jusqu'au pansement prochain.

Cette extraction doit se faire aussi adroitement et aussi prestement que possible.

Si l'on trouve après l'incision qu'il y a nécessité de perforer le crâne, alors on y fera une ouverture, dont on égalisera bien les bords avec le burin recourbé; on mettra sous cette ouverture du sindon rouge bien propre, ou bien du linge propre trempé dans du blanc d'œuf, puis on y appliquera de la charpie de linge usé.

Si le blessé a peu saigné et si une inflammation se déclare à la tête, alors on le saignera à la veine temporale, à moins qu'il n'y ait contre-indication par suite de la faiblesse, le jeune âge ou la vieillesse du blessé.

Ces auteurs observent qu'il faut dans ce cas faire la saignée aux veines les plus voisines de la plaie ou des parties qui se sont enflammées.

Si l'on s'aperçoit que les lèvres de la plaie deviennent rouges et tuméfiées et qu'elles commencent à bien suppurer, alors c'est un bon signe, qui prouve que la

---

(1) Rogierus et Rolandus étaient deux auteurs italiens de l'école de Salerne.

Digitized by Google

nature a la force de nourrir la partie blessée; mais si l'on trouve les lèvres de la plaie minces et décolorées, alors le signe est défavorable et devient quelquefois le pronostic d'une mort prochaine.

Voici encore un autre enseignement de Rogier, de Roland et des quatre maîtres :

Roland et Rogier veulent, que lorsqu'il existe une fracture du crâne. . . . . .

(*Ici manquent environ six lignes au manuscrit, que nous n'avons pu compléter.*)

. . . . . , dans ce cas, ils veulent qu'on trépane avec les instruments. Alors on fera plusieurs trous à l'entour de l'étoile ou point fracturé. Ces trous seront d'abord perforés par de petits instruments, puis élargis par de plus grands. Ensuite on coupera les interstices entre les trous par un petit emporte-pièce et un maillet en plomb et on enlèvera alors l'os ainsi détaché, pour débarrasser, par l'ouverture qu'on aura ainsi obtenue, le pus et le sang tombés sur les méninges.

Remarquez que la *glose des 4 maîtres sur* Roland dit : que si la fracture a lieu de telle manière que l'un os se trouve glissé sous l'autre, qu'alors il ne faut pas trépaner le fragment supérieur, qui conserve ordinairement son niveau, mais bien le fragment glissé en dessous.

Ces *quatre maîtres* observent encore : que lorsqu'on a à opérer à la tête, on doit s'abstenir d'entrer, la nuit qui précède le jour de l'opération, en contact avec une femme; qu'il ne faut pas causer avec des femmes qui ont leurs menstrues, qu'on ne mangera pas ce jour de l'ail, de l'ognon ou des sauces piquantes et finalement qu'on se lavera bien les mains avant l'opération.

Digitized by Google

Quand, après l'extraction de l'os, on vient renouveler le premier pansement, on fera souffler le patient de la bouche; si alors on voit sortir du pus des méninges, il faut le considérer comme un mauvais signe; car, si dans ce cas le blessé n'a pas encore la fièvre, elle ne tardera pas à se déclarer.

On enlèvera le pus par des éponges humides et on mettra hardiment sur le cerveau de la fine poudre d'encens blanc, qu'on appelle *Olibanum,* et si l'on s'aperçoit que la plaie s'enflamme, on la recouvrira d'onguent *Popeleum,* qu'on aura à la main ou qu'on fera chercher chez le droguiste.

Cet onguent se confectionne de la sorte :

Prenez : bourgeons de peuplier, cinq livres; feuilles de pavots blancs, feuilles de pavots noirs, feuilles de mandragore, baies non mûres de ronces, feuilles de belladone, feuilles de morelle noire, feuilles de nummulaire, de chaque quatre onces; saindoux récent, trois livres.

Pilez bien les bourgeons de peuplier avec du saindoux et faites-en des boulettes, que vous conserverez pour l'usage. Allez ensuite cueillir les autres herbes et écrasez-les avec ces boulettes; formez le tout en d'autres boulettes que vous laisserez reposer durant neuf jours; alors brisez-les et mettez-les dans un chaudron et ajoutez-y une livre de vin bien odorant; faites bouillir jusqu'à évaporation de tout le vin et jusqu'à ce que les herbes descendent au fond, mais toujours en remuant avec une spatule. — Versez à travers un linge et conservez dans un vase bien propre.

Cet onguent *Popeleum* est bon contre toute chaleur âcre des fièvres et convient aussi contre l'insomnie.

Digitized by Google

Mêlé à de l'huile de violettes et appliqué au pouls du bras, à la plante des pieds et aux paumes des mains, il enlève admirablement les chaleurs âcres; appliqué à l'ombilic, il provoque la transpiration.

La *Glose* dit encore : que lorsque l'os glissé sous l'autre est tout-à-fait détaché, qu'il faut l'extraire à l'aide de pinces. Cette extraction doit se faire avec assurance, sans vaciller, et l'on aura soin à ce que l'os ne s'accroche pas avec ses rugosités à la dure-mère, car cela aggraverait singulièrement l'état de la plaie. Dans ces cas conservez toujours votre présence d'esprit et examinez bien si des esquilles ne sont pas restées entre le crâne et la dure-mère, et s'il n'existe plus des rugosités aux bords de l'os, que vous enleverez promptement dans ce cas. Après, pansez le cerveau avec du sindon trempé dans du blanc d'œuf, ou bien avec du linge fin; terminez ce pansement de la manière déjà indiquée.

Théodoric et Hugon de Luca (1), qui étaient deux bons maîtres et même les meilleurs de leur époque, mettaient l'emplâtre suivant sur les plaies devenues trop rouges et trop gonflées et sur celles qui s'abcédaient, principalement sur celles de la tête et des régions riches en nerfs.

Ils firent bouillir des feuilles de mauve, qu'ils hachèrent ensuite menu, puis les écrasèrent et en prirent une quantité suffisante pour en faire un emplâtre. Cette quantité fut bouillie dans du vin, alors ils y ajoutèrent du gruau en poudre fine et en quantité suffisante pour que l'emplâtre ne fût ni trop épais ni

(1) Anciens auteurs espagnols.

Digitized by Google

trop humide. Ils le mirent plutôt chaud que froid sur la plaie et le renouvelèrent tous les jours, jusqu'à ce que la plaie fût dans un bon état de suppuration et de gonflement. Puis ils continuèrent le traitement par du vin chaud et quelquefois par de l'onguent.

Théodoric raconte : qu'il vit traiter, par maître Hugon de Luca, un homme dont la partie postérieure du cerveau fit hernie à travers le crâne. La plaie guérit et l'homme conserva *la mémoire* (1). Cet individu exerçait la profession de harnacheur qu'il put continuer d'exercer comme auparavant. Ce fait étonna maître Hugon, car il crut qu'il était contraire aux observations des anciens praticiens qu'un homme, dont le cerveau était ainsi entamé, pût conserver ses facultés intellectuelles; car ils affirment que cela se peut bien quand les méninges seules ont été blessées, mais pas quand le cerveau l'a été en même temps.

A cela d'autres praticiens objectèrent, que ce qu'il avait pris pour le cerveau était du pus des méninges, qui, étant épaissi, devient consistant et blanc comme la substance du cerveau. Mais quand il leur assura que c'était bien le cerveau qu'il avait vu, ils en furent d'autant plus étonnés qu'ils n'avaient jamais observé pareil cas. Notez que maître Hugon de Luca n'était pas un simple d'esprit, car il était bon naturaliste, bon physicien et bon chirurgien (2). A cette occasion, il dit: qu'aucun chirurgien ne le retiendrait d'entreprendre

---

(1) L'auteur a déjà fait entendre précédemment qu'il place le siége de la faculté de la mémoire à la partie postérieure du cerveau.

(2) Texte : *Wat hine was n̄ sot. Hi was een goet naturijn, e̅ fisisiin, e̅ surgiin.* Notez que *naturijn* est écrit avec *ij*, tandis que *fisisiin* et *surgiin* le sont avec deux *ii*. — *Fisisiin* = physicien, signifie médecin et est encore usité dans ce sens en Angleterre.

Digitized by Google

le traitement de n'importe quelle plaie, à moins qu'il ne verrait par lui-même les signes avant-coureurs d'une terminaison fatale. Ceci se trouve consigné dans le *Traité de Chirurgie* de Roland, qui, lui aussi, était bon chirurgien, et il prouve par là, que le chirurgien doit toujours avoir espoir en Dieu; car bien des cas qui paraissent désespérés peuvent ne pas l'être en réalité. Conséquemment ayez confiance en Dieu et en la puissance de la nature qui procède de Dieu.

Maître Hugon de Luca faisait observer un régime aux blessés. Aux personnes fortes et robustes, il prescrivait des alimentations faibles; aux débiles, il donnait une alimentation plus nourrissante, mais de facile digestion. Il appliquait sur la tête (qu'il y eut fracture ou non) un gâteau d'étoupe trempé dans du vin chaud, puis exprimé, sur lequel il en mit un autre sec, pour contenir ainsi la chaleur naturelle. Cet appareil fut tenu en place par de longues bandes plusieurs fois contournées à l'entour de la tête. Ensuite, il fit prendre au blessé la potion suivante :

Prenez : de la bonne cannelle et du bon gingembre blanc, de chaque une once; — du galigan et du cardamome de bon goût, ainsi que du poivre long, de chaque une drachme; — des clous de girofle odorants et récents, la quantité en poids de douze à quatorze graines de froment (1); — du cumin, du poivre vert, de chaque la quantité de quatorze graines de froment plus pesantes.

---

(1) La *graine de froment* servait d'unité de poids médicinal et répondait à peu près au poids du grain actuel. — Il y avait des graines de froment plus pesantes et d'autres moins pesantes, et on désignait quelquefois dans la prescription l'espèce qu'on voulait indiquer.

Digitized by Google

Reduizez le tout en poudre fine dans un mortier de métal; tamisez finement et conservez cette poudre pour l'usage dans des boîtes en bois.

Voici maintenant la manière de faire du clairet (1).

Prenez : quatre livres de vin, auxquelles vous ajouterez une livre de miel blanc bien écumé; agitez-les bien sur le feu; le mélange étant bien fait, enlevez-le du feu et ajoutez-y de la poudre précitée jusqu'à bonne consistance et jusqu'à rendre la potion de bon goût. Filtrez alors au travers d'un sac pour rendre le *clairet* bien *clair*. Prenez alors de la valériane, de la gentiane, du macis, de la pimpenelle et de la piloselle, de chaque la même quantité que des substances précédentes. Après avoir séché ces substances, reduisez-les en poudre fine et tamisez-les à travers un crible serré. Ajoutez alors de cette poudre au clairet déjà préparé en faisant dessus le signe de la croix et en prononçant cette oraison : *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti et individuæ Trinitatis. Dextera domini fecit virtutem, dextera domini exaltavit me. Non moriar si vincat et narrabo mirabilia domini. Castigans castigavit me dominus et mortuis non tradidet.*

Vous adressez humblement cette prière à Dieu pendant que vous mêlez la poudre au clairet, et vous aurez la bonne intention que le blessé puisse guérir avec l'assistance de Dieu.

Voilà ce que Hugon de Luca nous enseigne. Il prononçait la même oraison et donnait la même boisson dans le traitement des plaies de toutes les régions du

---

(1) *Clareit. Klaeret-wyn, vinum clarum, du vin clairet,* est pris ici pour une potion ou pour du vin médicamenteux.

Digitized by Google

corps. — Il commençait à prescrire ce clairet, quand il autorisait le blessé à manger, c'est-à-dire assez généralement après le premier pansement ou après la levée du premier appareil.

Gilbert (1) signale une autre méthode, que ceux du Rhin (2) suivent communément. D'après cette méthode, il faut dire cette oraison à haute voix et sur le blessé même, et mettre ensuite sur la plaie de la laine non lavée (3) et trempée dans de l'huile chaude d'olive.

Ceux d'Orient (4) disent que, pour que cette prière soit efficace, on ne doit accepter d'autre salaire pour le traitement que celui de *pro Deo*. Mais ils parlent ainsi parce qu'ils ne lâchent pas facilement leurs écus.

Il y a ensuite des rieurs qui veuillent que la prière a été bien dite lorsque le traitement réussit, et ils ajoutent, que s'il ne réussit pas, cela provient de ce qu'on a mal prié et que pour cela le bon Dieu n'y a pas prêté l'oreille.

---

(1) Il est probablement question ici de Gilbert dit l'*Anglais*, qui est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine et qui florissait au XIII^e^ siècle. Cet auteur avait beaucoup voyagé et acquit une grande expérience. — Il existe, d'après Tanner, *Bibl. Brit.*, p. 474, un manuscrit de cet auteur, sous ce titre : *Gilberti de viribus et medicinis herbarum, arborum et specierum*, et d'après Alb. von Haller, un autre manuscrit, sous ce titre : *Antidotarium Gilberti Anglici*, qui repose à la bibliothèque de Caj. Gonvil, sous le N° 966, et un *Compendium ms.* à la bibliothèque de St-Pierre à Cantorbéry, sous le N° 1870. — Son *Abrégé de Médecine*, qui fut publié à Genève, 1608, in-4° et in-12, témoigne qu'il avait beaucoup de connaissances des simples et de leurs propriétés.

(2) Texte : *die va de rine.* = Ceux du Rhin, — les riverains du Rhin.

(3) Texte : *Wolle mz t' yeken.* = *Jeke, yeke* ou *jek-wolle*, ou *wolle met der yecken*, est défini par Kilianus : *Lana succida, vellus succidum, lana illota et sordidis adhærentibus inbuta, lana ovis sordida cum suo œsypo.* — C'est tout bonnement de la laine ou de la toison non lavée.

(4) Texte : *Die va de Oost.* = Ceux de l'Orient. L'auteur, qui habitait Ypres, veut-il désigner les habitants de la Flandre orientale ou ceux de l'Orient ?

Digitized by Google

Nous allons raconter maintenant : « Trois bons confrères rencontrèrent en chemin notre Seigneur Jésus-Christ, qui leur dit : Mes trois bons confrères où allez-vous? Un d'eux répondit : Nous allons au Mont des Olives pour y cueillir des plantes propres à guérir les blessures. Jésus-Christ leur dit alors : Venez vers moi, mes trois bons confrères, et jurez-moi sur le Seigneur crucifié et sur le lait de sa Mère et Vierge (1), que vous ne direz pas ces paroles à voix basse et que vous n'accepterez pas de salaire. Et prenez alors de la laine non lavée, trempez-la dans de l'huile d'olive et appliquez-la sur la plaie, et ayez de la foi et prononcez ces mots : « De même que Longinus l'Hé- » breux piqua d'une lance notre Seigneur Jésus-Christ, » dont la plaie ne saigna pas longtemps, ne suppura » pas, ni ne fut pas longtemps douloureuse, ni ne se » gangréna, de même en soit-il de cette plaie. Au nom » du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » Dites ensuite trois fois *Pater noster*.

Gilbert dit qu'on peut employer l'huile pour toutes les plaies du corps, excepté pour les plaies de la tête, parce que la graisse et l'huile sont contraires au cerveau, et que dans ce cas convient mieux l'huile de roses, qui est stimulante par la propriété que possèdent les roses; ensuite, elle n'est pas émolliente, parce que l'huile qui entre dans sa composition est faite, comme le recommande Avicenne, d'olives non mûres.

Ici nous allons quitter le chapitre des plaies de la tête et allons passer aux autres chapitres de ma chirurgie.

---

(1) Texte : *Comt na mi drie goede gebruedrē en sweert mi bi dē gecruustē heer ē bi dē melke siē mocd' de maget.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la manière de coudre les plaies de la face et des autres parties nobles, afin d'obtenir de belles cicatrices.

Dans les plaies par le glaive ou autres armes tranchantes, il faut examiner si la direction de ces plaies est égale à celle des tissus ou bien si elle est oblique. Prenez alors la plus courte de vos trois aiguilles triangulaires et armez-en le trou cannelé d'un mince fil de soie ou de lin retors ciré.

Les bords de la plaie seront cousus l'un contre l'autre, mais sans trop enfoncer les coutures dans les lèvres de la plaie ou dans les chairs, car, dans ce cas, on n'obtiendrait que des cicatrices défectueuses. On procédera de cette manière à tous les endroits apparents, par exemple, à la face, aux oreilles, aux mains et à la verge de l'homme, en cas de blessure de ces parties.

S'il existe une blessure oblique ou longitudinale aux lèvres, rapprochez alors convenablement les bords de la lèvre blessée; puis, mettez-y des points de couture rapprochés et peu profonds; appliquez-y alors la poudre précédemment indiquée et composée de chaux vive, d'olibanum et de sangdragon; ou bien de la poudre rouge. Au-dessus de cette poudre (qui sera tous les jours renouvelée pendant l'espace de neuf jours), on mettra des feuilles de plantain ou de choux rouges.

Si le nez a été coupé obliquement, de manière qu'il ne soit plus attaché que par un lambeau, réappliquez alors exactement la partie détachée, cousez les bords mis en rapport, appliquez une des deux poudres précitées sur la couture et mettez dans les narines des

Digitized by Google

tuyaux de plumes d'oie ou de cygne enveloppés d'étoupe. De cette manière le blessé pourra respirer. Puis, mettez de chaque côté du nez un petit coussinet qui comprime les ailes du nez vers les narines et qui donnera une bonne direction aux parties rapprochées si on applique adroitement. Tenez les deux coussinets en place par une longue bande, découpée vers l'extrémité du nez, pour ne pas trop l'abaisser; passez ensuite cette bande derrière les oreilles et derrière la tête, où on l'attachera.

Les tuyaux ou mèches qu'on met dans les narines seront enduits d'onguent noir ou trempés dans de l'huile de roses. Ces mèches ou tuyaux servent à empêcher la compression trop forte vers l'intérieur; et il faudra tenir les narines ainsi ouvertes pour l'entretien de la respiration, jusqu'à la guérison. — Après le neuvième jour, traitez la plaie par un petit emplâtre recouvert d'onguent noir et à chaque nouveau pansement, épongez-la avec du vin chaud, séchez-la ensuite avec du linge bien fin, puis réappliquez l'emplâtre cité, et de la sorte vous terminerez bien la cicatrisation avec la grâce de Dieu.

Lanfranc conseille de coudre la plaie comme il vient d'être dit et d'appliquer en outre obliquement une autre bande sur le nez pour contenir les coussinets posés sur les ailes du nez. Puis il conseille d'y mettre la poudre de chaux vive et d'autres substances déjà nommées, ainsi qu'un gâteau d'étoupe trempé dans du blanc d'œuf bien battu avec de l'huile de roses. Il conseille de mettre dans chaque narine une bougie de cire, ce qui est nécessaire pour tenir les bords de la plaie en bon rapport, qui sans cela pourraient, ainsi que les ailes du nez, se contourner et obstruer

Digitized by Google

les narines de manière à empêcher la respiration par le nez. Alors l'air de la nature serait perdu et il en résulterait de graves inconvénients aux poumons qui sont chargés de recevoir cet air par la bouche et par le nez et de le diriger ensuite au cœur pour en tempérer la chaleur; car, le cœur est si chaud, que s'il ne recevait pas l'air par les poumons, il consommerait toutes les parties liquides du corps (1), d'où résulterait un amaigrissement et une sécheresse du corps qui le consommerait et qu'on nomme la phthisie. Mais remarquez que la phthisie peut se produire de deux manières, dont nous n'avons pas à nous entretenir ici, cela n'étant pas du domaine de la chirurgie.

Notez encore qu'il y a des chirurgiens qui rapprochent les bords de la plaie, les piquent d'une grande quantité d'aiguilles qu'ils entortillent avec des fils et laissent ainsi à demeure pendant l'espace de neuf jours. Si la plaie se trouve alors cicatrisée, ils en retirent les aiguilles.

---

(1) Cette théorie physiologique était généralement professée au XIII^{e} et au XIV^{e} siècle. — Un traité physiologique, en vers flamands, du XIV^{e} siècle, qui repose à la Bibliothèque de Bourgogne, sous le N^{o} 19308, l'exprime par ces vers :

Dat bloet dat therte hevet inne
Es subtyl claer ende dunne
Die longere es boven d'herten gezet
En waerome het es dat merct bet
Die longere es zochte en licht
Ende es als ene waie gesticht
Boven d'herten merct ditte
Dattie herte van hare hitte
Allegader niet worde vertaert.
. . . . . .

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des enfants nés avec les lèvres fendues, ou du bec-de-lièvre.

Quelquefois les enfants naissent avec des lèvres fendues sous une narine et même quelquefois sous les deux narines. Cette affection s'appelle *bec-de-lièvre* et se traite de la manière suivante : coupez, à l'aide de ciseaux, aussi peu que possible des bords de la solution de continuité, de manière à enlever l'épiderme et à rendre frais ces bords. Rapprochez alors les bords rafraîchis et cousez-les à l'aide d'une aiguille triangulaire, armée d'un fil retors ciré, de la manière déjà décrite. Il faut que ces bords se joignent après la couture aussi exactement à l'intérieur qu'à l'extérieur, et alors il faut encore passer une longue aiguille à travers les parties rapprochées de la lèvre et à une notable distance de la plaie des bords; entortillez cette aiguille avec un fil et mettez dessus la poudre de chaux ou la poudre rouge, et au-dessus de cette poudre un emplâtre trempé dans du blanc d'œuf mêlé d'huile de roses.

Si les fossettes (1) sont fendues, alors il faut les remettre comme il a été indiqué, puisque vous n'y sauriez faire que du mal car lorsqu'elles sont fendues, les lèvres le sont aussi jusqu'au nez. Agissez donc comme il a été dit et pansez-les ensuite comme les autres plaies. Quand vous remarquerez que la cicatrisation est assez consolidée, vous pourrez enlever l'aiguille.

Quelques chirurgiens ne cousent pas le bec-de-

---

(1) *Die canelen*, = les canaux, — les fossettes?

Digitized by Google

lièvre, mais le traitent en rapprochant uniquement par des aiguilles.

Il y en a d'autres qui prennent par incision un lambeau de chair de chaque joue, pour mieux réparer les pertes du bec-de-lièvre (1); ils emploient ce procédé quand il y a une grande perte de substance, comme par exemple, quand la fossette manque. Mais ce procédé me semble défectueux, parce qu'il défigure fortement la face. Pour ce motif, je vous conseille de ne pas entreprendre ces sortes d'opérations, qui peuvent fortement compromettre la réputation du chirurgien. En outre, quand les opérations n'ont pas le résultat désiré par certaines personnes, alors elles ne veulent pas entendre raison, mais exigent que cela soit comme ils le pensent. Puis remarquez qu'il n'est pas donné de faire d'aussi belles cicatrices quand il y a perte notable de substance que lorsque cette perte est insignifiante.

CHAPITRE XX.

Du traitement des tumeurs ou bosses à la tête.

Si, à la suite de causes traumatiques, il existe des tumeurs à la tête sans plaie, qu'elles soient molles au toucher ou non, on y appliquera (aussi chaudement que le patient pourra le tolérer) de l'étoupe trempée dans du vin chauffé avec addition d'un peu de sel.

Si, malgré cela, elles ne se dégonflent pas, donnez alors au patient, à une heure avancée du soir, des pilules de colchique jusqu'à concurrence de cinq gros, enveloppées par des oublies trempées dans du clairet. Et s'il se plaint de douleur à la tête, faites en outre

(1) Autoplastie!

Digitized by Google

raser les cheveux et appliquez à l'endroit douloureux un emplâtre fait de la manière suivante :

Mettez du sel pulvérisé dans du bon vin, chauffez jusqu'à ébullition et ajoutez-y les poudres suivantes préparées d'avance :

Baies de laurier, séparées de leur péricarpe; cumin et anis mondés de leurs enveloppes et pédoncules; de chaque trois onces.

Séchez dans un vase au feu et pulvérisez dans un mortier.

Ou bien mettez-y la suivante :

Prenez de la poudre de mastic et d'encens, de chaque une once, qu'on conservera pour l'usage dans une boîte. Quand on voudra s'en servir, on l'ajoutera aux poudres précédentes et à du vin. Agitez bien ce mélange. Ajoutez-y ensuite de la poudre fine de gruau, en quantité suffisante pour obtenir une bonne consistance. Enlevez alors le vase du feu, ajoutez-y une partie de miel, agitez encore le tout jusqu'à mélange intime. Appliquez ceci en emplâtre sur la partie souffrante, aussi chaudement que tolérable; tenez l'y convenablement en place durant cinq jours.

Si après ce laps de temps la tumeur n'est pas diminuée, alors renouvelez cet emplâtre de cinq en cinq jours, jusqu'à guérison.

Macer dit : que le fenouil pulvérisé, mêlé à du vinaigre et appliqué, sous forme d'emplâtre, sur la tumeur, produit le même effet. Je ne l'ai jamais expérimenté, tandis que j'ai toujours employé l'autre avec succès.

Digitized by Google

Maître Hugon de Luca et maître Thierry *le prédicateur* (1) confirment la même chose par écrit.

CHAPITRE XXI.

Des plaies pénétrantes transversales au-dessus des yeux.

En cas de plaie transversale au-dessus des yeux avec lésion de l'os du crâne, il faut examiner si l'os est perforé, et alors il faut agir comme il a été dit au *Chapitre des fractures du crâne.* — S'il y existe une ou plusieurs esquilles d'os, il faut les détacher et les ôter de la chair et ensuite coudre celle-ci, en laissant la partie déclive non cousue, pour l'écoulement du pus. Le pansement doit se faire de manière que le pus ne s'accumule pas au fond de la plaie.

Je vous dirai maintenant que la partie osseuse que recouvrent les sourcils n'appartient pas proprement au crâne, mais que la nature la posa en cet endroit pour l'embellissement de la face. Dieu y plaça cet embellissement chez les premiers hommes Adam et Ève, et les doua en même temps de la faculté de procréer des enfants semblables à eux-mêmes. Mais s'il arrive que le père a trop de semence, alors les membres de l'enfant seront trop développés; en contre, si l'enfant est rachitique et cagneux, cela provient de ce que la mère s'est mal gardée pendant la grossesse, ou bien de quelque défaut de la matrice.

Il arrive souvent que les enfants héritent des défectuosités des parents; mais il arrive aussi quelquefois le

---

(1) Texte : *meest' Diederyc die p̄dicaere.* = Maître Thierry le prédicateur est le même personnage que *Theodoric* ou *Thierry le dominicain*, dont nous avons déjà parlé.

Digitized by Google

contraire. Du reste, cela n'a rien d'étonnant car on voit souvent les femmes faillir (1).

Il arrive aussi que les enfants viennent au monde avec des défauts qui sont le résultat de l'imagination de la mère pendant l'acte de la conception. Le bec-de-lièvre est dans ce cas, quoique d'autres prétendent qu'il faut l'attribuer à ce que la mère a mangé, pendant sa grossesse, soit du lièvre soit du barbeau de mer (2). Ce qui est une grossière erreur, car il y a beaucoup d'enfants avec des becs-de-lièvre, dont les mères n'ont pas mangé du lièvre pendant leur grossesse, ou n'ont jamais vu des barbeaux de mer.

CHAPITRE XXII.

De l'oreille coupée de manière qu'elle n'est plus attachée à la tête que par un lambeau.

Il arrive parfois que l'oreille est presque arrachée de la tête. Cela peut se présenter, par exemple, en tombant entre deux poteaux, etc. — Alors, il faut examiner si le lambeau qui l'attache encore à la tête est entier et propre à nourrir la partie détachée. Dans ce cas il faut, sans perte de temps, rattacher la partie séparée par des points de couture, sur lesquels on mettra de la poudre de chaux mêlée aux substances déjà indiquées; ou bien de la poudre rouge et au-dessus on appliquera un emplâtre d'étoupe.

Si l'oreille reste chaude, elle se soudera à la tête

---

(1) Texte : *failgiere* = faillir?

(2) Texte : *Robarde van de zee.* = Barbeau de mer. Kilianus, in *Etymol. teutonicæ linguæ*, dit de ce poisson : *Root-baerdt* of *Bardeel*, appelé *Mullus* en latin et aussi quelquefois *Barbatulus* ou *Barbo*, poisson de mer ainsi nommé parce qu'il porte une espèce de barbe.

Digitized by Google

et alors il faut l'humecter avec du vin chaud, puis de neuf en neuf jours on renouvellera le pansement avec de la poudre rouge, etc. Enfin, on terminera la guérison par de l'étoupe trempée dans du vin.

Beaucoup de chirurgiens traitent ce cas par des onguents; mais, à mon avis, qui est corroboré par celui des anciens maîtres, cela n'est bon que pour autant que cet onguent soit *constripatif* (*sic*), c'est-à-dire excitant-astringent; mais, les onguents ordinairement employés pour les plaies n'ont pas cette propriété, par exemple : l'onguent noir et principalement les onguents composés avec l'huile de roses, avec l'huile de mastic ou avec celle de myrtille. Mais ces substances pourront convenir avec des substances astringentes, comme quand on unit le mastic ou encens avec le sangdragon ou avec l'aloës hépatique ou avec des baies de cyprès, ou avec la poudre de noix de galle ou avec celle de *Balaustium* (1), ou d'autres semblables, car les médicaments digestifs, par exemple ceux faits avec de l'huile d'olives mûres ou non mûres ou avec d'autres substances grasses ou huileuses sont mal appliqués aux régions cartilagineuses et nerveuses.

Je vous cite ceci à propos de la région de l'oreille, comme un exemple qu'il faut toujours porter en ligne de compte les différentes régions du corps où vous aurez à agir, et il faut apprendre à raisonner et à traiter chaque région d'après sa nature propre.

Si l'oreille est coupée par quelqu'arme tranchante,

---

(1) *Balaustium.* Dodonée, *Cruydtb.*, édit. d'Anvers, 1664, in-fol., p. 1243, dit : les fleurs du *Grenadier sauvage* ou *stérile* s'appellent en grec Βαλαύστιον, et dans les pharmacies on les appelle encore *Balaustium.*

Digitized by Google

telle que le glaive, la *fautsoene* (couperet?) ou le couteau, et qu'elle pende sur la joue attachée seulement par un lambeau et avec ou sans un fragment de l'os, alors il faut promptement réappliquer le tout et le tenir en place par des points de couture. Dans ce cas, il faut toujours prendre la précaution de mettre une mèche dans le conduit de l'oreille, parce qu'il pourrait sans cela s'obstruer par la cicatrisation et nuire ainsi à l'ouïe du patient, ce dont il résulterait du dommage et du ridicule pour votre personne. Efforcez-vous donc de remettre le tout au mieux dans sa position naturelle.

Il y a des gens qui en font accroire au peuple quand ils lui disent : qu'ils virent un homme auquel on avait coupé l'oreille, que cet homme l'attrapa avant qu'elle ne tombât à terre et qu'il alla avec cette pièce chez un bon chirurgien, qui la réappliqua et cousit bien à l'ancien endroit et qu'elle se guérit encore. Eh bien ! ce sont là des contes; car, ce qui a été détaché de n'importe quelle partie du corps perd promptement son esprit vital, et ce qui est mort ne reprend plus la vie, si ce n'est par miracle; mais dans notre hypothèse il ne s'agit pas de miracle. — On trouve une preuve qui vient confirmer notre dire, dans ce cas même, où une partie des chairs de la face ou d'ailleurs aurait été coupée de telle manière que le lambeau qui y reste attaché ne soit pas en état de fournir un aliment à la partie détachée, alors cette partie se flétrit et meurt; mais il est vrai qu'il ne faut parfois qu'un bien léger lambeau d'attache pour la guérir, surtout quand il y rampe une veine provenant du foie qui sert à la nourrir ou bien une artère qui lui communique l'esprit vital et la chaleur.

Digitized by Google

Il arrive aussi qu'on comprime tellement le lambeau réappliqué qu'on en exprime le sang et alors il tombe en gangrène par la faute du chirurgien.

Pour ce motif, je conseille à tout chirurgien, qui a son honneur et son intérêt à cœur, ainsi que celui du blessé, de ne pas agir ainsi. De cette manière il ne sera pas blâmé.

CHAPITRE XXIII.

Des plaies à la face et ailleurs, produites par des projectiles.

Il arrive souvent qu'on est blessé à la face par un trait ou projectile, dont le bout est armé d'un fer qui pénètre dans la tête. Ceci arrive souvent sur les côtes de la mer du sud (1), et surtout dans les États Romains, en Espagne, en France, en Angleterre, en Écosse, au pays wallon et en Flandre.

Dans ces cas, voici ma doctrine: il faut, pour bien l'examiner, que celui qui a été atteint se mette dans la position où il se trouvait au moment d'être atteint, et si le trait a déjà été arraché, il faut s'assurer si le fer a été retiré en même temps.

Si l'individu a été atteint de bas en haut, alors la blessure est généralement plus dangereuse que celle faite du haut en bas; en voici la raison : supposons

(1) Texte : *Optie zide ter zuutzeē sond'lingeī Romeinē, ī Spaegie, in Vrakerike, ī Ingelant, in Scotlantē in Waelschē in Vlaedren.* Traduction littérale : *Sur le littoral de la mer du sud, et principalement en Romaigne, en Espagne, en France, en Angleterre, en Ecosse, au Pays wallon et en Flandre.* Par *zuitzee*, l'auteur paraît avoir voulu désigner la mer atlantique; il se pourrait cependant qu'il eût voulu indiquer les riverains du *zuiderzee*, ce grand golfe entre la Frise et la Hollande, qui, par rapport à la mer australe ou germanique, comme on l'appelait anciennement, est au sud.

Digitized by Google

qu'on tire au pied d'un château ou d'une autre forteresse vers le haut, et qu'on atteigne les défenseurs à la tête ou bien dans une autre région à partir du bas ventre. Dans le premier cas, il est à craindre que le projectile ne pénètre jusqu'au cerveau, et dans le second, jusqu'aux viscères, tels que : le foie, les poumons, la vessie, la rate, l'estomac ; et quoique dans ces blessures l'ouverture d'entrée se trouve inclinée vers le bas, ce qui est favorable pour l'écoulement des matières purulentes, elles sont cependant accompagnées de graves dangers, par les raisons que nous venons d'indiquer.

Si, à votre arrivée, le trait se trouve encore dans la plaie, examinez alors bien si le fer est solidement attaché au bois, et arrachez-les alors simultanément avec tant de circonspection, qu'on ne puisse attribuer à votre précipitation, d'avoir arraché le bois sans le fer. Gardez-vous aussi de courber le fer, car il pourrait ainsi rester dans la plaie, et alors on court le risque de ne pouvoir l'ôter sans faire des incisions douloureuses.

Il vaut mieux cependant recourir aux incisions que d'y laisser le fer, car la nature ne souffre pas de substance étrangère dans le corps ; même elle l'expulsera d'elle-même si elle en a la force. Ceci a été vu souvent chez des individus qui avaient dans le corps un projectile ou une autre substance étrangère. Ces objets ne seront quelquefois expulsés qu'après l'espace d'un an et plus, suivant que la chair, ou l'aponévrose, ou la partie osseuse, où ils se trouvent engagés, auront été plus ou moins rapidement décomposées. Dans ce cas, le blessé sent souvent une grande démangeaison et un besoin de se gratter au niveau de la blessure, jusqu'à ce que l'objet engagé fasse saillie, et alors il peut l'extraire et la plaie se guérira bien.

Digitized by Google

Si un individu a été atteint par un *trait anglais,* que l'on fait avec deux barbes ou crocs de chaque côté (1), ou bien avec un javelot à lièvre (2), alors agissez de la manière suivante : faites glisser au-dessus de ces barbes ou crocs des tuyaux de plumes d'oie ou de cygne et arrachez-les ainsi recouverts ; sans cela ils pourraient rester dans la chair et y causer des accidents graves ; car alors la plaie se trouverait dans une position pire qu'auparavant, ces substances ne pouvant plus être extraites sans incisions larges et profondes.

Il faut extraire les projectiles résolument et sans trembler, par une traction parallèle à la direction de la plaie, car autrement on déchirerait les tissus et on compliquerait ainsi la plaie.

Soit qu'on le retire avec la main, soit avec la pince, on dirigera le trait avec le pouce et les deux doigts de la main droite.

Si le projectile est entré profondément dans une partie volumineuse du corps, par exemple, dans la cuisse, (comme cela arrive quand les traits sont lancés par un arc ou par une *espringalle*) (3), alors il faut saisir le projectile par une pince garnie d'une vis qu'on resserre et que l'on assure après l'avoir saisi, puis on fait la traction.

---

(1) Ces *traits anglais* paraissent avoir été des flèches, armées à leur extrémité supérieure de quatre crocs ou crochets, deux de chaque côté et faits d'une substance cornée ou de celle des tuyaux de plume, attachés de manière que les pointes libres regardant l'extrémité inférieure, se redressent et labourent les chairs quand on les arrache à rebours. La *sagitta* des anciens avait aussi son fer en langue de serpent.

(2) Texte : *Hase scichte* = Javelot pour la chasse aux lièvres. Les anciens dessins nous représentent ces javelots garnis d'une extrémité supérieure en forme de langue de serpent.

(3) Texte : *ene sprigala* = une espringalle. Espèce de fronde ou baliste qui servait jadis dans les armées et les sièges.

Digitized by Google

Si malgré cela le trait ne devait pas suivre, alors on doit recourir à l'assistance et à l'avis de confrères, et on agira conformément à leur résolution ; mais avant d'y procéder, on fera administer, au besoin, le blessé.

Si un projectile volumineux a été lancé dans un gros membre avec une telle force que les crocs ou barbes y soient aussi entrés profondément et qu'on ne saurait les extraire à rebours, alors il faut les pousser à travers les chairs du côté opposé.

Si un individu a été blessé d'un trait dont le bout en fer est fixé au bois du projectile, comme une alène l'est dans son manche, ce qui est en usage en plusieurs pays, comme en Hongrie et chez les Payens (1), dans ce cas, on peut être à peu près certain qu'on extraira simultanément le fer et le bois ; et après leur extraction, on traitera la plaie par la boisson suivante, qui convient pour guérir sans mèche, toutes les plaies provenant de projectiles :

Prenez de la tanaisie, des clous de girofle, des orties, des choux rouges, du plantain, des fruits

---

(1) Texte : *Alse in hogerie e i heydenisse. Heydenisse* peut signifier chez les Payens ou Gentils et aussi chez les habitants des bruyères. Voici les définitions étymologiques qu'en donne Kilianus : *Heyde* = cricetum, campus latus, incultus, aridus. — *Heyden, heydensch mensch* = homo agrestis et incultus ; paganus, gentilis, ethnicus, homo alienus à nostrâ fide ; neque Christianus neque Judæus, qui, (ut aït Osorius), à civitate Dei alienus, in locorum agrestium compitis et pagis oberrat. — Pagani, hoc est, rustici, dicti sunt apud Romanos, quicumque sacramento militiæ soluti essent : pari ratione majores nostri Pagonos dixêrunt quicumque militiæ Christianæ addicti non essent, exceptis Judæis, qui nomine satis premuntur. Gilbert. Cognot. *Heyden* autem ab *heyde*, id à locis agrestibus, sicut Paganos à pagis dictos, satis, etiam constat ex verbo Isidori, lib. 8. orig. Pagani, inquit, ex pagis athenensium dicti, ubi exorti sunt : ibi enim in locis agrestibus et pagis gentiles lucos idolaque statuêrunt, et à tali initio vocubulum sortiti sunt.

Heyd-lieden = Zeugitani, Cingari, Ægyptii, etc.

Digitized by Google

acerbes de ronces rouges, de chaque une poignée; de la graine de chevenis, cinq livres; faites bouillir le tout avec trois pintes de vin, jusqu'à évaporation de deux pintes; filtrez à travers un linge et ajoutez-y du miel écumé jusqu'à édulcoration suffisante; laissez alors refroidir et battez-y sept blancs d'œuf jusqu'à bon mélange. Faites bouillir de nouveau sans agiter et versez alors à travers un linge.

De cette potion faites prendre au blessé, une cuiller le matin et une le soir, et appliquez des feuilles de choux rouges sur la plaie.

De cette manière on peut guérir sans mèches les blessures dont il s'agit, ainsi que les autres produites par des projectiles, pourvu que les chairs ne soient pas déchirées; on guérit encore par cette potion, sans employer des mèches, les blessures faites par la pointe des glaives, par des jambettes (1).

Avicenne prescrivait la potion suivante, avec laquelle j'ai moi-même fait une belle cure dans un cas où le bras et la cuisse avaient été percés d'outre en outre; la guérison eut lieu au bout de dix-sept jours. Cette potion est aussi préconisée par *les quatre maîtres*, dans leur *Commentaire sur la chirurgie de* Roland. En effet, c'est la meilleure potion, pour guérir ces plaies sans mèches. Voici sa préparation :

Prenez de la racine de garance, du grand et du petit plantain, de la graine de chenevis, des choux rouges, de l'apie en quantités égales, mais la dose de la racine de garance sera double des

(1) Texte : *met kniven* = par des jambettes, canifs ou petites armes pointues.

Digitized by Google

autres herbes ; mêlez avec du vin et faites bouillir jusqu'à évaporation du quart ; ajoutez-y alors autant de vin qu'il vient de s'en évaporer et faites bouillir de nouveau jusqu'à évaporation du quart. Répétez trois fois cette opération ; alors passez à travers un linge et conservez pour l'usage.

Faites prendre trois fois par jour de cette potion au blessé, le matin, à midi et le soir, et ne mettez pas de mèche dans la plaie, mais recouvrez-la de feuilles de choux rouges.

Voici encore une autre potion :

Prenez des clous de girofle, de l'absynthe, du pigle (1), de la consoude (2), de l'herbe-à-Robert, de chaque en quantité égale. Préparez cette potion avec du vin comme la précédente, faites-en prendre au blessé et la plaie se guérira sans mèche.

Encore une autre :

Prenez : boutons (3) de chenevis, de ronces et de tanaisie, de chaque une poignée ; de la racine de garance, autant que de toutes les substances précitées ensemble ; pilez et faites-en des boulettes de la grandeur d'un *stoot* (4), mais faites-les sans en exprimer le suc, puis séchez-les bien au soleil. Quand vous voudrez vous en servir,

---

(1) Texte : *Pigle?*

(2) Texte : *Buggle* pour *bugle* = consolida major. Dodonée dit : les pharmaciens de notre pays appellent cette plante *Bugula.*

(3) Texte : *Croppe* = boutons de fleurs, fleurs non épanouies, peut-être les sommets de la plante.

(4) Texte : 1. *Stoot.* — *Stoot* ou *stooter* pièce de monnaie en argent de la valeur de deux sous et demi de Brabant. Kilianus le définit : *Stooter* = Tetrobulus, nummus argentus duobus stuferis et medio œstimatus.

Digitized by Google

humectez une de ces boulettes avec du vin, bien entendu si le malade n'a pas de fièvre, car s'il a la fièvre, alors il faut humecter la boulette avec du sirop de violettes ou avec de l'eau.

Faites en prendre comme de la potion précédente, trois cuillers pleines et mettez aussi des feuilles de choux rouges sur la plaie.

Autre potion de ce genre :

Prenez de la garance, du chenevis ou de sa graine, de la tanaisie, des choux rouges, de chaque quantités égales, excepté de la garance dont on ajoutera autant que de toutes les autres substances ensemble; pilez et humectez de vin, puis filtrez.

Donnez-en à boire au blessé, trois fois par jour, chaque fois la quantité d'une coque d'œuf, et mettez sur la plaie des feuilles de choux rouges. — Si le malade refuse cette potion, c'est signe d'une mort prochaine.

CHAPITRE XXIV.

De l'extraction des épines et des projectiles, sans incision.

Comme beaucoup de personnes ont peur des incisions pour l'extraction de traits, d'épines, de clous et d'autres objets qui restent dans les plaies, on pourra se servir pour leur élimination de l'emplâtre suivant, qu'on mettra sur la plaie :

Prenez de la fraxinelle, du polypodium, du suc de coudrier; pilez ensemble et ajoutez-y assez de saindoux pour en faire un emplâtre.

Si le fer est resté dans la plaie et que le blessé ne

Digitized by Google

veuille pas la laisser débrider, alors on pourra aussi y mettre le même emplâtre; mieux vaut cependant un emplâtre maturatif qui, en provoquant une suppuration de la plaie et des environs, éliminera ainsi de lui-même le corps étranger avec le pus, ou bien on en favorisera la sortie par une légère incision de l'abcès. Quand on procède à l'extraction par emplâtres, on dira au malade qu'il en a pour longtemps, car si vous deviez lui promettre une délivrance prochaine du corps étranger et si le résultat n'était pas conforme à cette promesse, alors sa confiance en votre personne deviendrait moindre.

Cet emplâtre ne convient que pour l'extraction spontanée des corps étrangers engagés dans les parties molles; mais, s'ils se trouvaient fixés dans les os, il faudrait les extraire à l'aide de pinces ou d'autres moyens ingénieux.

Si les traits pénétraient entre le cuir chevelu et le crâne, alors il faudrait inciser la plaie de l'ouverture d'entrée jusqu'à celle de sortie. Si la plaie ne passe pas d'outre en outre, alors on incisera jusqu'au fond; et, si par aventure quelque éclat y fut resté, il faudrait l'extraire, nettoyer ensuite bien la plaie, puis la panser comme une plaie simple.

Si le trait pénétrait entre le crâne et la dure-mère, il faudrait inciser le cuir chevelu, dans la direction de la plaie, jusqu'à l'os; ensuite détacher le cuir chevelu et nettoyer l'os des chairs adhérentes, pour pouvoir mieux examiner la plaie et plus commodément saisir et extraire le corps étranger, sans blesser la dure-mère.

Si dans ce cas vous remarquiez des symptômes

Digitized by Google

fâcheux, alors quittez ces lieux (1), à moins que les amis du blessé ne vous engagent fortement de rester; mais dans ce cas avertissez-les, de la manière déjà indiquée, de la crainte que vous avez sur son sort.

CHAPITRE XXV.

Du régime à imposer aux blessés.

Écoutez maintenant les conseils diététiques relatifs aux blessés.

Si un blessé a perdu beaucoup de sang, il faut réparer cette perte par le manger et le boire. Si, par exemple, le malade est presque exténué, tout en possédant encore sa raison, alors on lui donnera du lait d'amandes avec un peu de gruau. Mais dans le cas qu'il fut blessé à la tête, cela lui serait contraire, de même que le lait de grosses noix et de noisettes, parce que ces aliments sont indigestes (2) et conséquemment fort nuisibles à la tête. Alors on pourra lui donner des pommes aigres cuites ou bien de la purée de pois blancs; mais on se gardera bien de lui donner les pellicules des pois.

On pourra aussi lui donner du consommé (3) acidulé par un peu de vinaigre, ou du lait battu bouilli avec un peu de gruau. Pour boisson, on lui prescrira de la

---

(1) L'auteur donne encore ailleurs le conseil égoïste d'abandonner le terrain dans les cas désespérés, sous prétexte que la réputation du chirurgien pourrait en souffrir.

(2) Texte : *Wat si hebbe macht te makene quaede fumeyen* = car ils ont la faculté de former du mauvais fumier. Nous croyons pouvoir traduire ce passage par le mot *indigeste.*

(3) Texte : *Wellinge* = bouillon, bouillie, consommé. D'après Kilianus : *jusculum, puls, pulticula.*

Digitized by Google

tisane ou de la petite bierre sans herbes (1), ou bien du lait cru d'amandes fait avec de l'eau bouillie. Ces boissons conviennent aux blessés qui possèdent leurs facultés intellectuelles comme à ceux qui ne les ont pas.

La boisson suivante fortifie l'estomac, empêche les humeurs de monter vers la tête ou d'obstruer le corps ; elle en diminue aussi la chaleur :

Prenez de l'orge mondé, deux drachmes; de la mie de pain de froment, une drachme; dix prunes de damas; faites bouillir le tout dans dix livres d'eau, jusqu'à évaporation de la moitié; passez à travers un linge; conservez dans des vases en verre.

Cette boisson s'administre à froid.

Voici la recette d'une autre boisson :

Prenez : quinze pintes d'eau pure; de l'orge mondé, trois drachmes; des jéjubes et des sébestes (2), de chaque cinq drachmes; prunes sèches de damas, une once; des noyaux de prunes, une once; du sucre de roses, trois onces. Faites bouillir le tout jusqu'à évaporation de cinq pintes ou à peu près.

---

(1) De la petite *bierre sans herbes*. Nos ancêtres fabriquaient plusieurs bierres aromatiques. Dans le *Cruydtboeck* Dodonæi, édit. d'Anvers, 1644, in-fol. p. 815, on trouve plusieurs descriptions de la *fabrication des bierres* d'après De l'Obel et autres. Les plantes qu'on employait le plus communément pour les bierres aromatiques étaient : la racine d'Iris, le Thym, la Gentiane, les baies de Laurier, le Zodoaire, le Myrthe, l'Enule, la Lavande, la Sauge, les fleurs d'Hormium, le Cyprès, etc., vide loc. cit.

(2) Les *sébestes, sebesten fructus,* fruits du *Cordia myxa,* L., arbre des Indes orientales, sont des drupes d'une saveur visqueuse et sucrée. Les sébestes qui contiennent beaucoup de mucilage, étaient autrefois employés en décoction, comme émollients. Aujourd'hui on ne s'en sert plus.

Digitized by Google

Donnez de cette boisson à froid.

Si le blessé a perdu beaucoup de sang et n'a pas de fièvre, alors on pourra lui donner du poulet bouilli, du gibier (1), ou des pieds de porc; mais il faut que tout soit bien bouilli.

Dans ce cas, on peut aussi prescrire : des œufs à la coque, et pour boisson : du vin coupé, mais pas en assez grande quantité pour provoquer l'ivresse; car l'ivresse contrarie tellement la nature que dans cet état elle n'a pas l'énergie d'agir là où il est nécessaire, et ainsi elle ne pourra assimiler ce qui doit l'être, ni enlever la trop grande chaleur du foie; et c'est de cette manière que les humeurs corrompues engendrent la fièvre.

On aura aussi soin d'interdire au blessé : la viande de porc, de bœuf, de cerf, de lièvre, de lapin, d'oie, de cygne, de canard et de toute espèce d'oiseaux palmipèdes; ainsi que celle d'anguille, de carpe, de truite et de tout poisson qui se nourrit dans la bourbe. Mais on pourra lui permettre de manger de petits poissons écailleux, tels que : roches, goujons, perches et jeunes brochets. — On peut encore permettre la chair de poularde, de poulet, de jeunes chapons, de jeunes coqs bouillis, ainsi que celle de perdreaux, de pinsons, d'alouettes, et de tous les petits oiseaux à pattes fendues ou à plumage mêlé ou fauve (2).

---

(1) Texte: *Wedere vleesch* = littéralement *viande de chasse,* du mot flamand *weyden,* qui signifiait anciennement *chasser, errer.*

(2) Texte : *Met sciere plume* = plumes mélangées, non uniformes de couleur. En quelques endroits de la Flandre on dit encore adverbialement : *schiere-wiere* pour *pêle-mêle.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Des spasmes (1), c'est-à-dire des crampes que les blessés ont à redouter.

Le spasme (1), quand il atteint un blessé, est une maladie redoutable, qui fait le plus souvent mourir.

Il se déclare de deux manières : par pléthore ou par atonie. A la suite de pléthore, par exemple, quand un individu pléthorique est blessé et ne perd pas une quantité de sang suffisante eu égard à sa constitution pléthorique; ou bien encore quand il perd une quantité suffisante de sang, mais que la blessure a été faite par des armes tranchantes, telles que le glaive et autres semblables.

Dans le cas où il n'aurait pas perdu assez de sang, il faudra (à moins qu'il ne fût trop épuisé), saigner la veine la plus voisine de la blessure. Ainsi, s'il est blessé à la tête, on le saignera à la veine de la tête la plus proche de la blessure et du même côté.

Si l'individu a été blessé par des coups de bâton ou par d'autres corps contondants, il faudra extraire une plus grande quantité de sang, parce que les humeurs se portent alors en plus grande quantité vers les parties meurtries, et par la saignée le sang retourne aux endroits dont il a été distrait.

Telle est la première indication utile aux blessés atteints de spasme.

Si le spasme se déclare à la suite d'atonie, il devient incurable, parce qu'alors le corps ne se ré-

---

(1) Texte : *Spasmus* = tétanos?

Digitized by Google

pare plus; car dans ce cas, l'estomac ne digère plus les aliments faute de cuisson, le foie étant affaibli et refroidi et ne cuisant conséquemment plus ce qui est contenu dans l'estomac, dont il ne saurait absorber les principes nutritifs ni les répartir à toutes les régions du corps qui reste ainsi à jeun (1).

Le spasme à la suite de pléthore se déclare avec

---

(1) Cette théorie de la digestion et de l'assimilation n'est pas exclusivement celle de JEAN YPERMANS, elle a été professée dans toutes les écoles depuis ARISTOTE. J'ai devant moi un *Traité de Physiologie du XIV^e^ siècle*, en vers flamands, qui fut acheté par la légation belge à Londres, en 1844, à la vente de M. Heywood-Bricht, et qui repose aujourd'hui à la Bibliothèque de Bourgogne, sous le N° 19308, où cette doctrine est exprimée par les vers suivants :

Maghe dat eseen der lede
Dat meest helpt d' meinscelichede
Want soe es die de spise ontfaet
Ende v'siet als daer toe staet
So dat soe v'duwet es
Ons seit aristotiles
Dat soe binnen rou ooc zy
Om te v'warmene daer bi
Die spiese en om te lettene mede
Dat soe niet zaen rume de stede
Enc darme zond' dander gemene
Comt er vuter mage allenc
Jejuniu es zine name
In hem ne gaet niet hoet came
Ghene grouve spise ne ware tnatte
Trucket vuter magen datte
Die groefheit vander spisen gaet
Enen anderen wech dat v'staet
Dat die nature neder vut drivet
Aen die daermekine zo men scrivet
Syn vyf aderen die de vaert
Nemen toter levere waert
D' vute trect zy dat natte
Ende zenden der leveren datte
Die levere v'ziedet dan
Ten nieren w't keret dan
Van danen comt ter blasen mede
T'upperste vand' natthede
Dat wort bi naturen bloet
Dat alle die leden voet
Ende van den bloede tupperste deel
Keert ter h'ten w't geheel
Met aderen die de vaert
Neimt vand' levere ter h'ten w't
Twec zaken so gevet ditte
T'een es naturlike hitte
Ende tand' heet een geest
Die in de h'te bi namen meest
Leven mach geheeten wesen
Ende in levere heet men desen
Den geest bi namen d' naturen
In die hersene nader schrifture
Heet het des zinnes geest bi name
Desen geest es een middel t'samen
Ende een bant als ic v'heessche
Tusschen der ziele en ten vleesche
Die niet ne mochten over een
Ne dade een middel van hem tween
Want die ziele onv'derflic es
Men ne ziet se no tast nu merke des
Ende dit vleesch es vander erden
Dus es de geest dc middewerdc.

Digitized by Google

énergie et promptitude, tandis que celui qui provient d'atonie, se déclare lentement et augmente graduellement.

Le spasme, d'après la forme, peut aussi se présenter sous trois aspects différents, qui s'appellent en latin : *Emprestonos, Empistonos* et *Tetanus* (1).

Dans l'*Emprestonos* les muscles fléchissent la tête en avant, de sorte que le menton s'abaisse sur la poitrine; les mâchoires se resserrent de manière qu'on ne saurait passer un couteau entre les dents, et les doigts se contractent tellement qu'on ne saurait les ouvrir ou les étendre.

Dans l'*Empistonos*, les muscles fléchissent la tête en arrière, la bouche reste béante, les joues et les dents ne se trouvent plus en rapport et empêchent ainsi la bouche de se fermer, enfin les doigts se redressent tellement qu'on ne saurait les fléchir pour fermer la main.

Tetanus s'appelle l'espèce de spasme, où toutes les parties du corps sont contractées dans le même sens, de sorte que le mouvement dans un sens opposé devient impossible. Le corps, dans ce cas, à commencer du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, est alors aussi raide que s'il était traversé par un bâton.

C'est cette dernière affection qu'on appelle proprement le *spasme des blessés*, et qui peut se présenter à la suite de cinq causes principales : 1° Par suite de pléthore. 2° Par suite d'atonie. 3° Par ce que les nerfs plongent dans du pus qui les enflamme et les tourmente. 4° Par suite de graisses rances appliquées

(1) Pour : *emprosthotonos, episthotonos* et *tetanos*.

Digitized by Google

sur les plaies. — Par graisses rances, nous entendons des substances grasses ou huileuses corrompues, par exemple, des onguents rances, et ils le sont généralement, à moins qu'ils soient confectionnés avec de l'huile de roses, de la manière que nous l'apprend Avicenne, ou bien avec de l'huile de beurre, de l'huile d'olive ou autres semblables.

5° Ce spasme se déclare encore à la suite d'un air froid qui a agi sur les nerfs de la blessure; il en est de même d'un vent froid ou de médicaments froids.

Voilà les cinq causes principales du tétanos des blessures.

Nous avons dit que celui qui provient de la pléthore se déclare promptement et énergiquement, tandis qu'il en est autrement pour celui par atonie. Les trois autres causes sont souvent le résultat de la maladresse de chirurgiens ignorants, comme le sont généralement les chirurgiens laïcs qui ont appris chez des chirurgiens laïcs et qui montrent assez qu'ils n'ont rien oublié, parce qu'ils n'ont rien connu. Quant à moi, j'agis comme je l'ai vu faire par mon maître en chirurgie qui m'a appris ce que je connais de la chirurgie, et je vous assure que ce n'était pas un laïc.

Maintenant, je passe au traitement de cette affection, tel que les grands maîtres en chirurgie l'ont consigné dans leurs œuvres : le spasme, produit par la première et les trois dernières causes, sera traité par la saignée; mais on ne doit que rarement recourir à la saignée dans celui qui provient d'atonie. Sur toutes les blessures qui se rencontrent dans des régions riches en nerfs, on versera de l'huile de roses chaude; de même toutes les substances médicamenteuses qu'on y appliquera le seront à chaud. On frictionnera aussi le cou, la nuque,

Digitized by Google

la colonne vertébrale, les aisselles et les lombes avec de l'huile de laurier (que quelques-uns appellent l'huile de baies), ou bien avec de l'huile d'euphorbe, ou de castor, ou de nard, ou de rue, ou de lis, ou avec de l'huile bénite, ou de pétrole, ou quelque autre huile chaude, et plus elle sera chaude, mieux ce sera. Ainsi, l'huile bénite est ici préférable à celle de pétrole, parce que la première est plus chaude de nature.

On peut aussi se servir de l'onguent suivant qu'employait maître Brunus :

Prenez : du castor et de l'euphorbe, de chaque trois onces; du pyrèthre, de l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, du mastic, de chaque cinq drachmes; de l'huile de laurier, de sureau, de tussilage, de lapatum acutum, de chaque une drachme; de la cire en quantité suffisante.

Pulvérisez d'abord ces substances dans un mortier en métal, mêlez avec les huiles prescrites, chauffez au feu et ajoutez-y la cire.

C'est un excellent onguent contre cette affection.

On peut encore donner dans ce cas la potion suivante :

Prenez : du castor, de la cannelle, de la lavande spic, du poivre, du calamus, de la marjolaine, de la sauge, de la rue, de chaque quantité égale.

Maître Hugon de Luca faisait un bon clairet avec ces ingrédients, en faisait prendre par petites quantités au patient et en a affirmé l'efficacité.

On peut aussi faire servir à cette fin le gargarisme qui suit :

Prenez : graine de moutarde, pyrèthre, staphisaigre; faites bouillir dans du vin et du miel; passez à

Digitized by Google

travers un linge et donnez-le en gargarisme au malade.

Préparez-lui aussi la poudre sternutatoire suivante :

Prenez du castor et du poivre; pulvérisez dans un mortier et introduisez de cette poudre dans le nez; cela fera éternuer.

On fera aussi prendre au patient un bain chaud dans une cuve, jusqu'à provoquer la transpiration. Pour obtenir plus facilement cet effet, on fera bouillir les herbes chaudes qui suivent dans un vase bien clos. Prenez de l'absinthe, de la sauge, de la rue, du fenouil, de la menthe; transvasez cette décoction dans la cuve où le malade prend le bain. Faites ensuite du feu jusqu'à ce qu'il transpire bien et frictionnez-le alors avec l'onguent indiqué plus haut. Mais dans cette opération, il faut veiller pour qu'il ne se refroidisse pas. Ceci terminé on le couchera sur un lit doux et après qu'il se sera un peu reposé, on le remettra au bain et on répètera cette opération jusqu'à ce qu'il se guérisse avec l'aide de Dieu.

Dans l'*Emprestonos* on prendra aussi la précaution de lui mettre un morceau de bois entre les dents, pour qu'il ne se coupe pas la langue comme cela s'est vu.

Voici un excellent onguent contre le spasme provenant de pléthore :

Prenez du pouliot, de l'absinthe, des baies de laurier, du cumin (1); réduisez le tout en poudre

(1) Le lecteur aura sans doute déjà remarqué le grand nombre de plantes médicinales citées par Jean Ypermans. Nous avons eu la curiosité de former une liste de celles que cet auteur cite dans ses *Traités de chirurgie et de médecine,* ainsi que dans son *Herbier de Dioscoride.* Le nombre y monte à 615 plantes, et chose remarquable, à peu d'exceptions près, elles portent toutes des noms flamands.

Digitized by Google

fine; mêlez avec du miel en agitant et appliquez-en un peu (mais ni trop chaud ni trop froid) sur l'endroit malade. Cela adoucit la douleur.

En voici encore un autre qui convient, d'après Avicenne, aux enfants atteints du spasme :

Prenez de l'anis, du safran, du miel; faites-en un onguent à appliquer sur les parties affectées.

Finalement, nous ajouterons que le spasme par atonie peut provenir d'hémorrhagies trop abondantes, de selles trop copieuses et de fièvres trop prolongées.

CHAPITRE XXVII.

De la teigne, d'après l'enseignement des quatre maîtres.

Il y a des teignes curables comme il y en a d'incurables. Dans ces dernières le cuir chevelu est adhérent au crâne, dur, fixe et dégage beaucoup de soufre qui corrode les cheveux.

Si vous voulez vous occuper du traitement de la teigne, n'y comprenez pas cette dernière espèce.

Il y a deux espèces de teignes curables, dont l'une est accompagnée de beaucoup de longs poils et s'appelle *teigne sanieuse* (1), le cuir chevelu y est sain, n'adhère pas au crâne et n'est pas dur. Dans l'autre, le cuir chevelu est aussi en bon état et sec, mais il cause beaucoup de démangeaison et ne projète que des poils rares. Dans le traitement de l'une comme de l'autre, il faut d'abord ramollir le cuir chevelu par

(1) Texte : *heet stincstox = s'appelle stincstox.* Stincstox est un vieux mot flamand composé de *stinken = puer* et de *stok* ou *etterstok = dépôt de pus.* Kilianus le définit : *sanies conglobata.* Nous avons cru pouvoir le traduire par *teigne sanieuse.*

Digitized by Google

des frictions avec du beurre, puis il faut arracher le dépôt sanieux, de la manière que nous indiquons plus loin.

On peut aussi ramollir le cuir chevelu par l'onguent suivant :

Prenez de l'ellebore blanc, des sommités de lapatum acutum, de chaque une once; du goudron de navire, c'est-à-dire du goudron mou, des écales de brou, de grosses noix, de chaque quatre onces; écrasez le tout et faites-en un onguent. Si le traitement a lieu en hiver, pour procéder à l'extraction des poils avec leurs racines, il faut préalablement ramollir la tête durant huit ou neuf jours et même plus s'il est nécessaire, avec de l'huile de grosses noix. Lorsque ces poils seront extraits, on procédera au ramollissement du cuir chevelu, avec l'onguent ci-dessus. Quand les poils renaîtront, on lotionnera la tête avec une forte lessive, et après l'avoir essuyée on la frottera avec la préparation qu'on appelle *cylotrum*, qui est composée comme suit:

Prenez de la chaux vive, quatre onces, agitez-la dans de l'eau et ajoutez-y deux drachmes d'orpiment; faites bouillir le tout. (On peut s'assurer de la suffisance de l'ébullition, quand, après y avoir plongé une plume d'oie, la barbe s'en détache facilement.)

On frottera le cuir chevelu avec cette composition jusqu'à ce qu'il soit dégarni, et quand les poils renaîtront, on continuera encore ce traitement, jusqu'à ce que le cuir chevelu ne rougisse plus, mais reste blanc. On s'assure de la guérison par la souplesse naturelle des poils. Si le cuir chevelu est trop sec, c'est-à-dire si la teigne est sèche de sa nature, alors on ajoutera un peu d'huile d'olive au *cylotrum,* pour qu'il n'enlève pas la fraîcheur de la tête; mais, si la teigne est hu-

Digitized by Google

mide de sa nature, alors on frottera hardiment avec le *cylotrum*, sans addition de l'huile.

La *Glose des quatre maîtres* nous apprend que la teigne provient souvent de la maladresse des chirurgiens qui appliquent sur le cuir chevelu des emplâtres trop chauds ou trop secs (1). Ils enlèvent ainsi la fraîcheur naturelle de la peau et rendent sec ce qui doit être naturellement humide. Par leur ignorance ils produisent ainsi un endurcissement qui provoque la chute des cheveux et les empêche de renaître. En effet, pour qu'ils renaissent il faut une chaleur tempérée et une humidité convenable; l'excès de chaleur dessèche, et l'excès d'humidité submerge et inonde.

La *Glose* dit encore que la teigne peut être produite par des emplâtres qu'on laisse séjourner trop longtemps sur une blessure ou un ulcère du cuir chevelu.

Cette teigne provient aussi parfois d'humeurs âcres (2) et alors elle s'étend au loin, produit une forte démangeaison et de grandes plaques ou squammes.

Il y a aussi une teigne qui est engendrée par la mélancolie ou atrabile, celle-là ne cause pas beaucoup de prurit par la froideur et la sécheresse de sa nature; mais si les humeurs sont *sordides* (3), alors il s'y forme de vastes pustules, surtout chez les individus qui mangent copieusement, ne travaillent ou ne se baignent pas.

---

(1) *Trop chauds ou trop secs.* Cela doit s'entendre d'après les qualités cardinales de Galien, ce qui répond ici à des *substances irritantes ou astringentes.*

(2) Texte : *va soute fleumen* = de glaires salées. Nous croyons pouvoir traduire par *humeurs âcres.*

(3) Texte : *maer sijn die humore gorssem. Gors* ou *Goors* en vieux flamand signifie : *limon, — matière gluante sordide, — matière corrompue, —* et

Digitized by Google

La teigne se présente aussi sous différents aspects d'après la différence des constitutions. Les préceptes suivants feront reconnaître les constitutions individuelles, telles que les définissaient les anciens et illustres maîtres, Hippocrate, Galien, Avicenne, Rhasès et plusieurs autres.

Voici les caractères des *sanguins :* ils ont beaucoup de sang, sont corpulents et bien constitués, rouges de teint, ont la bouche souriante; quand il se déclare chez eux des pustules, elles sont remplies d'un pus de bonne nature; leur urine est foncée et dense. Cette constitution domine chez les jeunes gens sous les trente ans. Les sanguins aiment la viande, les aliments substantiels et le bon vin. Voilà les caractères les plus saillants de la constitution sanguine.

Les *bilieux* sont maigres, ont de grandes mains rouges, mangent peu et ne sont pas difficiles sur le choix de leurs aliments. Les pustules qui se déclarent chez eux, sont jaunâtres et sèches. Voilà pour la constitution bilieuse.

Les *flegmatiques* (1) ont la peau blanche; leurs pustules (2) sont sans coloration, ou mieux, blafardes comme leur peau; ils sont lourds et lents dans leurs mouvements; ils sont très-glaireux et leur urine est blanche, pâle ou bien crue et épaisse; leur digestion est lente. Certaines parties de leur corps sont blanches, molles

---

quelquefois *ladrerie*. D'après Kilianus, en vieux patois de Louvain, il signifie : *maison sale*. *Goor*, appliqué aux terres, signifie une terre d'inondation qui produit sans nouvel engrais, comme cela a lieu pour quelques parties des Poldres, de là : *Goorland* ou champ qui rapporte sans être engraissé. *Saint-Job in 't goor*, village de la province d'Anvers, en tire aussi son surnom.

(1) *Flegmatiques* = lymphatiques.

(2) *Pustules* = tumeurs.

Digitized by Google

et douces au toucher. Ils sont froids de caractère et d'humeurs.

Les *mélancoliques* ou *atrabilaires* sont maigres et bruns; leur urine est brune, pâle et limpide et quelquefois comme verdâtre et limpide; ils mangent bien et leur sang est brun et épais. — La viande de vache, de chèvre, le potage aux choux et les légumes rouges leur sont contraires, parce qu'ils forment une bile foncée qui engendre l'atrabile. Chez eux les parties de la peau affectées deviennent brunes ou rougeâtres et dures.

D'après ces données, si les humeurs teigneuses sont de nature atrabilaire, on ramollira davantage le cuir chevelu par des fomentations avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles de violettes et des feuilles de la plante qu'on appelle en latin *Fumus terræ* (1). Après on l'oindra avec de l'huile de violettes jusqu'à ce qu'il soit bien ramolli et rendu humide. Le malade sera nourri de bons aliments frais, tels que le gibier, le poulet bouilli, le potage romain (2), les œufs à la coque, le lait battu bouilli avec de l'orge. Tous les aliments frais, à l'exception de ceux que nous venons d'énumérer, augmentent la mélancolie ou atrabile.

Voici les noms des différentes pustules (3) de la tête et des autres parties du corps :

Maître Gilbert nomme *cloches d'eau* celles qui ressemblent aux bulbes qui se forment sur l'eau bouillonnante; mais quand ces cloches sont dures, il nomme la maladie *spidecie* (4) et elles forment alors comme des tentes osseuses.

---

(1) *Fumus terræ.* = *Fumaria off.*, L. — Fumeterre.

(2) Texte : *roems warmoes.* = Potage romain? — Nous ne connaissons pas les ingrédients de ce plat.

(3) *Tumeurs.*

(4) *Spidecie?* — Peut-être du latin *spissus.* = Condensé, solide, épais.

Digitized by Google

Il se forme quelquefois, par ci par là, de petites pustules sur la tête, dont il sort un amas de poils durs comme des soies de cochon, et cette affection s'appelle *caries*. Après la disparition de ces petites pustules, il y reste parfois de petites cavités, dont il sort une matière sanieuse de la consistance du miel, et celles-ci se nomment : *alvéoles* (1). — Parfois encore la peau se recouvre en plusieurs endroits de plaques dartreuses (2), accompagnées de grande démangeaison et engendrant des squammes d'où naissent quatre (ou plus ou moins) de longs poils. Cette affection se nomme : *tines*.

Si le cuir chevelu est rouge, alors l'affection est de nature sanguine; s'il est chaud et jaunâtre, alors elle est de nature bilieuse; s'il est brunâtre et la teigne d'une couleur de plomb, alors elle est de nature atrabilaire, s'il est blanc et bouffi, et si les humeurs qui en découlent ont l'aspect de l'huile, alors elle est de nature lymphatique.

Passons maintenant au traitement d'après ces indications, qu'on tâchera de ne pas perdre de vue.

Contre la teigne chez les enfants et chez les personnes qui n'en sont pas encore affectées depuis un an, on instituera la médication indiquée plus loin. Chez les vieillards et les adultes, on tâchera d'abord de distinguer la nature de la maladie d'après les constitutions et les autres indications, et la cause dominante étant connue, on tâchera de l'enlever préalablement.

Si la teigne est de nature sanguine, dissolvez d'abord la matière peccante en donnant à prendre au malade, le matin et le soir, trois cuillerées d'*oxisatum* (3), mêlé

(1) Texte : *die heete rate*. *Raten* ou *Honigraet* = rayon de miel, alvéoles du rayon mielleux des abeilles.

(2) Texte : *met scorfthede* = gâle, teigne, dartre.

(3) *L'antidotaire de Nicolaus* nous apprend que l'*Oxisatum* se compo-

Digitized by Google

à trois cuillerées d'eau chaude ; saignez aussi l'individu à la veine médiane du bras ; après, donnez-lui de la potion suivante :

Prenez : violettes, une once ; douze prunes de damas ; quatorze sébestes ; vingt jéjubes. Faites bouillir dans quatre livres d'eau jusqu'à réduction d'une livre ; passez à travers un linge et ajoutez-y : pulpe de casse, une once ; tamarin et manne, de chaque cinq onces ; mirobolane jaune pulvérisée et rhubarbe, de chaque une drachme ; miel rosat, cinq onces.

Donnez-en à prendre comme boisson, plutôt à l'état chaud que tiède.

Le lendemain, au soir, on fera prendre au malade un bain chaud qui le fasse bien transpirer et on lui donnera ensuite tous les jours à prendre du *sirop de Grisecon* (1).

Si la teigne était entretenue par des humeurs âcres, il faudrait d'abord les digérer par l'oximel ; et si le patient a les selles dures, purgez-le avec deux à cinq gros d'*yerasimum ;* on peut même prescrire ce purgatif quoiqu'il aille bien à selle, car il purifie des humeurs âcres. Au troisième jour, il entrera à l'étuve et prendra un bain qui le fasse bien transpirer, alors on lui lavera la tête avec de l'eau salée ; on la nettoyera pour la sécher ensuite. Le quatrième jour, on le saignera à la veine médiane du bras.

Voilà ce qu'il y a d'abord à faire quand il existe

---

sait comme suit : sucre une livre, jus de pruneaux huit onces, vinaigre quatre onces. Faites bouillir dans un vase en étain jusqu'à évaporation des parties liquides. On le prend tiède et à jeun.

(1) D'après l'*Antidotaire de Nicolaus* le *sirop de Grisecom* est synonyme de *sirop de Fumeterre*.

Digitized by Google

des humeurs âcres; après, on ramollira la tête par les substances suivantes :

Prenez : mauve, racine de guimauve, en quantité suffisante; faites bouillir dans de l'eau commune et lotionnez-en la tête. On peut aussi mettre de ces herbes sur la tête, surtout avec addition de beurre frais.

On fera souvent prendre des bains. Après, on arrachera les cheveux malades à l'aide d'une petite pince. Puis, on frottera le cuir chevelu avec du *cylotrum,* et s'il devait s'échauffer ou même s'enflammer, on le frictionnera avec l'onguent suivant :

Prenez : de l'huile de violettes et de roses et deux jaunes d'œuf, ainsi que du saindoux récent; frictionnez-en la tête. Cette composition enlèvera l'excès de chaleur et l'inflammation.

Après, on appliquera de cet onguent dessiccatif :

Prenez : de la graine de moutarde et de staphisaigre; pulvérisez bien et ajoutez-y du miel. Frictionnez-en le cuir chevelu, mais ne l'y laissez pas trop séjourner de peur de provoquer la fièvre.

Voici encore une autre prescription :

Prenez : du savon, du soufre natif, du poivre, du pyrèthre, de la staphisaigre, du mercure éteint dans la salive d'un homme à jeun, parties égales; mais du mercure seulement la moitié d'une partie; triturez bien avec de l'axonge récente et frictionnez-en la teigne.

Voici encore une prescription qui convient surtout contre la *teigne humide* (1), car elle est très-siccative :

---

(1) Texte : *moermael.* Nous soupçonnons que ce terme flamand signifie: *teigne humide.*

Digitized by Google

Prenez : chaux vive et orpiment, de chaque partie égale; pulvérisez bien, détrempez avec du savon et de l'huile d'olive; frictionnez-en la partie affectée de teigne.

Contre la teigne humide et contre tous les écoulements froids, on peut aussi se servir de cette prescription :

Prenez : litharge, deux onces; pulvérisez bien; mêlez avec de l'huile d'olive et du vinaigre; versez dans un mortier de métal en triturant pendant qu'on y ajoute du vinaigre, jusqu'à la consistance d'une sauce liée ou bien du miel.

Ou bien encore de celle-ci :

Prenez : chaux vive et orpiment; pulvérisez et détrempez avec du vinaigre, comme il vient d'être indiqué. Cet onguent guérit la teigne sans provoquer la chute des cheveux.

Pour confectionner la *coiffe emplastique,* destinée à arracher les cheveux dans la teigne, on prendra : du goudron de navire, qu'on fondra et auquel on ajoutera de la poudre fine d'encens blanc et de mastic, ainsi qu'un peu de miel roux; on mêlera le tout et on l'étendra sur un morceau de cuir, de toile ou de chanvre, auquel on coudra des rubans solides. Cette calotte ou coiffe sera appliquée à tiède sur le cuir chevelu et on l'y laissera à demeure durant trois ou quatre jours; faites alors monter le teigneux sur une chaise, attachez une forte corde à une poutre et liez solidement les rubans de la calotte à cette corde. Cette disposition prise, tirez brusquement la chaise sous les pieds du patient. De cette manière il se trouvera débarrassé de sa calotte teigneuse. Ce procédé s'appelle la *coiffe emplastique* (1).

(1) Texte : *ruggene huve.* Ce qui signifie proprement : *un caparaçon.*

Digitized by Google

Observez bien pour le bon traitement de la teigne, qu'il faut d'abord ramollir le cuir chevelu avant d'y appliquer le *cylotrum*, car sans cela on ne pourrait plus en arracher les mauvais poils. Après le ramollissement du cuir chevelu on peut employer la *coiffe emplastique* indiquée ou bien la suivante : Prenez : du goudron noir, de la colophane, de la térébenthine, fondez-les ensemble sur un petit feu, mêlez intimement et étendez cette matière sur un cuir ou un linge fort.

CHAPITRE XXVIII.

De la vermine qui s'attache au cuir chevelu et à quelques autres parties du corps.

La vermine qui se développe sur le corps de l'homme provient des matières excrémentielles qui se trouvent entre la peau et les chairs et que la nature expulse au dehors, où elles changent en poux et en lentes.

Si elle est ainsi engendrée chez des personnes d'un tempérament chaud, prenez alors : du mercure ou bien des cendres provenant d'un feutre brûlé; ajoutez-y du vinaigre et de l'huile d'olives, faites-en un onguent et frottez-en les parties affectées de vermine.

Au même usage peut aussi servir l'onguent suivant : Prenez de la litharge et du mercure, détrempez-les avec de l'huile et du vinaigre et frottez-en la partie atteinte.

Pour les tempéraments froids, faites le suivant :

Prenez de l'ellebore blanc, de la staphisaigre, du pastel (1), de l'orpiment rouge, détrempez-les avec du vinaigre et frottez-en les parties.

---

(1) Texte : *vitrum.* = *du Pastel:* plante tinctoriale, il ne peut être question ici *du verre,* ni surtout du verre d'antimoine qui ne date que de PARACELSE.

Digitized by Google

On obtient encore le même effet avec de l'orpiment rouge et de l'huile; de même avec de l'eau de mer ou avec de l'eau salée mêlée à du vinaigre.

On peut aussi se servir de ceci : Prenez du mercure éteint dans la salive d'une personne à jeun et dans de l'axonge, ajoutez-y des cendres de bois ou ce qui vaut mieux de la cendre de feutre brûlé, ajoutez-y encore de la poudre de graines de staphisaigre et mettez le tout dans une ceinture creuse (1), ou bien enduisez-en une ceinture en laine dont on se ceindra et vous verrez bientôt toute la vermine s'y donner rendez-vous. On peut obtenir le même effet en mettant dans une enveloppe en coton, de la poudre de staphisaigre et de la térébenthine, dont on se couvre ensuite la poitrine. Finalement on peut aussi se servir de mercure éteint et de cendres de cheveux humains brûlés et mêlés ensemble.

Maître Gilbert enseigne comme nous, que la vermine provient d'humeurs corrompues (2), et il ajoute que celle qui provient d'atrabile est d'une coloration plus noire, tandis que celle qui se trouve dans la chevelure des lymphatiques est plus blanche, et des sanguins plus coloriée en rouge.

Parfois la vermine est procréée par la sueur ou par les habits crasseux, d'autrefois elle se développe pendant le cours d'une maladie, et alors elle est un signe précurseur de la mort.

Il y a une espèce de vermine qu'on ne saurait détruire et celle-là est souvent un signe précurseur de la ladrerie.

---

(1) Texte : *Dit gedaē ī enē holē broecrieme. Holē broecrieme* signifie littéralement : *une ceinture creuse de haut-de-chausse.*

(2) On sait que la doctrine de la *production spontanée* d'êtres organisés forme encore un des préjugés des classes moins instruites.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Des loupes du cuir chevelu.

Il se déclare parfois au cuir chevelu une espèce de tumeur qu'on appelle en thiois *wanne* ou *overbeene* (1), (c'est-à-dire *loupe*); elle est souvent assez dure et alors il ne naît pas de cheveux au-dessus de cet endroit. Ces tumeurs proviennent d'humeurs endurcies mêlées à la matière atrabilaire.

Si vous êtes appelé chez un individu qui désire se débarrasser d'une telle tumeur, incisez alors légèrement la peau à l'aide d'un rasoir, mais gardez-vous bien d'entamer le sac de la loupe, que vous détacherez ensuite en son entier et que vous arracherez habilement à l'aide d'un crochet. Cette incision doit se faire longitudinalement et non en travers, c'est-à-dire, dans la direction des cheveux. Après s'être assuré que la loupe entière est arrachée, on coudra (s'il est nécessaire) la plaie à l'aide d'une aiguille triangulaire et d'un fil ciré, puis on la pansera sans mèche, en ayant bien soin qu'il ne s'y forme pas de dépôt purulent.

De cette manière, on traite toutes les loupes, n'importe dans quelle région du corps elles se déclarent; mais on prendra toujours bien attention de faire l'incision dans la direction des tissus. Cependant, si une loupe se trouve dans les environs de l'œil, il ne faut pas alors inciser dans la direction perpendiculaire à cet

---

(1) Texte : *Dat me heet i dietsche wanne of overbeene. Wan,* en français *van*, est un ustensile agricole servant à nettoyer les grains et dont la surface externe bombée ressemble grossièrement à une loupe. *Overbeene,* signifie : *loupe, ganglion, tumeur au-dessus des os,* et parfois *os supplémentaire.*

Digitized by Google

organe, mais longitudinalement, c'est-à-dire du nez vers les tempes, comme se dirigent les sourcils.

Dans les loupes de la joue, on incisera perpendiculairement, c'est-à-dire, de haut en bas, de l'œil vers la joue. Dans toutes ces opérations, tâchez toujours d'obtenir les plus petites cicatrices possibles.

Après avoir cousu les plaies de ces incisions, Albucasis appliquait dessus, mais pas dedans, de la poudre que nous avons appris à connaître au *Chapitre de la couture des plaies.*

Il faut toujours porter son attention à ne pas laisser des débris de la loupe dans la plaie, car on n'en laisserait qu'un atôme que la loupe renaîtrait.

Si la loupe est tellement adhérente qu'elle se déchire et qu'il devient impossible de l'extraire en son entier, alors on ne coudra pas la plaie, mais on y mettra de la poudre dont la composition suit ci-après. Cette poudre convient également partout où l'on aura quelque chose à détruire. Si la substance à détruire est volumineuse, on y appliquera une forte dose de cette poudre, et peu dans le cas contraire. Elle fait tomber les débris de la loupe au bout de neuf jours, quand on a soin de l'appliquer deux fois par jour avec du saindoux ou du beurre frais. Voici sa composition :

Prenez de la limaille de fer, du vert-de-gris, de l'orpiment jaune, du vitriol, de la couperose, de chaque quantités égales; de la chaux vive, en quantité double de l'une de ces substances; porphyrisez dans un mortier de métal; tamisez à travers un linge; détrempez avec du miel écumé; faites-en des boulettes qu'on laisse sécher au soleil; réduisez-les de nouveau en poudre et détrempez-les de nouveau avec du miel; répétez trois fois cette opération et enfermez alors les boulettes en un endroit sec. Pour l'usage, on pulvérisera de nouveau

Digitized by Google

une boulette et on en appliquera la poudre sur la partie à détruire.

Voici une autre poudre qui agit de la même manière:

Prenez du suc de la racine de chélidoine, de l'urine de jeunes enfants de l'âge de cinq ans ou à peu près, de chaque quatre drachmes; de la chaux vive, trois drachmes; de l'orpiment, une drachme; pulvérisez bien et séparément la chaux vive et l'orpiment; mêlez alors la chaux vive et l'urine au suc de chélidoine, faites bouillir à petit feu en remuant continuellement, ajoutez-y alors l'orpiment, agitez bien le tout et faites encore bouillir seulement un instant, car l'orpiment perd de sa force par l'ébullition. Faites-en des boulettes de la manière déjà indiquée, séchez-les au soleil et conservez-les pour l'usage en un endroit sec.

Si un individu voulait bien être débarrassé de loupes, mais sans incision, alors on mettra sur la loupe un linge double et troué de manière que la loupe apparaisse à travers le trou, et on y appliquera de la substance épispastique suivante :

Prenez du savon, ajoutez-y une partie d'orpiment et de chaux vive, de manière à laisser une consistance molle à ce mélange; appliquez-le à travers le trou sur la loupe, mettez-y dessus un linge plié en quatre doubles, tenez-le en place du matin au soir par un bandage approprié, mais qui ne serre pas trop fort. De cette manière la peau sera corrodée et noircie, alors on y mettra du beurre ou du saindoux récent qui ramollira et détachera la partie. La loupe étant ainsi ouverte, on y mettra de la poudre que nous avons indiquée plus haut. Ceci s'appelle un *ruptorium*. On continuera d'y mettre de cette poudre jusqu'à consomption de la loupe et on surveillera bien qu'il ne reste rien de celle-ci ou de son sac dans la plaie, et quand on s'en sera assuré, on trai-

Digitized by Google

tera la plaie restante de la manière indiquée au *chapitre des plaies*.

Si la loupe se trouvait au sommet de la tête et était adhérente au crâne, alors il faut bien examiner si elle ne jette pas de ramifications à la dure-mère, comme cela s'est vu; alors je vous préviens qu'il faut être excessivement prudent, car soit que vous opériez par incision, soit par ruptorium, vous pourriez par imprudence devenir cause de la mort de l'individu. Je vous conseille par conséquent, et la chose en vaut bien la peine, d'être sur vos gardes dans cette circonstance.

CHAPITRE XXX.

Du traitement de la tumeur de la tête, appelée Testudo.

Il se déclare parfois sur la tête une tumeur qu'on appelle en latin *testudo* (1); c'est un abcès qui se propage entre le cuir chevelu et le crâne, et qui perfore le cuir chevelu pour renaître ensuite. Cela provient de ce que la peau est plus tendineuse à cet endroit qu'à toute autre région du corps, comme nous l'avons déjà enseigné en tête de ce livre, au *chapitre qui traite de la structure de la tête*.

Cette affection se déclare principalement chez les enfants en dessous de l'âge de dix ans.

Voici son traitement : Incisez la peau et l'abcès dans la direction des cheveux et sur toute la longueur de l'abcès, abstergez-en le pus et brisez le sac au fond duquel il s'accumule, remplissez ce sac ensuite de charpie et mettez dessus un gâteau de charpie, qu'on tiendra en place jusqu'au lendemain; alors on pansera la plaie

(1) *Testudo.* = Tortue, écaille de tortue, voûte. L'auteur semble vouloir indiquer l'*Anthrax*.

Digitized by Google

sans charpie. Mais, si l'abcès était très-vaste et s'il y existait plusieurs dépôts purulents, de sorte qu'il deviendrait impossible de l'absterger de cette manière, alors il faudrait le débrider par une incision cruciale, puis le panser comme il vient d'être dit. Cependant si l'on pouvait le guérir sans incision cruciale, alors on ne ferait qu'une incision simple, car il convient de guérir le patient avec le moins de douleur et les plus petites cicatrices possibles.

Si ces abcès étaient déjà entièrement ulcérés, c'est-à-dire affectés de chairs fongueuses chargées de pus de mauvaise nature, alors il faudrait les détruire avec de la couperose bleue préalablement brûlée sur un têt et ensuite pulvérisée. Cette substance détruit les chairs fongueuses surtout chez l'homme, et guérit ainsi les plaies; mais, chez la femme, elle détruit bien les chairs fongueuses, mais elle ne guérit pas les plaies, parce que la femme est d'une complexion plus froide et plus humide que l'homme adulte.

Il faut bien veiller à ce que, dans ces plaies, il ne se forme pas de dépôt purulent, ce qui aurait lieu si on les bourrait tellement de charpie que le pus ne saurait trouver d'issue, car alors il serait forcé de fuser et de former des cloaques.

Dans ces abcès, les cheveux tombent ordinairement sur un espace aussi étendu que celui du dépôt purulent, mais aussi ils renaissent ordinairement, à moins que le pus n'y ait séjourné trop longtemps ou qu'il n'ait détruit ou modifié les racines des poils.

Que ceci suffise pour la tête et ses maladies. (1).

---

(1) La suite de la chirurgie de maître Jean Ypermans, sera publiée prochainement.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Ici commence la table du second livre, où l'on traite des yeux et qui est composé de 25 chapitres.

Chapitre Ier. — De la conformation des yeux.
» II. — Des maladies des yeux et de leurs causes.
» III. — De la plus bénigne des trois ophthalmies.
» IV. — D'une seconde espèce d'ophthalmie plus intense.
» V. — De la plus grave des trois ophthalmies et de certaines affections qui en résultent.
» VI. — Des pustules des yeux et du blanc qu'on appelle *Ungula*.
» VII. — D'une affection qui s'appelle *Pannus*.
» VIII. — Des différentes formes de cette affection.
» IX. — De la 1re forme, qui se présente comme un grain de sable.
» X. — De la 2me forme, qui se présente comme une écaille de poisson.
» XI. — De la 3me forme, qui se présente comme un flocon de neige.
» XII. — De la 4me forme, où tout le globe oculaire est recouvert.
» XIII. — Des nuages et des ongles.

Digitized by Google

Chapitre XIV. — D'une espèce de nuage plus brune.
» XV. — Des taies de l'œil.
» XVI. — De la psorophthalmie, de la rougeur et du prurit des yeux.
» XVII. — Du sebel des yeux.
» XVIII. — Du larmoiement.
» XIX. — Des yeux chassieux avec ulcération des paupières.
» XX. — Des yeux postiches à la suite de coups, chutes, etc.
» XXI. — Des quatre cataractes qu'on peut guérir.
» XXII. — Des trois cataractes qu'on ne peut pas guérir.
» XXIII. — Des plaies des yeux.
» XXIV. — Des fistules lacrymales.
» XXV. — Du noli me tangere de la face et des lèvres.

Digitized by Google

Ici commence la seconde partie du livre, dans laquelle on enseignera la conformation des yeux et le traitement des affections oculaires, d'après les indications de maître JEAN YPERMANS.

CHAPITRE Ier.

De la conformation des Yeux.

Examinons d'abord la structure de l'appareil oculaire.

Le globe oculaire a à peu près la forme d'une pomme de pin; il est plus rétréci du côté postérieur, plus obtus et plus plan du côté antérieur et plus rond vers le milieu, pour mieux irradier ses perceptions internes (1).

A la partie postérieure, il y a un nerf creux qui pénètre le cerveau et par lequel passent les impressions optiques (2).

Quand ce nerf est obstrué par des humeurs, l'homme devient aveugle avec de beaux yeux (3).

Dans l'intérieur du globe oculaire existe une eau très-pure, qu'on appelle l'*humeur des cloisons ou chambres* (4),

---

(1) Textuellement : *ome te bat totfane sine geeste.* Ce qui signifie littéralement : *pour mieux déployer ses esprits.* Ce mot *esprits* est un être de raison, souvent employé par notre auteur et par ceux du moyen-âge, pour désigner : les impressions internes, les perceptions internes, les sensations internes, l'innervation, et quelquefois, par erreur physiologique, pour un air subtil, une émanation de l'âme, qu'on croyait circuler dans certains vaisseaux ou nerfs creux.

(2) L'auteur veut désigner le nerf optique. — Les impressions optiques sont encore désignées par lui, par : *les esprits voyants = de siende geeste.*

(3) Amaurose?

(4) L'humeur aqueuse.

Digitized by Google

qui reçoit la lumière de l'extérieur à travers trois membranes très-transparentes, dont la première s'appelle *uvea* (1), et est la plus proche de l'humeur aqueuse; la seconde s'appelle *cristalline* (2) et la plus externe s'appelle *cornea* (3).

L'*uvée*, la plus interne de ces membranes est semblable à la membranule qui enveloppe le pépin du raisin sec, qu'on appelle en latin *uva passa*.

La membrane du milieu est nommée *cristalline* pour sa ressemblance avec le cristal. — La troisième membrane ou l'externe est appelée *cornée*, par sa ressemblance avec la corne, dont elle a la translucidité et la flexibilité.

Ces membranes adossées, les unes aux autres, sont traversées par la lumière qui se rend à l'humeur aqueuse et de là au nerf qui se trouve à la partie effilée du globe oculaire.

Ce nerf donne attache au fond de l'œil à deux membranes de nature tendineuse, qui sont les enveloppes de l'œil, et dont l'une s'appelle la *sclérotique* et vient de la dure-mère; et l'autre s'appelle *secundina* (4), et provient de la première.

Ces deux membranes renferment les différents éléments de l'organe de la vue. L'une d'elles est interne et en contact avec l'humeur aqueuse; l'autre est externe et en contact avec la chair de l'œil (5), et on la nomme : le *blanc de l'œil,* et dans son tissu rampent les artères et les veines qui nourrissent l'œil.

---

(1) Uvea = l'uvée.
(2) Veut-il désigner la choroïde ou l'iris?
(3) La cornée.
(4) *Secundina* — membrane choroïde?
(5) Avec la chair de l'œil = les muscles de l'œil et les paupières.

Digitized by Google

Il y a encore une autre membrane, qui s'appelle la *membranule,* qui vient et naît de la pie-mère et du blanc de l'œil; elle est toute fibrillaire et renferme aussi une humeur dans son enveloppe (1).

Mais entre ces membranes, il en flotte d'autres qui forment diaphragme et peuvent se dilater et se contracter. Nous en parlerons plus loin.

Nota. *Ici le copiste a laissé ouverte une ligne d'écriture, qu'il n'aura pas pu déchiffrer sur l'original.*

Le nerf creux, comme il a été dit, est formé de trois substances, nommément de la dure-mère, de la pie-mère et du réseau arachnoïde qui sépare et recouvre les lobes du cerveau.

Il arrive parfois qu'une personne n'a mal qu'à une partie déterminée de la tête, ce qu'il faut attribuer à ce réseau qui serpente entre les lobes du cerveau et qu'il ne faut pas confondre avec la pie-mère ou la dure-mère.

Entre le verre (2) et l'humeur aqueuse se trouve un anneau (3), qui du côté de la cornée, porte le nom de: la *membrane où est renfermé le principe colorant de l'œil* (4), qui est, chez différentes personnes, de couleur grise, bleue, brune ou mélangée. Cette membrane intercepte le sang qui voudrait déborder vers le cristallin ou vers la cornée, comme cela arrive quelquefois à la suite de coups ou de chutes, ou par d'autres causes, comme à la suite du rhumatisme, et alors il en résulte des maladies graves.

---

(1) La rétine et l'humeur vitrée?
(2) *Het glas* = le verre, la lentille ou le cristallin.
(3) *Ee rinc* = un anneau ou diaphragme = l'iris.
(4) L'iris avec ses stries.

Digitized by Google

Entre cet anneau, on rencontre encore une autre membrane, qu'on appelle en latin *aranea*, et en langue vulgaire *toile d'araignée;* cette membrane très-mince et subtile, quoique résistante, donne attache au réseau qui est au pourtour de la cornée et va tapisser tout l'intérieur de l'œil, à l'exception de la cornée.

La nature a aussi formé une membrane externe particulière, qui recouvre tout le globe oculaire, la cornée exceptée, c'est la membrane la plus externe qui porte le nom de *conjonctive*. Si cette membrane recouvrait la cornée, alors la pupille ne recevrait pas la lumière; mais elle donne attache aux trois membranes transparentes qui se trouvent devant l'humeur aqueuse.

Les nerfs qui partent et se rencontrent de l'œil droit et de l'œil gauche, ne sont pas de la même nature que les autres nerfs du corps (1); car ils naissent de la partie antérieure du cerveau avec deux autres nerfs qui se rendent au nez pour recevoir l'impression des odeurs et qui se terminent comme deux vaisseaux galactophores des mamelles de la femme. Ces nerfs optiques s'entrecroisent entre le cerveau et l'orbite. La nature a institué cet entrecroisement pour plusieurs usages utiles : ainsi, quand il existe un obstacle qui empêche un œil de voir, l'autre œil, par cet entrecroisement, aura la faculté de voir pour deux yeux. Ce qui fit dire à Aristote: *que ce que l'on perd dans un œil ou dans un autre membre, est doublé dans l'autre.*

On a une preuve de la faculté de transmission des sensations par cet entrecroisement des nerfs optiques,

(1) Nous avons encore eu l'occasion de remarquer que l'auteur a de la peine à classer les nerfs des sens parmi les autres nerfs.

Digitized by Google

quand il existe ce que l'on nomme en latin *limpinositas* et en flamand *drope* (1), qui provient d'un rhume du cerveau, qui tombe parfois sur un œil et parfois sur les deux yeux; mais s'il n'affecte qu'un œil, alors les sensations douloureuses sont transmises à l'autre œil, par l'entrecroisement de ces nerfs.

Cet entrecroisement a donc surtout été établi par la nature pour permettre à l'œil de venir en aide à l'autre.

Par cet entrecroisement est aussi produit cet effet, que lorsque l'homme fixe un objet par les deux yeux, qu'il ne le voit que simple; mais s'il comprime un œil par le bout du doigt, alors il croit voir cet objet double ou multiple, ce qui provient de ce qu'il comprime alors un peu le nerf optique, et dans ce cas les impressions visuelles n'ont pas leur libre cours.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici ne se rapporte qu'aux yeux dans leur état normal.

CHAPITRE II.

Maintenant vous allez entendre traiter des infirmités des yeux et de leurs causes.

Beaucoup de maladies affectent les yeux, soit spontanément (2), soit par corruption des humeurs.

Les causes de ces infirmités peuvent être externes ou internes.

Les causes externes les plus communes sont celles

---

(1) Textuellement : *dat in Vlaesche heet drope = ce qu'on appelle en flamand, goutte.* Feu le littérateur Willems a déjà remarqué ailleurs (voy. Préface) qu'il est excessivement rare de voir employer au XIII^e^ siècle le mot de *flamand,* pour : *langue flamande.* Ordinairement on l'exprimait par *dietsch, dietsche tael* = langue thioise.

(2) Sans cause appréciable.

Digitized by Google

qui proviennent de la chaleur ou du froid de l'air, de la poussière, des vapeurs, du vent et autres semblables.

Les causes internes peuvent provenir d'humeurs corrompues, d'une mauvaise complexion, des répercussions, ou du contact avec une personne affectée d'une ophthalmie contagieuse.

Parmi les maladies qui affectent le globe oculaire ou les parties adjacentes, on compte : l'ophthalmie, les pustules, les ulcérations, les taches rouges ou blanches, le prurit, la psora, le sabel, les taies, la consomption oculaire, les cataractes, le *sicven*, l'inflammation des paupières, les cils défectueux provoquant l'irritation, les fistules lacrymales. Il y a en outre plusieurs autres affections que le chirurgien ne saurait guérir, comme la cécité, etc.

Je vous donnerai quelques instructions et quelques prescriptions sur les affections qu'on peut guérir ou au moins soulager, et je commencerai par l'ophthalmie qui est une inflammation des yeux dont il existe trois espèces : l'ophthalmie bénigne, l'ophthalmie intense et l'ophthalmie grave.

CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie bénigne et de son traitement.

L'ophthalmie bénigne est celle où la rougeur de l'œil n'est accompagnée que d'une légère cuisson et de peu ou point de gonflement.

Elle est déterminée par les vents trop chauds ou trop froids, par les vapeurs, par la poussière, par l'excès de veille ou de travail, ainsi que par une lumière trop intense.

Si la chaleur, la rougeur et la douleur n'existent

Digitized by Google

qu'au degré que je viens d'indiquer, alors vous pouvez la traiter uniquement par du blanc d'œuf battu et écumé, dont on laisse couler les gouttes claires dans l'œil du malade couché sur le dos, la face tournée vers le haut.

Ce collyre est bon et justement préconisé, car on peut l'administrer sans crainte, et, par sa glutinosité, il reste longtemps sur l'œil, tempère, absterge et enlève l'inflammation.

Si cette ophthalmie est produite par le refroidissement, on donnera en même temps à boire un peu de bon vin au malade, et on le soumettra à des fumigations d'eau bouillie avec des pétales de roses, de la camomille et du fénugrec.

Si ce remède ne soulage pas le malade, vous lui ferez une saignée à la veine de la tête, et vous enleverez ainsi les humeurs qui entretiennent l'inflammation, et en même temps, vous appliquerez dans l'œil, le *collyre blanc*, dont la composition vous est enseignée au chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

De l'Ophthalmie au second degré, ou de l'Ophthalmie plus intense.

Dans l'ophthalmie plus intense, le blanc (1) de l'œil et la cornée sont très-rouges et les vaisseaux du blanc de l'œil gorgés de sang. Les commissures et les caroncules du côté du sac lacrymal sont fortement enflammées, accusent une grande cuisson et font adhérer les

(1) Le *blanc de l'œil* semble être pris ici pour la *sclérotique* et la *conjonctive*.

Digitized by Google

paupières; quelquefois on observe alors à la cornée de petites taches blanches.

Quand cette ophthalmie est très-intense, la cornée paraît comme cachée sous un voile d'humeurs rouges. Les paupières sont alors fortement enflammées, gonflées, luisantes et souvent recouvertes de pustules.

Dans cette affection, le traitement est celui de toutes les ophthalmies, et consiste à combattre d'abord l'inflammation de la manière que nous vous indiquerons plus loin.

Après avoir calmé un peu l'inflammation, vous ferez une saignée à la veine de la tête, ou au bras du côté de l'œil affecté, s'il n'y a qu'un œil d'affecté; mais, si les deux yeux sont affectés, la saignée sera plus copieuse chez les sujets jeunes et vigoureux, mais moins chez les vieillards.

Si le sujet est jeune et sanguin, ce que vous reconnaîtrez à la grande intensité de la rougeur, alors vous lui appliquerez des ventouses entre les épaules; mais, si l'individu est plus bilieux, ce que vous reconnaîtrez à ce qu'une forte inflammation est accompagnée de peu de gonflement, ainsi qu'à l'injection plus jaunâtre des yeux, et à une moindre douleur oculaire; alors, une petite saignée suffira et après vous le purgerez avec des mirobolans jaunes.

Si la matière d'injection est bilieuse, mais mêlée d'un peu de matière verdâtre épaisse, alors, si l'affection est devenue chronique, il n'y a pas de meilleur remède que les *pilules de Rhasis*, qu'on nomme *Cocias Rhasis*.

Voici maintenant les premières prescriptions contre les fortes inflammations des yeux :

Digitized by Google

Prenez un jaune d'œuf, autant d'huile de roses et autant de suc de verveine, plus un scrupule de safran et d'opium, et faites-en un emplâtre.

Appliquez alors préalablement un linge fin sur l'œil et mettez-y alors la matière de cet emplâtre. Mais à l'intérieur de l'œil mettez du *collyre blanc* humecté de lait d'une femme qui allaite une petite fille.

Le *collyre blanc* que Galien nomme le *grand remède,* parce qu'il guérit au bout de quelques jours, sans autre moyen, se compose de la manière suivante :

Prenez de la céruse ou du blanc d'Espagne, trois drachmes; porphyrisez et tamisez, puis triturez avec de l'eau pure, sur une pierre propre, de la manière que les écrivains (1) préparent leurs couleurs. Laissez alors la préparation se reposer pendant dix jours, en la recouvrant bien pour qu'elle ne se salisse pas par la poussière ou autres substances.

Ceci fait, dissolvez deux drachmes et demie de gomme arabique dans de l'eau pure et mêlez-la intimement avec la céruse; ajoutez-y ensuite de la poudre fine des substances suivantes : de l'amidon, trois drachmes; de la sarcocolle, du persil, du safran, de chaque le quart d'une drachme; mêlez le tout et faites-en de petites pilules de la grosseur d'un pois, que vous sécherez bien proprement et que vous conserverez pour l'usage. — Quand vous voudrez vous en servir, fondez une de ces pilules dans du lait d'une femme qui allaite une fille et donnez-lui la consistance d'à-peu-près le

(1) De la manière que les miniaturistes préparent leurs couleurs pour illustrer les manuscrits.

Digitized by Google

moût. Appliquez cette matière dans l'œil du malade, puis appliquez-y l'emplâtre comme il a été indiqué, en le renouvelant deux fois par jour, jusqu'à la guérison de l'œil.

Voilà ce que maître Lanfranc enseignait.

Maître Bevenoud (1) prescrit ce qui suit, que j'ai essayé et dont je me suis bien trouvé : il indique de confectionner une petite poudre de sarcocolle, qu'on tamisera à travers un voile de tête (2) plié en deux ou trois doubles, ou bien à travers un *sindon*. On appliquera, trois fois par jour, de cette poudre dans l'œil du malade, qu'on couchera la face en haut jusqu'à ce que la poudre soit bien dissoute dans l'œil. Alors on appliquera sur les paupières un gâteau d'étoupe trempé dans de l'eau fraîche. Elle enlevera l'inflammation et procurera du repos au malade. Cette poudre s'appelle : *Dieu bénissant* (3).

Bevenoud l'administrait sans saigner et sans purger le malade.

Régime : L'alimentation du malade consistera dans des bouillies, du lait d'amandes, des œufs à la coque, des pommes cuites, des raisins secs. — Il s'abstiendra de viandes de bœuf et de toutes les viandes fortes et de difficile digestion, ainsi que de toutes les substances excitantes, telles que le poivre, l'ail, le sel, la moutarde. — Il ne boira pas de vin, si ce n'est très-allongé d'eau; il se gardera aussi de boire de l'hydromel, de la bière aux herbes et des clairets.

---

(1) Maître Bevenoud. Nous avons fait de vaines recherches sur cet ophthalmologue.

(2) Linge très-fin, espèce de mousseline.

(3) Textuellement : *God benediende.*

Digitized by Google

Quand il sera en voie de guérison, on lui donnera à manger du potage de buglosse, de betterave et de persine, ainsi que du poulet bouilli, de la volaille à plumage fauve, des pieds de cochon bien bouillis, ainsi que du poisson suivant : de la sole, de la perche, du brochet, du goujon et autres petits poissons à grandes écailles.

Le malade se gardera de se courber et de se coucher sur les yeux; mais il se couchera la tête relevée par des oreillers et il se reposera autant que possible en des endroits obscurs et se gardera bien spécialement de fixer la lumière.

CHAPITRE V.

De l'Ophthalmie grave, ou des diverses affections qui en résultent.

Les auteurs parlent aussi de graves affections qui proviennent de l'ophthalmie, quand elle a été mal traitée, comme cela arrive entre les mains de certains chirurgiens, qui aggravent le mal par leur ignorance.

Il arrive ainsi que l'œil devient quelquefois tout blanc, qu'il s'élève, qu'il se couvre de pustules ainsi que les paupières, et que la vue se perd (1). A cette occasion, je vous dirai que cette maladie est incurable et qu'il y a cécité pour toujours.

Il y a aussi des ophthalmiques qui observent un si mauvais régime alimentaire, qu'il devient cause d'un écoulement continuel des yeux. Si ceux-là se présen-

(1) Nous croyons que l'auteur veut parler du *staphylôme*.

Digitized by Google

tent à votre traitement, vous leur purgerez la tête avec les médicaments suivants :

Prenez du *polypodium esula* (sic) et des mirobolans, de chaque une drachme; du mastic, du cubèbe, du safran, du spica nardi, des noix d'Inde, de la cannelle, de chaque une drachme; mêlez-les avec du lait de sycomore et faites-en des pilules que vous administrerez au malade en dose proportionnée à sa force.

Donnez-lui aussi le matin et le soir du *dyaolibanum* (1), que vous trouverez décrit au troisième chapitre des cataractes.

Vous pourrez aussi mettre, dans les yeux malades, de la *poudre de Nabete* (2), ou de la *poudre Alexandrine*, dont la composition vous sera aussi indiquée plus loin. Vous en appliquerez sur l'œil, jusqu'à la guérison, en ayant soin de faire observer la diète, comme nous l'avons déjà conseillé.

CHAPITRE VI.

Des pustules des yeux et du blanc, qu'on appelle en latin Ungula (3).

Il se forme quelquefois des excroissances sur l'œil, sans qu'il y existe inflammation ou ophthalmie propre-

(1) Le *diaolibanum*, d'après l'Antidotaire de Nicolaus, était composé comme suit :

Prenez du castor, de l'opium, du cassia lignea, de chaque trois drachmes; de la myrrhe, demi-drachme; du safran, deux drachmes; du cardamome et de la rhubarbe, de chaque deux drachmes; des pivoines, du storax, du poivre long, de chaque deux drachmes; du spica nardi, de l'euphorbe, de chaque une drachme; du miel, un demi scrupule. On le donnera avec du vin chaud où l'on a fait bouillir de l'encens et de la sauge.

(2) La poudre de Nabete ou Nabeth, n'était autre chose que du sucre candi réduit en poudre; il était très-rare à cette époque et uniquement destiné à l'usage médical.

(3) *Ungula* pour *unguis.* = *Ongle*, ainsi nommé par la ressemblance

Digitized by Google

ment dite. — Si l'individu vous arrive ainsi, sans avoir été soumis à un traitement, alors vous lui ferez confectionner un collyre d'encens comme suit :

Prenez de l'encens bien pur, la quantité en poids de dix deniers (1); de l'antimoine et de la sarcocolle, de chaque la quantité de cinq deniers; mêlez avec du mucilage de fenugrec, faites-en des pilules et conservez-les dans un endroit sec.

Quand vous voudrez vous en servir, vous tremperez de nouveau une de ces pilules dans du mucilage de fénugrec et y plongerez une longue mèche de coton que vous appliquerez sur l'œil, et vous renouvellerez trois fois ce pansement dans l'espace de vingt-quatre heures.

Vous continuerez ainsi ce pansement jusqu'à ce que la mèche se charge de pus et que l'inflammation soit bien établie; alors appliquez-y le collyre suivant :

Prenez de la poudre de plomb brûlé (2), de l'antimoine, de la tuthie porphyrisée (3), du cuivre brûlé (4), de la gomme arabique et adragant, de chaque, le poids de huit deniers; du persil, du poids d'une obole (5). Pulvérisez bien le tout et

---

qu'on a cru voir entre cette affection de l'œil et la figure de l'ongle d'un doigt. Les Grecs, qui lui trouvaient plus de ressemblance avec une *petite aile*, l'ont nommé *Ptérygion*.

(1) Texte : 10 *Penninc wegens*. *Penninc* ou *penning* est ainsi défini dans l'*Etymologicum linguæ teutonicæ* de Kilianus : *Penninck* = *Denarius*, Mensura intrinsicæ bonitatis argenti, vulgo nummus. Dividitur autem in 24 grana.

(2) Le *plomb brûlé* est la litharge ou protoxide de plomb fondu.

(3) La *tuthie préparée* est le protoxide de zinc ou fleurs de zinc.

(4) Le *cuivre brûlé* est le sulfate de cuivre ou vitriol bleu.

(5) Textuellement : *ene hellinc wegens*. Le *Hellinc* ou *Heller* était une très-petite monnaie, qu'on nommait vulgairement en latin *Hallensis*. Vers 1823 il en circulait beaucoup en Belgique. Cette monnaie pouvait avoir le poids de 10 grains.

Digitized by Google

faites-en des pilules avec de l'eau de pluie, de l'eau commune ou de l'eau de roses.

Conservez-les dans un endroit sec, et quand vous voudrez vous en servir, humectez une de ces pilules avec une des eaux précitées, trempez-y une mèche de coton et appliquez-la sur l'œil.

Ce collyre guérit et régénère les chairs.

Si après la guérison, il y restait encore quelque tache blanche, qu'on appelle en latin *macula* (1), et que d'autres appellent simplement des *taches*, et qui sont ordinairement le résultat des ophthalmies chroniques, on peut alors employer utilement le *collyre blanc* déjà cité, ainsi que le *renes*, qui se compose ainsi :

Prenez de l'aloës hépatique et du safran, de chaque le poids de huit deniers; du cuivre brûlé pulvérisé, de la gomme arabique, de l'opium, de chaque le poids de seize deniers; de la myrrhe, au poids de douze deniers; pulvérisez bien le tout et faites-en de petites poudres, auxquelles vous ajouterez du vin doux pour en faire un collyre.

Ces substances, mêlées ensemble, sont bonnes pour détruire les taies récentes.

CHAPITRE VII.

Du voile qu'on nomme Pannus, et qui intercepte toute la lumière de l'œil.

Il se développe quelquefois une autre tache sur l'œil, qu'on nomme *pannus* en latin et en langue vulgaire *morceau de drap*.

Cette affection recouvre parfois partiellement, d'au-

(1) *Macula* = tache, taie, albugo.

Digitized by Google

tres fois entièrement la cornée, de manière qu'on ne voit que peu ou rien.

Je vous dirai partiellement, en ce chapitre, les causes de ce mal. La principale cause d'abord est le mauvais entretien des yeux; une autre cause réside dans les inflammations fréquentes de la tête, d'où naissent des rhumes qui tombent sur les régions temporales et susorbitaires, qui enflamment et font battre les tempes, et à la suite desquels les yeux subissent des modifications, d'où naissent ces taches qui interceptent souvent la lumière.

Nota. Ce chapitre n'est qu'une introduction au suivant.

CHAPITRE VIII.

Des différentes sortes de ces espèces de taches et nuages (1).

La première espèce de ces taches se déclare sur la cornée, sous forme d'un petit grain de sable rond. — Elle est produite par la congestion sanguine vers les yeux, accompagnée d'inflammation.

La seconde espèce se présente sur la cornée sous forme d'une écaille de poisson.

La troisième espèce se présente d'un côté de l'œil, comme un flocon de neige plongé dans de l'eau.

Dans la quatrième espèce toute la cornée est recouverte d'un voile blanc, de sorte qu'on n'en voit pas la couleur naturelle.

Je vais maintenant vous entretenir de chacun de ces nuages en particulier.

---

(1) Ce chapitre et les suivants, assez obscurs, semblent traiter des nuages de la cornée, des taies, de l'albugo, du leucoma et du ptérygion.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

De la première espèce de tache qui se déclare sous forme d'un petit grain de sable.

La première espèce de tache qui se présente sous forme d'un petit grain de sable sur la cornée, ne sera traitée, ni à l'aide de médicaments purgatifs, ni à l'aide de poudres, ni à l'aide de collyres, ni à l'aide de lactuaires, ni à l'aide de cautérisations, qui tous sont plutôt nuisibles; mais on les traitera par le remède suivant :

Prenez vingt baies bien mûres de ronces et écrasez-les finement; — prenez aussi deux livres de bon vin blanc et mettez ces deux ingrédients ensemble dans un vase neuf; ajoutez-y une poignée de feuilles de rue, une demi-livre de pierre d'albâtre, six onces de semence de fenouil et une livre et demie d'huile de roses. — Les parties pulvérisables seront triturées et le tout sera alors bouilli avec le vin blanc dans un vase neuf, sur un petit feu, jusqu'à presque évaporation du vin. Ceci fait, prenez de la camomille sèche ou verte, quatre onces; des fleurs de camomille bien pulvérisées et de la cire nouvelle, une once; mêlez-les bien avec les autres substances et bouillez-les un peu, ajoutez-y alors le blanc de six œufs, mêlez encore bien et puis passez-les à travers un linge propre. Ce qui y passera, s'appelle l'*onguent précieux*.

De cet *onguent précieux* frottez le front et les tempes du malade jusqu'aux sourcils, et sans autres remèdes, cette tache se guérira.

Cet onguent a beaucoup d'autres vertus : ainsi, il absterge et guérit rapidement les plaies, dont il pré-

Digitized by Google

vient l'inflammation; de même il guérit instantanément l'odontalgie et le mal des gencives, quand on en frictionne les dents et les gencives. La femme affectée du flux de ventre ou d'une inflammation de la matrice, et à laquelle on administre cet onguent sous forme d'électuaire, sera bientôt débarrassée de son mal. Il coupe aussi rapidement la fièvre quand on frictionne l'estomac, les mains, les pieds et les lombes des fièvreux avec cet onguent. De même appliqué aux tempes et au front jusqu'aux sourcils, il guérit de toute espèce de céphalalgie.

CHAPITRE X.

De la seconde espèce de tache qui se déclare sous forme d'une écaille de poisson.

Voici l'instruction en ce qui concerne la tache qui se présente sous forme d'une écaille de poisson: si elle ne se guérit pas par le traitement que je vais vous indiquer, alors elle ne se guérira par aucun autre traitement, parce que dans ce cas, le tissu sera durci et dégénéré avec la cornée; et si alors vous vouliez tenter de la soulever avec un petit crochet et l'enlever à l'aide du tranchant, vous entameriez la cornée et pourriez ainsi détruire l'œil, ce dont vous vous garderez bien si vous êtes soigneux de votre réputation.

Mais, voici le traitement de cette seconde espèce de tache : appliquez à la tempe un petit cautère actuel, de la manière suivante : ayez une petite plaque en fer garnie d'un trou et d'autre part une tigelle en fer garnie d'un bouton de la grosseur d'un pois. Chauffez cette boule au rouge et appliquez-la sur la peau de la tempe à travers le trou de la plaque. Cette cau-

Digitized by Google

térisation fait fondre les humeurs et fait absorber la matière qui engendre la tache et empêche ainsi son développement sur la cornée. — Pendant que ce cautère agit comme dissolvant et absorbant des humeurs, vous clarifierez les yeux par les médicaments que je vais vous indiquer. Après la cautérisation, appliquez dans l'œil de la poudre au sucre candi, qu'on appelle *poudre de Nabete*. D'autre part, ayez prête une pomme acerbe cuite, dont la pelure soit bien nettoyée de toute cendre ; écrasez-la alors toute entière et ajoutez-y du blanc d'œuf jusqu'à la consistance d'un onguent, que vous appliquerez sur l'œil fermé et que vous renouvellerez deux fois par jour, en ayant soin de mettre préalablement de la poudre de Nabete dans l'œil, sur lequel vous mettrez ensuite le cataplasme de pomme, que vous tiendrez doucement en place à l'aide d'un linge. De cette manière vous parviendrez à enlever cette tache si elle est encore récente.

CHAPITRE XI.

De la tache qui se déclare sous forme de flocon de neige.

Cette troisième espèce de tache se présente comme un flocon de neige plongé dans de l'eau. Il faut ici employer le cautère actuel comme dans la tache précédente, et on mettra aussi de la poudre précédente dans les yeux, mais on y ajoutera ce qui suit :

Prenez un nouveau vase en terre cuite et mettez-y des charbons de bois que vous attiserez bien et avec lesquels vous brûlerez quatre onces de bois d'aloës. Alors prenez un bassin bien propre et tenez-le bien au-dessus du feu, de manière qu'il en reçoive toute la

Digitized by Google

fumée. Mettez-y ensuite du sucre candi pulvérisé à l'aide d'un pilon en métal.

Vous mettrez cette fine poudre dans l'œil après la cautérisation de la tempe; puis, vous appliquerez sur l'œil fermé le cataplasme de pomme cuite comme il a été indiqué précédemment et que vous renouvellerez aussi deux fois par jour.

De cette manière, vous guérirez, par la grâce de Dieu, cette troisième espèce de tache.

Je vais maintenant vous entretenir des vertus de la *poudre de Nabete,* qui est composée de sucre candi pur et transparent, finement pulvérisé :

D'abord elle est bonne pour enlever la tache de la cornée dont nous venons de parler; ensuite, elle calme l'inflammation; en troisième lieu, elle enlève l'inflammation; en quatrième lieu, elle absorbe les humeurs qui sont cause de cette tache; en cinquième lieu, elle fortifie l'œil et la cornée; en sixième lieu, elle maîtrise les larmes qui proviennent d'humeurs froides. Aussi, cette poudre ne saurait jamais nuire aux yeux et elle convient dans presque toutes leurs affections. Aux qualités nommées, on peut ajouter qu'elle dissipe les rougeurs et les endurcissements du blanc de l'œil; elle fortifie aussi la vue et réveille les facultés visuelles.

N'oubliez pas que je vous ai enseigné, dans la préparation de la poudre pour le traitement de la troisième tache, qu'il faut pénétrer ses ingrédients de la vapeur ou fumée du bois d'aloës.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De la quatrième tache, qui recouvre tout l'œil.

La quatrième espèce de tache recouvre tellement la cornée que la lumière n'y saurait pénétrer, et qu'elle parait recouverte d'une plaque blanche. Dans ce cas, le véritable blanc de l'œil (la sclérotique) est rougeâtre et le malade croit que tous les objets sont blancs.

Voici le traitement de cette affection : Appliquez un cautère actuel à la tempe; puis, mettez dans une assiette propre douze blancs d'œuf que vous batterez avec un bâton fendu, jusqu'à en former une écume générale. Quand cette écume aura reposée quelque temps, il s'y formera au fond une couche limpide, dans laquelle vous tremperez une mèche de coton que vous appliquerez sur l'œil fermé en renouvelant vingt fois cette mèche, pendant le jour comme la nuit, jusqu'à la guérison.

Bevenoud assure que par ce procédé on peut, sans employer d'autres moyens, guérir les quatre espèces de taches.

CHAPITRE XIII.

Du nuage qu'on appelle en latin Ungula.

Les nuages ou voiles qui se forment sur le globe oculaire sont de deux sortes. La première espèce a une apparence de structure semblable à celle d'une toile d'araignée et prend son point de départ à la commissure interne des paupières; elle s'appelle en latin *pannus*. Une autre espèce, formée d'un tissu plus serré

Digitized by Google

et plus charnu, s'appelle communément *ongle,* et en latin *ungula* (1).

On les traite par les collyres suivants :

Prenez de l'hématite (2), du vitriol brûlé (3), de chaque le poids de six deniers; du cuivre brûlé (4), le poids de quatre deniers; de la myrrhe et du safran, de chaque le poids de deux deniers; du poivre long, le poids de un denier. Pulvérisez le tout dans un mortier en métal, tamisez ensuite finement, faites-en des pilules avec du bon vieux vin et conservez-les pour l'usage; quand vous voudrez vous en servir, détrempez une de ces pilules dans du bon vieux vin clair.

Ce remède convient surtout contre le *pannus.* Contre l'*ongle* (Ptérygion) prenez de préférence le *collyre vert* qui est plus fort et qui se compose ainsi :

Prenez du vert d'Espagne, qu'on appelle aussi vert-de-gris, le poids de trois deniers; du vitriol brûlé, le poids de six deniers; de l'arsenic rouge, du borax, de l'écume de mer, de chaque le poids de deux deniers : Ajoutez-y autant d'ammoniaque, que vous dissoudrez dans du suc de rue en quantité suffisante pour en faire des pilules. — Quand vous voudrez vous en servir, détrempez une de ces pilules dans du suc de rue, et faites-en un collyre que vous appliquerez souvent sur l'œil.

A ce suc de rue doit être joint de l'eau de rue, pré-

---

(1) L'auteur paraît avoir spécialement en vue de parler du *Pannus* et du *Ptérygion* dont il avait déjà fait mention aux chapitres précédents.

(2) L'hématite ou pierre sanguine, ainsi que le verre pilé, a été longtemps prescrit contre ces excroissances. Leur action consiste dans la dilacération de ces excroissances par les petits angles tranchants de ces substances.

(3) Du protosulfate de fer ou vitriol vert.

(4) Sulfate de cuivre ou vitriol bleu.

Digitized by Google

paré à la manière de l'eau de roses dans des vases en terre.

Du reste, tous ces collyres doivent être de la consistance de l'hydromel.

Si vous ne parvenez pas à détruire l'*ongle* de cette manière, vous employerez le moyen suivant :

Vous le souleverez par un crochet qui sera aussi petit qu'on pourra le confectionner; coupez-le alors avec le tranchant, mais gardez-vous de ne pas couper trop profondément et trop près de la caroncule lacrymale; car, si vous deviez enlever quelque chose de cette dernière, vous pourriez provoquer un larmoiement continuel.

Il est utile dans la plupart des affections des yeux de débarrasser ces organes des humeurs échauffées; à cette fin concourt la saignée. Dans ce cas, le malade se gardera aussi de toute alimentation excitante, car, presque toutes les maladies proviennent du sang trop échauffé, et les aliments excitans produisent cet échauffement.

Quand ces ongles seront guéris, on y appliquera encore quelque temps de la poudre de sucre candi ou quelqu'un des collyres précités.

CHAPITRE XIV.

Des nuages ou ongles bruns qui proviennent de l'atrabile.

Le nuage qui se développe sur la cornée est quelquefois noirâtre ou brun, ce qui est signe qu'il provient de l'atrabile et alors il est incurable, parce que la cornée est alors totalement désorganisée par la chronicité.

Il est encore incurable quand il provient d'une ophthalmie chronique, parce qu'alors ce n'est ni un

Digitized by Google

pannus ni un ongle, quoiqu'on l'appelle communément comme çà, mais bien une véritable cicatrice.

Contentez-vous de ceci pour ces affections incurables, mais lorsqu'elles sont encore récentes : maître Brunus enseigne, que dans ce cas, on prendra le suc de pavots mûrs, qu'on trouve dans les champs de blé, qui portent des fleurs rouges et qu'on nomme en latin *papaver rubrum* (1), ainsi que le suc de cardes sauvages, qu'on nomme en latin *virga pastoris* (2), de chaque de ces sucs en quantités égales et appliquez-les sur les yeux. C'est un bon collyre contre ces nuages récents.

Le suivant peut aussi servir à cette fin :

Prenez de la limaille fine de cuivre, humectez-la de fort vinaigre blanc et laissez l'y durant sept jours exposé au soleil; alors séchez-la bien.

Si vous voulez un collyre plus énergique :

Prenez de la sarcocolle, de l'amidon, du sucre candi et du camphre, de chaque en quantités égales et faites-en une poudre fine.

CHAPITRE XV.

Des taches qui résultent quelquefois de coups sur les yeux, ou à la suite des yeux pochés.

Il se présente parfois à la suite des yeux contusionnés de petites pointes rouges, qui persistent après la guérison de ce mal. — Ces pointes se déclarent aussi à la suite d'ophthalmies graves et de congestion sanguine lors-

(1) Coquelicot. = Papaver rheados.
(2) Le Dipsacus sylvestris de Dodonée.

Digitized by Google

qu'une artériole se rompt et que le sang s'extravase dans les membranes externes du globe oculaire.

Dans ces cas, le sang de jeunes pigeons peut convenir. On ouvre alors à l'aide d'une aiguille l'artère qui rampe sous l'aile du pigeon et on en laisse égoutter le sang dans l'œil du malade. — On peut aussi faire servir à cette fin, le lait qu'une femme exprime de son sein dans l'œil affecté.

Nota. La sécheresse de l'œil provient quelquefois du prurit et on la guérit à l'aide du blanc d'œuf bien battu et appliqué sur l'œil. On peut aussi la guérir par le collyre blanc de Rhasis, dont nous avons déjà parlé.

Le prurit se guérit par l'aloës hépatique pulvérisé et renfermé dans un petit sachet qu'on plonge dans du vin blanc. On laisse ensuite égoutter de ce vin dans l'œil, à l'aide d'une petite cuiller.

CHAPITRE XVI.

De la gale de l'œil, des rougeurs et des démangeaisons des paupières.

Ce chapitre traite de la psorophthalmie qui est accompagnée d'une rougeur prurigineuse de la membrane interne des paupières avec un léger gonflement des bords des paupières. Dans cette affection la rougeur et le gonflement sont parfois intenses et accompagnées d'une forte démangeaison et d'un écoulement âcre.

Cette affection provient quelquefois d'une ophthalmie et alors tout le blanc de l'œil (sclérotique) est rouge, de sorte que tout l'œil paraît déformé.

Le premier traitement de cette affection consiste à

Digitized by Google

employer les collyres et autres prescriptions déjà indiqués; et si la maladie est assez bénigne, alors vous pourrez la guérir avec le collyre suivant :

Prenez du vert-de-gris et mettez-le quelque temps dans du vin blanc, servez-vous-en ensuite pour lotionner les yeux.

Si ce remède n'apporte pas de soulagement, prenez alors le *collyre rouge*, dont nous avons déjà indiqué la composition. Si celui-ci est encore insuffisant, prenez alors le collyre vert qui est plus énergique.

CHAPITRE XVII.

Du sebel (1) des yeux.

Le *sebel* résulte du gonflement et de l'engorgement sanguin des veines de la conjonctive et de la cornée à leur réunion, à la suite desquels naît le *nuage* et l'*ongle*.

Contre cette affection conviennent les collyres rouge et vert précités. Quelquefois il est nécessaire de soulever ces veines par un petit crochet et de l'enlever par le tranchant. Après cette petite opération, on continue le traitement avec ces collyres vert et rouge.

Je ne vous dirai rien du cas où la cornée est devenue entièrement opaque, car cela mènerait trop loin et amènerait de la confusion; en outre, alors presque tous les remèdes échouent. Comme d'ailleurs les meilleurs maî-

---

(1) Le *sebel* ou *sabel* des Arabes est, d'après Avicenne, un pannicule qui est produit sur l'œil par le gonflement des veines qui rampent extérieurement sur la conjonctive et sur la cornée; il paraît alors quelque chose qui a l'apparence d'une fumée. Lib. III, tract. 2, cap. XIX.

D'après Scarpa le *sebel* est une affection qui tient le milieu entre le nuage de la cornée et le ptérygion confirmé. Voy. *Traité pratique des maladies des yeux*, trad. par Leveillé, t. I, p. 378. Paris, an X, 2 vol. in-8°.

Digitized by Google

tres ne s'entendent pas sur ce chapitre, je ne veux pas vous y embrouiller, et je passe aux autres affections oculaires, et en premier lieu à celle qui est accompagnée de larmoiement.

CHAPITRE XVIII.

De l'écoulement des yeux, de la nature de la matière d'écoulement et de son traitement.

Je vais vous parler maintenant des humeurs qui coulent des yeux. — Ecoutez et retenez cette leçon des anciens maîtres et principalement de Brunus de Luca, qui nous apprend qu'il y a deux espèces d'humeurs qui découlent des yeux. — La première espèce provient des veines qui se trouvent entre le crâne et la dure-mère. Celle-ci ne concerne pas les chirurgiens, mais est de la compétence des *maîtres en médecine* (1), qui doivent donner conseil sur cette partie. Du reste, ce conseil consisterait à dessécher par des purgations les humeurs qui troublent la vue par leur écoulement.

L'écoulement peut aussi provenir des vaisseaux qui rampent entre les deux tables des os du crâne et qui les nourrissent, comme nous l'avons déjà indiqué dans un chapitre spécial au commencement du livre, en traitant de l'anatomie de la tête. Ces vaisseaux se congestionnent parfois, et alors ils font déborder leur pléthore. Dans cette occurrence, le conseil est identique à celui qui a été donné, en parlant de la pléthore de ces vaisseaux.

Ce que nous venons de dire, regarde les vaisseaux

---

(1) *Maitres en Médecine.* Ce passage prouve évidemment qu'au XIII^e^ siècle la profession de médecin était séparée de celle de chirurgien.

Digitized by Google

intérieurs et on reconnaît que la cause vient d'eux, quand la vue ressent intérieurement un grand fourmillement avec écoulement externe, sans qu'il y ait engorgement externe. Alors considérez la cause comme une pléthore interne.

Quand l'écoulement provient des vaisseaux qui rampent dans la chair qui recouvre les os, alors le malade y ressent un fourmillement comme si un insecte y passait.

L'écoulement est quelquefois provoqué par des cils qui se dirigent vers l'œil et entretiennent ainsi une irritation du globe oculaire et des paupières qui provoque le larmoiement. Dans ce cas, le conseil consiste à arracher les cils vicieux à l'aide d'une pincette, et le larmoiement cesse ordinairement quand la cause est enlevée.

Si l'écoulement provient des vaisseaux qui rampent dans la chair et dont nous venons de vous faire connaître les symptômes, alors, faites l'emplâtre aux œufs et à la poudre rouge que nous vous avons indiqué au chapitre des remèdes hémosthatiques, et ajoutez-y un peu de cette fine fleur de farine qui s'attache aux parois des moulins. Donnez au tout la consistance du miel et étendez-le sur un linge de la largeur du front, s'étendant d'une oreille à l'autre, et tenez l'y appliqué pendant trois jours par des bandes. Répétez ce moyen de quatre en quatre jours et appliquez dans l'oreille de la salive de cumin mâché.

Si l'écoulement ne se tarit pas à l'aide de ce remède, alors appliquez un cautère actuel au haut des deux bras si l'affection réside aux deux yeux; mais si elle n'existe qu'à un œil, alors appliquez-le au bras correspondant. On en agira de même pour l'application de l'emplâtre,

Digitized by Google

si le mal n'existe qu'à un œil, on n'appliquera l'emplâtre que jusqu'à la moitié du front.

Si ce moyen reste insuffisant, alors prenez un essuie-main, serrez-le fortement à l'entour du cou et de la gorge, de manière à gonfler et à faire faire saillie aux vaisseaux du front et des tempes. Alors prenez une aiguille armée d'un fort fil en soie ciré, passez-le à travers la peau sous une veine, dont vous vous garderez de blesser les tuniques. Faites deux fois cette opération aux deux veines des tempes, de manière qu'il reste entre chaque point de couture l'espace d'un doigt. Agissez-en de même pour la veine du front, et laissez assez de longueur au fil pour pouvoir le renouer à volonté.

Ceci fait, coupez les veines à l'aide d'un instrument tranchant et laissez-en couler autant de sang que vous le jugerez convenable; puis, liez les veines avec les fils que vous y avez laissé dépasser : Mettez alors sur les plaies, pendant trois jours, de l'étoupe trempée dans du blanc d'œuf et au-dessus encore un gâteau de la même étoupe; puis, pansez ces plaies comme des plaies simples. Vous ôterez les fils après le neuvième jour.

De cette manière, vous guérirez l'écoulement provenant des vaisseaux externes.

Ce moyen cependant est, comme le dit Avicenne, contraire à ceux qui ont le tissu des yeux lâche et faible.

Les principales causes de cet écoulement consistent souvent dans la fréquence des rapports avec la femme, dans une lecture trop continue de petites lettres, ou dans l'acte de se coucher alors que le ventre est rempli; car, il convient de rester éveillé jusqu'à ce qu'un premier travail de digestion des aliments soit effectué.

Digitized by Google

Le remède que nous venons d'indiquer est également applicable quand l'écoulement est la suite d'un rhumatisme.

Dans tous ces cas, sont contraires : les constipations ainsi que les aliments qui épaississent le sang et qui troublent les matières de la tête.

Les bains, dans une pléthore sanguine, sont de même nuisibles aux yeux; de même que le pleurer et les extractions sanguines trop copieuses, surtout à l'aide du scarificateur. De même tous les aliments qui molestent la clef de l'estomac (le cardia), sont nuisibles aux yeux, ainsi que le vin épais, l'ail, l'oignon et le poireau, l'anet, les choux rouges, les fèves et les pois. Sont également contraires : les vapeurs, le vent, le sable, une vision prolongée de petits objets ou d'objets blancs. Il faut, au contraire, faire fixer des objets de couleur foncée.

Les cautères, qu'on aura appliqués, ne seront pas entretenus plus de vingt jours.

CHAPITRE XIX.

De la Lippitude et des yeux chassieux.

Il se présente des individus avec des paupières chargées de chassie. Cela provient des larmes et des humeurs âcres qui y abordent et finissent par modifier et gercer les bords des paupières, qui dégénèrent alors en une espèce de chair fongueuse.

Le traitement consiste : à passer une aiguille dans cette chair fongueuse; ce qu'il faut faire si adroitement que vous ne blessiez pas la chair sous-jacente. Alors vous emporterez cette chair fongueuse et l'aiguille, à l'aide d'une lancette ou de ciseaux, et s'il y reste quelque débris, détruisez-le, et appliquez sur le globe de

Digitized by Google

l'œil, un linge fin trempé en entier dans du blanc d'œuf, de telle sorte, qu'aucune substance irritante ne puisse l'atteindre.

Chez les personnes qu'on ne peut persuader à se laisser exciser ces chairs, suivez, quoi qu'il soit long, le traitement suivant :

Prenez une petite baguette et passez-la obliquement sous l'œil, dans la cavité orbitaire, de manière à renverser la paupière. Alors prenez de la graisse d'oie, du sel gemme ou du sel ammoniaque, et enduisez-en fortement cette paupière, cinq fois par jour, et aussi longtemps qu'il sera nécessaire. De cette manière vous parviendrez à détruire cette chair fongueuse. — Après chacune de ces opérations, vous humecterez la paupière avec de l'eau de fenouil à l'état froid, et, règle générale, appliquez tous vos collyres à froid sur l'œil ; tandis que les injections dans les oreilles seront faites à chaud, parce que les oreilles sont d'une nature nerveuse et cartilagineuse.

Si les yeux sont devenus chassieux à la suite de plaies mal traitées ou d'ulcères, alors vous les traiterez comme suit : Prenez des ciseaux et emportez la cicatrice, ensuite traitez la plaie comme une plaie simple. Ou bien faites une plaie transversale en dessous de la paupière et pansez-la par des mèches appliquées sur cette plaie ; alors il faut soulever la paupière à l'aide d'un fil que vous y passerez et que vous attacherez à un segment de bandage, appliqué à la tête. Continuez ensuite le pansement de la plaie avec du lait de femme, dans lequel vous plongerez un petit emplâtre recouvert d'un onguent non excitant. Vous continuerez ce pansement jusqu'à la guérison.

Notez qu'on rencontre des personnes qui feraient

Digitized by Google

tout au monde pour se débarrasser de la lippitude, tandis que d'autres ne s'en soucient guère.

CHAPITRE XX.

Des yeux pochés à la suite de coups ou de chutes.

Quand on a poché les yeux d'un individu, il est bon de saigner la veine principale du bras, du côté du mal; mais, appliquez-y avant de rien faire du blanc d'œuf non-battu, car le battage de l'œuf lui enlève sa glutinosité et sa fraîcheur. Après, trempez un linge dans du suc de Joubarbe, appliquez-le sur l'œil et renouvelez-le souvent.

Si, nonobstant ce traitement, le mal ne se dissipait pas, vous prendriez de la cire nouvelle et de la fine poudre de cumin, que vous réduiriez en pâte en les malaxant près du feu, et que vous appliqueriez chaudement sur l'œil entier. — Cette espèce d'emplâtre disperse le sang et favorise son absorption.

Mais, voici un traitement bien plus expéditif: Prenez du savon et mêlez-le avec une quantité égale de popélium, enduisez-en un emplâtre d'étoupe ou de charpie, de la largeur de la partie ecchymosée de l'œil, et appliquez-le sur cet organe. Ce remède dissipera la couleur foncée de l'œil; mais, alors l'endroit affecté deviendra rouge et chaud, ce qu'il faut combattre par des lotions d'eau fraîche, en ayant la précaution de faire fermer l'œil, de peur qu'il n'y entre quelque partie irritante du savon, ce qui entraverait la guérison. Après, prenez de l'eau de roses mêlée à du lait de femme, trempez-y une mèche d'étoupe ou de charpie et appliquez-la sur l'œil; de cette manière le sang se dispersera et l'œil guérira.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Des quatre cataractes des yeux qu'on peut reconnaître et guérir.

Il y a sept espèces de cataractes, dont quatre sont curables et trois qui ne le sont pas.

L'affection qu'on désigne sous le nom latin de *cataracte*, qui signifie en thiois *sluus* (1), se déclare assez souvent aux yeux.

Une écluse arrête l'écoulement naturel des eaux, par exemple, devant un moulin à eau, devant un étang ou ailleurs, où il convient de les arrêter. Quand on veut laisser couler l'eau on élève les écluses. Telle est la signification du mot cataracte (2).

Si des humeurs descendent par les nerfs qui sont attachés à l'œil et par lesquels passent les sensations visuelles qui se rendent au cerveau, alors, ces humeurs s'arrêtent devant la pupille, s'y épaississent et troublent la vue en déplaçant l'humeur aqueuse qui doit s'y trouver naturellement.

Le traitement chirurgical de la cataracte ne doit être entrepris qu'après qu'on aura constaté son degré d'en-

---

(1) L'auteur fait dériver le mot *cataracte* du latin; il donne plus d'une preuve qu'il ne connaissait pas le grec. Il traduit ce mot en thiois par *sluus* ou *sluis* qui signifie *écluse*, tandis que cataracte signifie *chute d'eau*. Il est vrai qu'en levant les écluses on produit une espèce de chute d'eau.

(2) La *cataracte* ou *suffusion*, suivant l'opinion des anciens, était une membrane ou pellicule qui nage dans l'humeur aqueuse de l'œil, et qui, en se mettant au devant de la prunelle, empêche la lumière d'y entrer. — Ils ont cru que la cataracte est formée par la condensation des parties les plus visqueuses de l'humeur aqueuse entre l'uvée et le cristallin. — Voy. Louis, *Dict. de Chir.*, t. I, p. 180.

Digitized by Google

durcissement et d'épaississement. On peut le constater par l'expérience chirurgicale suivante : fermez un œil et appliquez votre pouce sur la paupière de l'autre œil, puis enlevez-le brusquement. Si l'humeur aqueuse s'est déplacée, et revient rapidement de toutes les directions vers son point de départ, alors la cataracte est devenue mûre et peut être opérée. Si cela n'a pas lieu, c'est un signe qu'elle n'est pas encore assez formée, et dans ce cas n'y faites rien.

La première cataracte curable est d'un aspect blanc comme la chaux, et elle se déclare à la suite d'un coup de perche ou de bâton, ou d'un manche, d'un ustensile quelconque; ou bien à la suite de projections de pierres, de boules de neige et d'autres corps semblables.

Cette cataracte se guérit facilement et rapidement; mais le malade ne verra plus aussi clairement qu'avant l'accident; car, par ces coups, les humeurs se sont écoulées entre les trois membranes qui se trouvent devant la cornée et dont elles ne peuvent plus s'écouler en totalité, de sorte qu'il reste quelque nuage entre ces membranes qui doivent être naturellement transparentes.

La seconde cataracte est d'un blanc bleuâtre. Elle provient d'une mauvaise alimentation, qui engendre de mauvaises matières lesquelles se portent de l'estomac au cerveau et de là aux yeux, où elles troublent les humeurs qui passent au blanc bleuâtre. Si cette cataracte a été bien déprimée à l'aide de l'aiguille, alors on voit aussi bien qu'avant l'accident, et même on voit mieux après cette opération qu'après celle des trois autres cataractes, parce que l'humeur aqueuse reste claire et

Digitized by Google

que l'innervation visuelle peut facilement atteindre l'objectif de la vue.

La troisième cataracte curable est d'un blanc cendré et provient d'affections cérébrales et quelquefois de la trop grande frigidité du cerveau, ainsi que de trop pleurer et de trop veiller. Celle-ci ne restera pas longtemps stationnaire, car elle devient bientôt toute opaque, si elle n'est pas traitée par le *lactuarium* suivant, dont on prendra, le matin et le soir, la quantité d'une châtaigne; on s'abstiendra en outre d'aliments contraires, tels que viandes de bœuf, de chèvre, de bouc, d'anguilles, de pois, etc. On s'abstiendra aussi de vin, de bains et de fumigations. Mais on se nourrira d'aliments légers, succulents et naturellement chauds, tandis qu'on évitera ceux qui sont naturellement froids. Voici la composition de ce lactuaire :

Prenez : de l'olibanum, deux onces; des clous de girofle, des noix muscade et du safran, de chaque une demi-once; du bon castor, une once.

Pulvérisez et tamisez le tout et confectionnez-en un lactuaire avec du miel écumé. — Prenez-le comme il a été indiqué.

En hiver, le malade boira un peu de vin blanc chaud, dans lequel on aura mis un peu de sauge et de rue.

Ce lactuaire ne convient pas seulement dans ce cas, mais dans toutes les affections de la tête, qui proviennent de rhumes du cerveau ou de froids; il est aussi très-efficace contre le larmoiement.

Nota. Ici manque au manuscrit un feuillet de quatre colonnes d'écriture. Les chapitres manquants sont : le 22e ou *des Cataractes incurables;* le 23e ou *des Plaies des yeux*, et une partie du 24e qui traite *des Fistules lacrymales*. De ce dernier chapitre il ne reste que la fin de la description et le traitement entier de la fistule lacrymale, comme il suit :

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

. . . . et quelquefois la barquette ou sac lacrymal se rompt à la commissure interne de l'œil et alors le pus fuse du côté de l'œil; l'endroit où se trouve le sac lacrymal s'affaisse, la peau perd sa rougeur, et si on la comprime avec le pouce, le pus sort en grande quantité de l'œil vers le nez.

Je vais vous indiquer maintenant le traitement de cette affection et vous dire la crainte qu'elle doit vous inspirer.

Le traitement consiste à élargir la plaie de la fistule à l'aide de moelle de sureau ou de racines sèches de gentiane, dont vous taillerez de petites mèches. Quand cette ouverture de la plaie sera assez arrondie, vous y introduirez une mèche d'étoupe trempée dans la poudre indiquée au *chapitre des loupes,* mais vous aurez soin de ne pas trop l'en charger, car vous rendriez le trou trop grand, ce qui défigurerait la face et provoquerait le larmoiement.

Mais maître Bevenoud veut qu'on comprime cette partie du nez où se trouve le sac lacrymal et qu'on y fasse une petite incision par le bout du rasoir, dans la direction longitudinale du nez. Alors il faut prendre la précaution de ne pas fendre le bord de la paupière, car il s'y formerait un écoulement. L'incision faite, on met jusqu'au lendemain un pois dans la plaie, puis on le remplace par de la poudre citée; mais gardez-vous de n'en pas mettre trop, car si elle rongeait trop, la face serait défigurée et il est de précepte de guérir toutes les plaies avec le moins de cicatrice possible et surtout celles de la face.

Alors vous y appliquerez des emplâtres enduits de

Digitized by Google

saindoux fondu ou de beurre frais, jusqu'à la mortification de la chair et la chute de l'escarre. — Après, vous mettrez un morceau d'éponge dans la plaie et vous continuerez ce pansement deux fois par jour, jusqu'à ce que la plaie soit bien détergée.

Cette éponge atteint un double effet, elle élargit la plaie et absorbe le pus et les autres humeurs.

Quand la plaie sera bien détergée, vous ferez le pansement avec de la charpie de vieille toile propre que vous enduirez d'*onguent des douze apôtres,* qu'Avicenne composa le premier et qu'il appela : *unguentum veneris sivè duodecim apostolorum* (1).

Cet onguent est bon pour les fistules après que les bords en ont été mortifiés et purifiés. Il absterge et guérit aussi le prurit et les ulcérations des chairs fongueuses.

L'*unguentum veneris* se compose comme suit :

Prenez : de la cire blanche, du goudron, de la poix, de l'ammoniaque, de chaque quatorze drachmes; de l'opoponax, du vert d'Espagne, de chaque deux drachmes; de la litharge, huit drachmes; de l'aristoloche longue, de l'encens, du mastic, des boules d'arsenic, du bdellium, de chaque six drachmes.

Faites d'abord fondre dans du fort vinaigre et sur un petit feu : l'ammoniaque, le galbanum, l'opoponax; puis, prenez, en été, deux livres d'huile d'olives, et en hiver trois livres de cette huile; faites-y fondre la cire, le goudron et la poix, et ajoutez-y les gommes fondues dans le vinaigre; ajoutez-y ensuite toutes les autres substances bien pulvérisées et tamisées, puis mêlez-les intimement en les remuant.

---

(1) Il est peu probable que l'Arabe Avicenne ait appelé cet onguent : *l'onguent de Vénus ou des douze apôtres.*

Digitized by Google

Cet onguent sera introduit dans la plaie et si vous le jugez convenable vous en enduirez la mèche à introduire dans la plaie. Je vous ai déjà dit qu'Avicenne approuve ce remède.

Mais maître Bevenoud déconseille la cautérisation des fistules, parce qu'elle expose à dessécher le nerf qui reçoit les impressions visuelles de l'œil.

Maître Roland, au contraire, conseille de prendre une petite sonde en fer ou en cuivre, qu'on plongera jusqu'au fond de la fistule, après l'avoir désobstruée à l'aide de la mèche susdite. Puis, on prendra une tigelle en fer qu'on fait pénétrer dans ce tuyau et dont on chauffera l'extrémité jusqu'au rouge et on le plongera à travers le tuyau, jusqu'au fond de la fistule. Cette opération doit se faire très-promptement; car, si vous laissiez la tigelle trop longtemps, vous risqueriez, comme l'avertit Bevenoud, de dessécher le nerf. — Après l'opération, mettez-y pour calmer la brûlure, une mèche trempée dans du blanc d'œuf et pansez ensuite avec du saindoux, puis traitez par l'éponge. Continuez ensuite le traitement par l'onguent des douze apôtres, ou avec celui dont la composition suit et qu'on trouve dans la Glose des quatre maîtres (1) sur la chirurgie de Roland :

---

(1) Il est souvent question, dans le *Traité* qui nous occupe, des *quatre maîtres,* qui étaient quatre chirurgiens contemporains de Jean Yperman, et qui demeuraient ensemble à Paris, vers 1290. Nous trouvons les détails suivants, sur ces personnages, dans l'*Index funereus chirurgorum Parisiensium,* p. 13, édit. Paris 1744, in-12° : « Circiter 1290 florebant » Parisiis quatuor insignes chirurgi, sub eodem tecto solitariè degentes et » à contemporaneis scriptoribus, sub nomine : *quatuor magistrorum* desi- » gnati, sed eorum nomina ad nos usquè non pervenerunt.

» Scitur tantommodò, veteri traditione, viros fuisse doctrinâ et pietate » spectabiles, qui sese invicem mere sub charitatis vinculo, pauperum » vulneratorum et infirmorum alligaverant et de universâ chirurgiâ, trac-

Digitized by Google

Prenez : du vert de gris, une once ; du sel gemme, une demi-once ; du saindoux rance, deux livres.

Faites fondre le saindoux et filtrez-le à travers un linge propre, ajoutez-y les autres substances préalablement pulvérisées et faites-en un onguent dont vous enduirez la mèche à mettre dans la plaie. De cette manière, vous compléterez la guérison de la fistule.

Voici encore une autre préparation tirée de la même Glose :

Prenez : de la myrrhe, de l'aloès, du suc d'euphorbe et de chélidoine, ainsi que de l'axonge rance ; confectionnez et employez-le comme l'onguent précédent.

L'*herbe à Robert* placée sur la fistule, ou son suc versé dans la fistule, de même que le caryophilat produisent le même effet et peuvent être employés seuls pour la guérison des fistules récentes.

Le collyre suivant est aussi excellent à mettre dans la fistule ou dans les yeux affectés de rougeur :

Prenez : du vert d'Espagne, une demi-drachme, et une demi-pinte de vin blanc ; agitez bien le mélange jusqu'à ce qu'il soit uniformément vert et mettez-en dans l'œil du malade.

Maître Guillaume de Congénie indique la composition du collyre suivant, qui mortifie la fistule, arrête l'écoulement des yeux, détruit les chairs fongueuses des paupières et a plusieurs autres bonnes qualités :

Prenez : une livre de vin blanc, du vert d'Espagne et du sel gemme, de chaque une drachme. Pulvérisez

---

» tatum, secundum empyricum methodum conjunctum scripserant, à » Chauliaco laudatum, cujus manuscriptum exemplar, sed valdè lacerum, » et teneis penè exesum, paucis abhinc annis in Bibliothecâ regiâ Naverræ » visebatur. »

Digitized by Google

les dernières substances et ajoutez-les au vin en l'agitant.

Le collyre suivant est indiqué par LANFRANC et AVICENNE :

Prenez : de la myrrhe bien pure, deux drachmes; de la gomme arabique, une drachme; pulvérisez et mêlez avec du fiel de bœuf jusqu'à consistance onctueuse, étendez-le sur un linge et appliquez-le sur la fistule.

Ce remède absterge, guérit et empêche les mauvaises humeurs d'y aborder et d'y rester.

Si la fistule ne guérit pas par ce moyen et si elle fait au contraire une nouvelle irruption, c'est un signe que l'os sous-jacent est attaqué et carié (1), et alors vous traiterez ce cas par le petit tuyau et le cautère actuel, dont nous avons parlé plus haut, et que vous emploierez aussi le même traitement consécutif.

AVICENNE et LANFRANC préconisent la cautérisation actuelle, parce que la brûlure n'étend son effet qu'aux parties qu'on touche, tandis que l'effet des médicaments escarotiques s'étend parfois plus loin qu'on ne le désire. Aussi, dans les endroits très-intéressables, vous vous abstiendrez de ces derniers, parce que leur action est inconstante et qu'il peut en résulter de longues et graves complications.

---

(1) On a accusé les anciens d'avoir toujours attribué la fistule lacrymale à la carie de l'os *unguis*, qu'ils brisaient pour cette raison, afin de se frayer une nouvelle route aux larmes. Beaucoup de Français vont plus loin et attribuent à J.-L. PETIT l'honneur d'avoir le premier songé à rétablir le cours naturel des larmes. — Le passage que nous venons de citer prouve que JEAN YPERMANS ne considérait la carie de cet os que comme un cas exceptionnel, et ce qui précède indique qu'à son époque on avait une idée juste de la fistule lacrymale. — Faute de connaître les anciens auteurs, on a attribué beaucoup de leurs découvertes aux modernes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Du noli me tangere de la face et des lèvres.

Le *noli me tangere* est une espèce d'ulcération qui peut s'étendre du menton jusqu'au haut de la face.

C'est un mal que quelques-uns disent contagieux.

Cette grave affection peut provenir de deux espèces de bile; l'une d'une bile échauffée et alors le pourtour de l'affection est teinte d'une couleur plus foncée; l'autre, d'une bile non échauffée, est d'une couleur rougeâtre vers la racine du mal.

On peut admettre comme une règle générale, que toutes les perforations, dont l'intérieur est sanieux et rongé, sont, quand elles sont invétérées, difficiles à guérir. Il en est ainsi du *noli me tangere,* du *cancer* et des *fistules.*

Le cancer contient plus de bile et plus de bile échauffée que le *noli me tangere* (1).

Voici le traitement de cette grave affection :

Au premier mois, la première indication consiste à arrêter la matière rongeante par l'*oxysaccharum* (2) et

---

(1) Il est à remarquer que toutes les affections phagédéniques et les altérations profondes des tissus sont toujours attribuées, par l'auteur, à un excès de bile et d'atrabile; il ne connaît pas de causes spécifiques; ainsi, par exemple, le *noli me tangere* et le cancer qui ont souvent une infection syphilitique pour cause, sont toujours pour lui des résultats d'une bile en excès, d'une bile échauffée, de l'atrabile. Dans tout le courant de son Traité, l'auteur ne fait pas une seule fois allusion à la maladie syphilitique dont il ne soupçonne pas même l'existence. Cette remarque aide à confirmer l'opinion qui reconnaît à l'invasion de la syphilis une date plus récente.

(2) L'*oxysaccharum* était une préparation pharmaceutique dont le sucre et le vinaigre faisaient la base.

Digitized by Google

de purifier par des colagogues (1) les humeurs qui sont sur le point de s'échauffer; car l'oxysaccharum et les colagogues sont deux préparations médicinales qui servent à purifier le sang et la bile.

Au troisième jour, prendre un bain à vapeur avec des herbes de nature froide et dans une cuve avec des tuyaux en terre cuite, construite comme il a été dit au commencement du livre (2). Au sortir du bain, on donnera au malade une jatte d'eau dans laquelle on aura fait bouillir du *Linaria*.

Le jour suivant, on saignera la veine du foie; car les mauvaises humeurs prennent leur origine au foie.

Après, on saignera la veine de la tête et alors on passera au pansement.

A l'extérieur, on procédera de la manière suivante : on enlèvera d'abord la croûte qui se trouve sur le mal; puis on confectionnera une lessive de cendres de bois de vigne, à laquelle on ajoutera, de manière à lui donner une certaine consistance, de la poudre de sel, de chaux vive, de sulfate de fer, de crême de tartre, de chaque, en quantités égales.

Appliquez-le durant une nuit sur le mal, en l'entourant partout d'onguent popéleum.

Le jour suivant, on l'enlèvera et on détachera en même temps, avec des instruments obtus, la partie du mal qui se laissera enlever. Alors on y appliquera du saindoux rance et du suc du *Plantago major*.

Après, appliquez sur le mal, pendant dix ou douze

---

(1) Le colagogue paraît être une préparation destinée à être prescrite dans les affections où la bile est supposée jouer un rôle.

(2) Dans les bains à vapeur des Romains, la vapeur était aussi transmise à l'aide de tuyaux en terre cuite.

Digitized by Google

jours, des feuilles écrasées de ce plantago, arrosées avec le suc de cette plante et avec de la lessive de bois de vigne.

Quand le mal sera ainsi détruit et purifié, il se présentera une nouvelle chair d'un beau rouge et bien saine, sur laquelle on appliquera, pour un jour, du *linaria* écrasé avec son suc. Puis on le lavera tous les jours avec de la lessive, on l'essuiera avec un vieux linge usé et bien propre, et on le saupoudrera avec de la poudre de mastic, d'encens et de pétales de roses.

Quand le tout sera rempli de chairs nouvelles, on les préservera tout à l'entour.

Pendant ce traitement, le malade doit s'abstenir de tout aliment excitant ou salé et de toutes les causes qui peuvent exciter le sang. — *Explicit.*

Finito libro sit laus et gloria Christo.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

Ceci est la table du troisième livre, qui parle d'abord du Nez et de sa structure, ainsi que de ses différentes maladies, et se compose de 7 chapitres.

CHAPITRE II. — D'une maladie qu'on nomme *Polype* et qui croît dans le nez.

» III. — Des pustules dans le nez.

» IV. — Des ulcères dans le nez.

» V. — Des chairs fongueuses dans le nez.

» VI. — Du saignement du nez.

» VII. — Des odeurs fétides du nez.

Digitized by Google

CHAPITRE Ier.

Ici commence le livre qui traite du nez.

Parlons d'abord de la structure du nez.

Il faut savoir que de la partie antérieure du cerveau part un nerf creux, dont il a déjà été fait mention en parlant de l'anatomie de l'œil. De la même manière naissent de la substance cérébrale deux radicules qu'on appelle nerfs et qui ressemblent aux racines (1) des mamelles des femmes.

Ce ne sont pas tant des nerfs que des *instruments de l'odorat.*

Si ceux-ci s'obstruent par des humeurs froides ou chaudes, ils empêchent l'homme de distinguer les odeurs, et quelquefois cette obstruction va si loin qu'on ne les sent plus du tout.

A la sortie du crâne, de ces deux papilles ou racines (2) la nature a fait une espèce de vallon, qu'on nomme les *fosses nasales,* et où s'engouffre l'air inspiré et chargé des odeurs; là, se rassemblent aussi les surabondances dont le cerveau se débarrasse et qu'on appelle la morve (3).

---

(1) Vaisseaux galactophores?

(2) Les nerfs olfactifs.

(3) Si notre auteur a connu l'usage et les fonctions des nerfs des sens, il est toutefois de la dernière évidence, qu'il a complètement ignoré la sécrétion des membranes muqueuses. Pour lui, comme cela a lieu encore pour le vulgaire d'aujourd'hui, le cerveau transmet aux fosses nasales directement les humeurs dont il cherche à se défaire; ainsi, le coryza est bien pour lui un véritable rhume de cerveau etc. — La sécrétion muqueuse est un des phénomènes physiologiques que les anciens ont le plus longtemps ignoré et que le vulgaire a encore le plus de peine à comprendre.

Digitized by Google

Une partie de ce vallon se rend à la bouche et à cette hauteur commence le nez, dont la structure consiste dans deux os triangulaires.

Les angles supérieurs de ces os sont en contact avec la partie inférieure de l'os frontal et, vers la commissure des paupières, avec l'os de la cavité orbitaire.

Chacun de ces os est aussi garni d'un cartilage, et entre ces deux cartilages se trouve un cartilage médian, qui sépare le nez en deux parties. Ce dernier cartilage est plus dur et plus fort que les cartilages latéraux, et il forme une cloison entre les deux narines. En établissant cette cloison, la nature a eu en vue de permettre de respirer par l'une narine, quand l'autre est obstruée.

Les deux os du nez ainsi réunis forment la charpente du nez, et de cet ensemble découlent plusieurs choses utiles : 1° Ces cavités reçoivent les humeurs excédentes du cerveau. 2° Elles sont le réceptacle de l'air, qui est le moyen de transmission des odeurs au cerveau. La troisième utilité consiste dans ce que la grande partie de l'air aspiré par les narines, surtout quand la bouche est close, se rend par cette voie aux poumons, tandis qu'une autre partie se porte vers les orifices du cerveau. 4° Le nez sert aussi à moduler le son de la voix, qui devient presque inintelligible par l'obstruction du nez.

L'utilité des cartilages est aussi manifeste, car si les extrémités du nez étaient osseuses, elles se fracture raient souvent et défigureraient ainsi la face; mais, les parties qui composent le nez réunissant la solidité à la souplesse, préservent la face de ces difformités, à moins qu'elles ne viennent d'armes tranchantes ou d'érosions

Digitized by Google

des cartilages occasionnées par de mauvaises humeurs, surtout par celles de l'atrabile qui font dégénérer les tissus qu'ils attaquent; ce qui provient, de ce que l'atrabile est de sa nature froide et sèche.

Les principales maladies qui peuvent attaquer le nez, sont : Le polype du nez. — Le cancer du nez. — Les pustules du nez. — Les ulcérations du nez. — Les chairs fongueuses du nez. — Le saignement du nez.

Nous allons les décrire en particulier et en donner le traitement.

CHAPITRE II.

Du polype nasal.

Le polype est une affection des fosses nasales provenant d'humeurs qui y descendent du cerveau à la suite de rhumes de cette partie, et d'où résultent des excroissances d'une nature fongueuse, qui finissent par obstruer les narines et rendre ainsi le passage difficile ou impossible.

Ces excroissances sont parfois semblables à des glaires pituitaires et alors le polype est de nature froide et humide.

D'autres fois, il est de nature froide et sèche, provient de l'atrabile et forme alors une espèce de *cancer*.

Quand le polype a pris un grand développement on ne saurait respirer que par la bouche, les poumons se flétrissent quelquefois, par suite d'une nourriture insuffisante et vicieuse; alors il faut prendre attention que le malade ne devienne phthisique ou lépreux.

Le nom de polype a été donné à cette affection par

Digitized by Google

comparaison avec un poisson de ce nom, qui, une fois qu'il s'attache à l'homme, ne le lâche plus (1).

L'excroissance polypeuse n'obstrue quelquefois qu'une narine, d'autrefois les deux narines, et souvent elle est accompagnée de mauvaises odeurs.

Cette excroissance prend parfois un tel développement qu'elle sort des narines et vient pendre au-dessus des lèvres; ou bien elle distend tellement le nez qu'il s'en difforme; elle est aussi parfois d'une consistance plus épaisse, d'une couleur brune et peu sensible; dans ce dernier cas, le polype est de nature atrabilaire et alors l'excroissance ne sort que peu ou point des narines. Si elle est de cette nature, il ne faut pas, mon fils, faire de vaines tentatives pour guérir le mal; car, comme je vous l'ai déjà avancé, c'est alors une espèce de cancer (2).

Mais, si l'excroissance polypeuse est molle et si la couleur du nez n'est pas changée, alors on peut hardiment entreprendre le traitement suivant, qui sera institué avec prudence et célérité.

Traitement. Faites d'abord nettoyer le nez du malade, saisissez alors les excroissances à l'aide de pinces, attirez-les au-dehors et excisez à droite et à gauche, jusqu'à ce que vous ayiez coupé le tout aussi près que possible de leur insertion; arrêtez ensuite l'hémorrhagie par des bouchons d'étoupe mis dans les narines, ou bien de la manière que vous le jugerez le plus con-

---

(1) L'auteur n'entend pas parler des Zoophytes, qui vivent en communauté et sont ordinairement nommés *Polypes;* mais bien des molusques céphalopodes et de quelques méduses dont les tentacules garnies de ventouses adhèrent effectivement avec force aux objets qu'ils touchent, tels que les poulpes, les sècges, etc.

(2) L'auteur veut sans doute désigner le polype nasal carcinomateux.

Digitized by Google

venable. Si quelque partie de l'excroissance y fut restée, vous tâcheriez de la détruire en la râclant avec un instrument en fer aussi près que possible de son attache; ensuite, vous toucheriez les racines avec un fer chauffé au rouge; mais gardez-vous bien de toucher les cartilages.

Ou bien instituez le traitement suivant : détruisez l'excroissance par la poudre escarotique, que nous vous avons appris à connaître à l'article des loupes. Mais gardez-vous d'en appliquer trop, car si vous deviez dénuder les os ou les cartilages, ils ne se recouvriraient plus de chairs nouvelles, et l'os ou les cartilages pourraient fort bien se nécroser et défigurer ainsi la face. — Après l'emploi de la poudre escarotique, vous mettrez aux parties touchées des mèches enduites de saindoux ou de beurre frais, et vous continuerez ce pansement, jusqu'à ce que ces parties se détachent ou soient détruites. Terminez ensuite le traitement par des médicaments siccatifs.

Quelquefois les excroissances polypeuses se dirigent vers le haut, de manière à obstruer la partie de l'arrière-bouche par où doit passer l'air qu'on inspire par la bouche et qui est ordinairement expiré par les narines. Dans ce cas, mettez dans le nez une mèche dure d'étoupe, dont l'extrémité soit chargée de la poudre escarotique, et introduisez-la jusqu'à l'excroissance; après, enduisez-la de beurre frais ou de saindoux et répétez ces deux opérations jusqu'à la destruction de l'excroissance.

Alors prenez un fort fil retors, que vous ferez rénifler de manière à le faire tomber dans l'arrière-bouche; retirez alors le bout inférieur par la bouche, à une assez grande longueur, pour y pouvoir mettre quantité de

Digitized by Google

nœuds les uns surmontant les autres. A l'aide de ces nœuds, on coupera les excroissances qui obstruent le passage de l'air, et ce en haussant et abaissant alternativement ce fil armé de nœuds en tirant par les extrémités qui sortent du nez et de la bouche. De cette manière, vous détruirez la chair fongueuse de ces excroissances par les nœuds de ce fil qui agissent en guise de scie.

Terminez ensuite le traitement par des onguents et des poudres siccatifs, comme, par exemple, par l'onguent des douze apôtres, ou par ce qui suit et qui est indiqué dans la Glose des quatre maîtres.

Prenez du suc de jusquiame jaune (1) de Lupins, de lin sauvage et d'orties, de chaque deux à trois drachmes; de la chaux vive, du sel gemme, du vert de gris de chaque une drachme; pulvérisez le tout et mêlez-le avec les sucs précités; ajoutez-y de la graisse de bouc, de cerf ou de porc. Mêlez le tout intimement sur un petit feu et de cet onguent enduisez-en une petite mèche longue. Après avoir bien abstergé les fosses nasales avec du vin et du vinaigre tiède, placez-y cette mèche et laissez-l'y du matin au soir. Continuez ce traitement jusqu'à ce que le nez commence à se gonfler et soit gorgé de sang. De cette manière l'excroissance se dissipera, ce qui est un symptôme de la guérison, que vous terminerez par cet onguent:

Prenez: du suc de garance, de plantain, de cynoglosse, de persil et d'armoise, de chaque une drachme; prenez aussi une demi-livre de miel; faites bouillir jusqu'à bonne consistance, et ajoutez alors une drachme de

---

(1) *Tsap va Fabule.* Le *Fabulum* des anciens, d'après le *Cruydtboeck* de Dodonée, est la *jusquiame jaune* ou l'*Hyosciamus luteolus* de Dodonée.

Digitized by Google

sulfate de fer et faites bouillir encore jusqu'à grande consistance.

Mettez de cet onguent dans les narines dont vous boucherez les ouvertures pour qu'il ne s'en écoule pas. Continuez ce traitement jusqu'à guérison entière.

Notez bien que le suc du petit Liseron versé dans le nez guérit aussi les polypes récents, le cancer récent et les fistules récentes.

Une mèche faite par des chirurgiens apostoliques(1), enduite de poudre d'antimoine et introduite dans les narines, est également bonne pour guérir de cette affection.

CHAPITRE III.

Des pustules qui se déclarent dans les narines.

Les pustules qui se développent dans les narines viennent généralement d'humeurs âcres et sont accompagnées de douleur lancinante et de chaleur.

Leur traitement consiste à ouvrir la veine principale du bras et à purger la tête et tout le corps avec le *Yerapigrum Galeni* (2), ou avec les *Pilules dorées* (3). Mais auparavant on fait digérer les pustules dans de l'oxycrat ou autres médicaments équivalents, et après on verse dans les narines du blanc d'œuf mêlé à de l'huile de roses. Quand les pustules se seront ouvertes

---

(1) Des *chirurgiens apostoliques* pour : de *bons chirurgiens*. — Les Flamands disent encore : *dat is apostolick*, = *cela est apostolique*, pour désigner qu'une cause est bonne, non falsifiée, non apocryphe.

(2) *Yerapigra Galeni*, aussi nommée *Sancta Pigra*, avait pour principaux ingrédients : la cannelle, le safran, la coloquinte, l'aloès hépatique, etc.

(3) Les *pilules dorées*, ou *pilulæ aureæ* de l'Antidotaire de Nicolaus, se composaient d'aloès, de diagredium et de safran.

Digitized by Google

on continuera le traitement par l'*onguent blanc de Rhasis* (1).

CHAPITRE IV.

Des ulcérations des fosses nasales.

Quand les ulcérations proviennent d'humeurs chaudes, alors on les guérit comme les pustules dont nous venons de parler; mais, si elles proviennent d'humeurs froides, on les traite par des lotions avec du vin et du miel un peu bouillis ensemble et auxquels on ajoute l'*onguent des douze apôtres* ou bien l'onguent vert qu'on nomme l'*onguent des chirurgiens* et dont ROLANT nous a laissé la composition dans son Traité. Cette composition se fait ainsi :

Prenez : de la chélidoine, de l'oseille sauvage (2), (c'est-à-dire celle qui est rayée comme le trèfle, dont les pédoncules sont rougeâtres, et les feuilles et pédoncules sont aigres comme l'oseille des jardins). Prenez aussi les racines et les feuilles de l'orvale, du cumin, de la livêche, de la scabieuse, de l'aigremoine, de chaque une poignée. Pilez toutes ces herbes et mêlez-les avec une livre d'huile d'olives et laissez ensuite reposer ce mélange pendant neuf à onze jours. Alors faites-les bouillir dans un vase étamé, à petit feu, jusqu'à ce que les herbes descendent au fond du vase, passez ensuite à travers un linge posé sur un crible en crin;

---

(1) Pour la composition de cet onguent, voyez le chapitre V du troisième livre.

(2) Textuellement : *Coccoxlooc*, pour *Koekkoeklooc*. C'est le *Panis cuculi* ou *Alleluia* des anciens. DODONÉE dit qu'on appelait cette plante de son temps *Koekkocksbrood*, ou *Pain de coucou*, soit parce que les coucous en sont avides, soit parce qu'elle fleurit à l'époque de l'arrivée de cet oiseau. La plante paraît être l'*Oxalis acetosella*.

Digitized by Google

replacez le liquide sur le feu et ajoutez-y deux onces de cire; quand la fusion sera bien opérée, ajoutez-y de la fine poudre d'encens blanc, qu'on nomme *olibanum,* du mastic et du vert-de-gris, de chaque une demi-once. — Mais, avant d'y ajouter le vert-de-gris, essayez si la substance est déjà consistante, et dans le cas affirmatif, ajoutez-y le vert-de-gris. Vous l'enleverez du feu quand la couleur sera devenue uniformément verte et y ajouterez alors une demi-once d'aloès hépatique en poudre. Refondez ensuite le tout et passez-le à travers un linge; alors, l'onguent sera prêt pour l'usage indiqué.

Cet onguent convient dans les plaies chroniques, car il régénère les chairs et guérit ainsi.

CHAPITRE V.

Des chairs fongueuses des fosses nasales.

Enlevez les chairs fongueuses, par la poudre indiquée au chapitre des loupes; puis, continuez le traitement par l'onguent vert ou par l'onguent des douze apôtres, ou bien par l'onguent indiqué au chapitre des Plaies de la tête, ou bien encore par l'onguent de Rhasis, dont je vais vous donner la composition. Ce dernier convient à toutes les régions du corps qui sont naturellement chaudes, ainsi qu'à toutes les excoriations.

Il se compose de la manière suivante :

Prenez : de l'huile de roses, quatre onces; de la cire nouvelle, une demi-once; du blanc d'Espagne, qu'on nomme céruse, une once; du camphre, une drachme, et le blanc de deux œufs.

Confectionnez-le d'abord ainsi : Pilez deux ou trois amandes pelées dans un mortier en métal. Après les avoir pilées, rejetez la pâte, nettoyez le mortier et met-

Digitized by Google

tez-y le camphre; alors, ayez de la cire fondue avec de l'huile, mêlez le tout à l'aide d'un pilon en fer, et quand il commence à se refroidir, ajoutez-y le blanc des œufs, puis broyez bien le tout, car plus le mélange sera intime, mieux vaudra. — Ceci s'appelle l'*onguent blanc de Rhasis.*

Des maîtres le composent d'une autre manière:

Ils prennent de la céruse, de l'huile, du camphre, du blanc d'œuf, de chaque six drachmes, et ils y ajoutent 3 drachmes de litharge. Ils le confectionnent ensuite comme l'autre.

Cet onguent est un bon siccatif.

CHAPITRE VI.

Du saignement du nez et de son traitement. (De l'Epistaxis.)

Beaucoup de personnes saignent du nez par habitude, comme nous vous l'avons déjà indiqué plus avant, prouvant alors par des raisons, que ce saignement du nez est parfois nuisible.

Il est utile, par exemple, quand une personne est affectée de la maladie qu'on appelle le *chaud mal* (1), ou bien quand le saignement survient dans la phrénésie, ou quand une femme a perdu ses menstrues, ou quand il existe une cataracte qui a été produite par des humeurs chaudes, ou encore quand il provient à la suite d'efforts ou d'une phléthore sanguine.

Quand une personne doit saigner, à la suite d'une

---

(1) Le texte dit: 1. *sucht die m̄e heet thete evel.* — *Une maladie qu'on appelle le chaud mal.* L'auteur, dans son Traité de médecine, que nous comptons publier un jour, définit le *chaud mal*: « une forte fièvre continue accompagnée de grande chaleur et qu'on nomme en latin *causon* ou » *febris tertiana continua.* »

Digitized by Google

trop forte chaleur externe, alors le sang devient intérieurement comme bouillonnant, fait monter les vapeurs vers la tête et remplit ainsi les vaisseaux sanguins outre mesure, de manière à les faire rompre. De là ce saignement du nez. Mais, quelquefois, le vaisseau se rompt uniquement dans la tête et alors le sang s'y épanche.

Dans le premier cas, si l'écoulement du sang est trop abondant et vient de la narine droite, saignez alors la veine principale du bras droit, et s'il vient de la narine gauche, faites la saignée à celle du bras gauche. Liez ensuite les extrémités du corps, c'est-à-dire les mains et les pieds, avec des liens.

Si malgré cela l'hémorrhagie nasale continue, brûlez alors des coquilles d'œufs, pulvérisez-les et soufflez cette poudre dans la narine d'où le sang s'écoule; ou bien plongez-y une mèche trempée dans de l'encre composée de noix de galle et de vitriol vert.

Voici un autre procédé : Prenez du fort vinaigre tiède et frottez-en le membre viril de la personne qui saigne, et si c'est une femme, frottez-en les mamelles et liez les bras et les jambes de la manière indiquée.

Voici encore un autre moyen :

Prenez de la poudre de roses rouges, mêlez-la avec de la farine d'orge et humectez d'un peu de vinaigre; ajoutez-y alors du suc de Plantain et du blanc d'œuf.

Mettez de cette matière emplastique sur le front et les tempes, si le saignement vient de la tête; mais s'il provient du foie, mettez-la du côté droit de la tête sur le foie, et s'il provient de la rate, alors mettez-le du côté gauche de la tête sur la rate; et s'il provient de la matrice, alors on l'appliquera entre le nombril et le

Digitized by Google

pubis; cependant, dans ce dernier cas, on pourrait mieux l'arrêter, en saignant la femme à la veine du pied du côté de la maléole interne; ou bien en appliquant une ventouse, sans scarifications, sur le nombril ou bien à la naissance des mamelles. Mais gardez-vous alors de circonscrire le sang (1).

Et donnez au patient à la main une herbe qui porte des fruits (2); ceci arrête souvent le saignement du nez.

Le sang écoulé du nez étant séché sur une tuile chaude et ensuite pulvérisé, puis soufflé dans le nez, arrête aussi souvent cette hémorrhagie.

De l'onguent mêlé au vinaigre et appliqué sous forme d'emplâtre sur les testicules, arrête aussi cette hémorrhagie.

Voici un des secrets de Galien : couchez la personne qui saigne toute nue, la face tournée vers le haut, et faites couler de l'eau vinaigrée froide sur la face; cette lotion arrête l'écoulement du sang.

Voici encore une autre manière : prenez du poil de lièvre et faites-en une mèche que vous tremperez dans de l'eau vinaigrée et introduirez dans la narine; l'écoulement s'arrêtera.

L'hémorrhagie cessera aussi si le patient mâche fortement des racines d'orties et s'il tient la pâte mâchée dans la bouche; il en est de même avec la racine de fenouil.

Par ce qui précède, il vous est maintenant donné de distinguer l'épistaxis qui résulte de la pléthore san-

---

(1) Textuellement : *wagt dat die bloedt nz e si gegordt.* Surveillez que le sang ne soit circonscrit, ceint ou sanglé. L'auteur entend-il parler des bords de la ventouse trop comprimés qui arrêteraient ou ceindraient le sang?

(2) Une branche chargée de fruits?

Digitized by Google

guine de la tête ou des yeux. Celle qui vient du foie se reconnaît aux symptômes suivants : il y a de la douleur du côté droit à la hauteur des fausses côtes et le sang coulera du côté droit. Si le sang vient de la rate, la douleur existera du côté gauche et le sang coulera de la narine gauche. Si l'écoulement a lieu chez ceux qui ont le *chaud mal,* ou qui ont un commencement de phrénésie, ou chez ceux qui sont déjà dans cet état, alors laissez longtemps couler le sang; cela les soulagera à moins qu'ils ne fussent trop faibles ou trop malades.

Si le saignement a lieu chez la femme arrivée à l'époque critique, alors laissez aussi couler ce sang pendant quelque temps, à moins que la femme ne perde trop de forces.

CHAPITRE VII.

Des odeurs fétides du nez.

Les odeurs fétides du nez, au rapport de Galien, proviennent d'humeurs corrompues qui descendent de la tête vers les fosses nasales, y séjournent, s'y corrompent par le contact de l'air qui pénètre dans les narines.

Elles proviennent aussi de pustules qui se développent dans le nez à la suite d'humeurs âcres. De la dernière manière naissent aussi les polypes et les chairs fongueuses, qu'on distingue à leurs symptômes propres.

Cette mauvaise odeur provient aussi quelquefois de ce qu'une ou deux narines sont obstruées, ou quelquefois de ce qu'il en découle des humeurs corrompues. — On sait que les pustules se reconnaissent à la chaleur dans le nez; les polypes se reconnaissent à la vue.

Digitized by Google

Le traitement contre les odeurs fétides consiste à corriger les humeurs avec l'assistance du conseil d'un bon physicien (médecin), par exemple : au moyen du *Yera logodion* (1), ou par le *Theodoricum anacardium* (2), ou par des pilules faites de ces substances. Mais il faut d'abord faire macérer ou digérer la matière qui produit ces odeurs ; après, frottez la tête du malade avec de l'huile d'olives, ou bien mettez de l'huile rectifiée dans les narines, que vous aurez préalablement nettoyées en donnant des pilules de *Dyacastoreum* (3), diluées dans du vin chaud ; après, donnez de l'*Aurea Alexandrina* (4), bouilli avec du vin et de cet encens blanc qu'on appelle *Olibastrum* (5).

Si la mauvaise odeur ne se dissipe pas, alors nettoyez le nez avec les racines de. . . (*le copiste a laissé le nom de la plante en blanc*) et avec l'huile précitée ; frottez-en le nez et introduisez-en dans les narines, où vous le laisserez pendant deux ou trois heures. De cette manière, la mauvaise odeur se dissipera. — *Explicit.*

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

---

(1) *Yera logodion* était une prescription polypharmaque dont les principaux ingrédients étaient la coloquinte, le polypodium, l'euphorbe, l'absynthe, l'aristoloche, la cannelle, etc., etc.

(2) Le *Theodoricum anacardum*, préparation pharmaceutique, était composé d'aloès hépatique, de gingembre, de casse, d'anacardes, de mirobolanes, etc.

(3) Le *Diacastoreum* s'appelle ainsi, dit Nicolaus dans son Antidotaire, parce qu'il y entre du castor ; il entrait encore dans sa préparation : des mirobolanes, de l'aloès, de l'assa fœtida, de la myrrhe, de l'euphorbe, etc., etc.

(4) L'*Aurea Alexandrina* se composait d'asarum, du carbobalsamum ou des fruits de l'arbre à baume, de myrrhe, d'anis, etc.

(5) Plusieurs substances sont brûlées en encens, telles que l'olibanum, l'olibastrum, le mastic, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google